

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INTIMITÉ AUTHENTIQUE : ANALYSE COMPARATIVE DE BIOGRAPHIES  
DE CHEFS POLITIQUES QUÉBÉCOIS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

À LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

MARIE-LAURENCE DROUIN

FÉVRIER 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que « conformément à l'article **11** du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire. »

## REMERCIEMENTS

Mes plus sincères remerciements à mon directeur de mémoire, monsieur Jean-François Côté, professeur à l'Université du Québec à Montréal, qui, alors que j'étais désespérée et complètement dépassée par les événements, m'a redonné la confiance et l'estime nécessaires à la rédaction de ce mémoire. Je suis redevable de son indéfectible dévouement, de sa grande générosité et de sa patience emplie de sagesse. Sans lui et son immense expérience et expertise, j'aurais tout simplement abandonné.

Je voudrais également remercier monsieur Jacques Beauchemin, directeur du département de sociologie et professeur à l'Université du Québec à Montréal. Il m'aura permis de me dépasser en tant qu'étudiante. Il m'aura permis de comprendre mon sujet et ma discipline mieux que je ne le faisais par moi-même.

Merci à mes parents puisque, sans leur soutien, je n'aurais pu acquérir le titre de maître ni si rapidement ni si aisément. Grâce à eux, le parcours de mes études fut libre de toute embûche et je termine mes études de deuxième cycle en toute légèreté. Ils ont été là afin que je puisse me réaliser en toute quiétude et je leur dois aujourd'hui une grande partie de ma paix d'esprit.

Je tenais également à réserver quelques mots plus précis pour ma mère, grande source d'inspiration et de motivation. Maman, confidente de mes états d'âme, de toutes mes tergiversations émotives – aussi nombreuses fussent-elles. Pendant plus de trois ans, tu as accompagné mes plus grandes réussites et mes plus grandes déceptions et chaque fois, tu auras été là pour me conseiller, pour me rediriger ou tout simplement pour m'écouter. Ce mémoire, je l'ai écrit grâce à toi.

À toi, Julien, mon fiancé, pour toutes les fois où tu m'auras consolée, où tu auras su prendre le mal en patience, à attendre encore et encore, à t'occuper des tracasseries de la vie quotidienne, alors que j'étais rivée sur mon écran d'ordinateur. Ce que tu as sacrifié, je te le rendrai en mille. Sans toi, je n'y serais jamais arrivé.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ .....	vii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I.....	9
1.1. Objet de recherche .....	9
1.1.1. L'intimité .....	10
1.1.2. L'éthique .....	13
1.1.3. L'authenticité .....	14
1.1.4. Démocratie et politique.....	15
1.1.5. Le chef politique .....	17
1.1.6. La biographie .....	19
1.2. Conclusion du chapitre I .....	21
CHAPITRE II .....	24
2.1. L'héritage judéo-chrétien de l'individualisme.....	24
2.2. Le XVIII <sup>e</sup> siècle et l'individualisme .....	26
2.3. La montée de l'intimité en public .....	28

2.4. L'éthique et l'intimité .....	35
2.5. Le moi, la morale et l'éthique .....	37
2.6. L'éthique d'authenticité .....	40
2.7. Les morales sous-jacentes à l'éthique d'authenticité ; les hyperbiens.....	44
2.7.1. L'apologie de la vie ordinaire .....	44
2.7.2. La liberté moderne .....	46
2.7.3. La bienveillance universelle.....	47
2.7.4. L'accomplissement de soi .....	49
2.8. Les origines de l'éthique d'authenticité .....	51
2.8.1. L'intimité authentique.....	55
2.9. Conclusion du chapitre II.....	57
 CHAPITRE III .....	 64
3.1. La biographie en tant que genre littéraire .....	64
3.2. Les postures d'analyse des documents biographiques .....	64
3.3. La posture illustrative.....	74
3.4. Classification d'idéaltypes, catégorisation thématique et prototypes .....	76
3.5. Posture d'analyse et choix méthodologiques .....	82
3.6. Choix des biographies .....	86
3.7. Conclusion du chapitre III.....	90
 CHAPITRE IV .....	 96
4. Première partie : Le chef politique et l'intimité authentique .....	96

4.1. Régime politique et société contemporaine .....	96
4.2. Le chef politique contemporain .....	101
4.2.1. Le chef politique, la relation intimiste et l'éthique d'authenticité ....	107
4.3. Hypothèses de recherche.....	109
4.4. Deuxième partie : Procédure méthodologique et grilles de lecture .....	113
4.5. Procédure méthodologique.....	113
4.6.1. Grille de lecture de la biographie de W. Laurier, publiée en 1931 ...	118
4.6.2. Grille de lecture de la biographie de H. Mercier, publiée en 1936 ...	123
4.6.3. Grille de lecture de la biographie de M. King, publiée en 1949 .....	128
4.6.4. Grille de lecture de la biographie de R. Lévesque, publiée 1973 .....	134
4.6.5. Grille de lecture de la biographie de B. Landry, publiée en 2001 ....	140
4.6.6. Grille de lecture de la biographie de M. Dumont, publiée en 2007 ..	147
4.7. Analyse transversale des grilles de lecture.....	152
4.7.1. Idéaltypes des cinq catégories thématiques.....	157
4.7.2. Analyse des prototypes de la personnalité extra. et ordinaire.....	161
4.7.3. L'accomplissement de soi et la personnalité ordinaire supérieure....	168
4.8. Les chefs politiques et l'intimité authentique .....	171
4.9. Conclusion du chapitre IV .....	172
CONCLUSION .....	183
BIBLIOGRAPHIE .....	195

## LISTE DES TABLEAUX

4.6.1. Grille de lecture de la biographie de Wilfrid Laurier, publiée en 1931 .....	118
4.6.2. Grille de lecture de la biographie de Honoré Mercier, publiée en 1936.....	123
4.6.3. Grille de lecture de la biographie de Mackenzie King, publiée en 1949 .....	128
4.6.4. Grille de lecture de la biographie de René Lévesque, publiée en 1973 .....	134
4.6.5. Grille de lecture de la biographie de Bernard Landry, publiée en 2001 .....	140
4.6.6. Grille de lecture de la biographie de Mario Dumont, publiée en 2007.....	147
Tableau 1. Moyennes et nombre de sous-catégories des grilles de lecture .....	155
Tableau 2. Moyennes et nombre de citations des grilles de lecture .....	155
Tableau 3. Causalité adéquate et représentativité des idéaltypes .....	160

## RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour objectif la compréhension de la définition de l'éthique d'authenticité grâce à l'analyse de ses visées significatives. L'éthique d'authenticité est considérée plus ou moins consciemment par les individus modernes, telle une quête à réaliser dont la signification se fonde sur de ce qui est vrai. Dans le contexte actuel d'une société individualiste et pluraliste où le contact avec autrui se fait dans la proximité de l'intime, l'intimité et l'éthique d'authenticité se révèlent à être des protections contre la perte de l'identité individuelle dans le social et dans autrui. Nous trouvons les prémisses de la société intimiste au XIX<sup>e</sup> siècle, moment pour les sociétés occidentales où l'immédiateté de l'émotion et l'immanence de la personnalité deviennent les seules matrices de sens. Nous retraçons également les sources de l'intérêt pour l'individualité jusqu'à saint Augustin, mais découvrons une ère de profonds changements au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que la Réforme fonde en l'individu l'essence même de la religion.

En société individualiste est prônée l'idéalisation des ambitions personnelles et, si l'émancipation particulariste permet de donner du sens à l'individualité, elle ne peut donner de sens à l'existence en société. Les individus ont besoin de se situer dans un cadre de réalisations qui subliment l'individu pour donner signification à l'existence. Ces réalisations sont ce que Charles Taylor nomme les hyperbiens, soit l'apologie de la vie ordinaire, qui conçoit que tous puissent avoir accès à une forme de vie bonne, la bienveillance universelle, qui condamne toute forme de souffrance tant physique que morale, et la liberté moderne, qui garantit le droit et le respect dont chacun est dépendant afin d'assurer la création d'une identité originale et unique. Ces hyperbiens, ainsi que l'accomplissement de soi (l'expression de Taylor pour désigner l'émancipation pluraliste) sont les visées de l'éthique d'authenticité.

Les chefs politiques, dans lesquels l'électorat doit pouvoir reconnaître ses visées de l'éthique d'authenticité, nous semblent être les plus à même de s'y conformer, puisque l'accession au pouvoir dépend de leur capacité à représenter l'éthique d'authenticité. Cependant, puisque leurs contacts avec l'électorat sont médiatisés et non intersubjectifs, comme doit l'être toute relation intime, ils doivent présenter leur intimité grâce aux médias. C'est dans l'un de ces médias, la biographie politique, que nous cherchons les idéaltypes des hyperbiens et de l'accomplissement de soi. La biographie est, depuis la Grèce ancienne, la représentation d'un idéal, un véhicule de la culture sociale du biographe l'ayant écrit ; ce faisant, la biographie est actuellement un ouvrage contraint à la demande de vérité des lecteurs, tant au niveau des faits relatés que dans la recherche de l'authenticité du sujet de la biographie.

Mots-clefs : Authenticité, Catégorisation, Charles Taylor, Chef politique, Éthique, Hyperbien, Idéaltype, Individu moderne, Intimité, Biographie



## INTRODUCTION

Suite à des observations personnelles faites dans le cadre de la vie quotidienne, nous nous sommes interrogée quant à l'omniprésence de la vérité et de l'authenticité dans les médias et dans la société en général. Les individus se fondent, entre autres, sur des principes de véracité et d'authenticité pour juger autrui, et pour se juger eux-mêmes. Ainsi peut-on entendre : « Cette personne est authentique » ou alors « cette personne n'est pas vraie ». Intriguée par ce genre de jugements, nous avons décidé de mener cette recherche afin d'en comprendre la signification et le pourquoi de telles expressions. La motivation des individus modernes à établir une forme de jugement basée sur l'authenticité nous intrigue. Questionnement redoublé par notre envie de comprendre ce qui est socialement entendu par le terme d'authenticité.

L'authenticité est définie dans le *Petit Robert* et le *Larousse Illustré* comme étant le caractère de ce qui est authentique. Le terme authentique est ainsi défini dans le *Larousse Illustré* : « (gr. *Authentikos*, qui agit de sa propre autorité). 1. Dont l'exactitude, l'origine, l'attribution est incontestable. ([...]) 2. D'une sincérité totale. *Une émotion authentique.*<sup>1</sup> » Elle est définie de cette manière dans le *Petit Robert* : « **assuré, avéré, certain, établi, exact, incontestable, indéniable, indiscutable, indubitable, réel, sûr, véridique, véritable, vrai.** ([...]) – 5. (1923) Qui exprime une vérité profonde de l'individu et non des habitudes superficielles, des conventions.<sup>2</sup> » Dans le même dictionnaire nous retrouvons la définition du mot vrai : « (Jugement, énoncé) Qui présente un caractère de vérité à quoi on peut et doit donner son assentiment (opposé à faux, illusoire ou mensonger). – **avéré, certain, exact, incontestable, sûr, véritable.** [...] – **authentique, fidèle, véridique.**<sup>3</sup> » La vérité

---

<sup>1</sup> *Le Petit Larousse illustré 2010*, 2009, Larousse, Brodard, France, p. 80, italiques des auteurs.

<sup>2</sup> *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2010*, 2009, Le Robert, Lonrai, France, p. 182, caractères gras par des auteurs.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 2693, caractères gras dans l'original.

quant à elle y est définie comme suit : « 1. Caractère de ce qui est vrai ; adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense. 2. Idée, proposition qui emporte l'assentiment général ou s'accorde avec le sentiment que qqn [*sic*] a de la réalité.<sup>4</sup> » Dans *Le Petit Larousse* est formulée la définition suivante du mot vrai : « 1. Conforme à la vérité, à la réalité. ([...]) 4. (Après le nom.) Qui se comporte avec franchise et naturel ; droit, authentique. Un homme vrai.<sup>5</sup> »

Dans les deux dictionnaires, les définitions de l'authenticité et de la vérité se recoupent. Le terme authentique est utilisé dans la définition de vérité et vice-versa. Si nous tenons pour acquis que quelqu'un de vrai soit une personne qui « se comporte avec franchise et naturel ; droit, authentique<sup>6</sup> » et qu'une personne authentique « exprime une vérité profonde de l'individu et non des habitudes superficielles, des conventions<sup>7</sup> » nous pouvons affirmer que lorsque les deux mots sont utilisés à titre de qualificatif d'un individu, ceux-ci désignent la même chose. Une personne vraie est une personne authentique. Or, une telle définition laisse place à une grande liberté d'interprétation quant au sens des termes. Car si la vérité est ce qui « s'accorde avec le sentiment que qqn [*sic*] a de la réalité »<sup>8</sup>, elle est alors en grande partie déterminée par la subjectivité de ce quelqu'un. Quelle est la portée sociale d'une vérité subjective ? Qu'est-ce que l'authenticité si chacun en a une idée particulière ?

La compagnie *Hellmann's* déclare que sa mayonnaise est « vraie ». Une chaîne de comptoirs à beignets a pour slogan : « Tim Horton : Toujours frais, toujours vrai. » La compagnie *Molson* annonce que sa bière éponyme est celle du « vrai Serge ». Dans ses publicités, la chaîne de magasins *Smart Set* affirme que ses vêtements sont « conçus pour la vraie vie ». Un article diffusé sur le site de *MSN Canada* le 26 septembre 2009 et payé par la compagnie *Dove*, nous apprenait que « l'authenticité,

<sup>4</sup> *Le Petit Robert, op. cit.*, p. 2745.

<sup>5</sup> *Le Petit Larousse, op. cit.*, p. 1079.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Le Petit Robert, op. cit.*, p. 182, caractères gras des auteurs.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 2745.

chez soi et chez les gens qui nous entourent, est d'une importance capitale afin de s'aimer et d'aimer les autres.» La chroniqueuse y affirmait également que selon elle « l'expression authentique du moi est la plus belle chose au monde » et qu'elle était persuadée « que les choses qui nous rendent le plus authentiques envers nous-mêmes sont celles qui nous donnent de l'énergie.<sup>9</sup> » Cela suffit à donner une idée de l'extension de ces idées d'authenticité et de vérité, mais ne nous donne pas vraiment de compréhension profonde ce qui est en jeu.

Nous nous permettrons d'utiliser les termes de vérité et d'authenticité de manière indifférenciée, tels qu'ils le sont dans le langage commun et dans plusieurs ouvrages des penseurs qui les ont étudiés. Leurs réflexions nous permettent d'établir une continuité historique dans la représentation de la vérité et de l'authenticité à travers les époques. Il semblerait qu'à un certain moment dans l'histoire des sociétés occidentales, la considération de ce qui était authentique et véridique devenait indissociable de l'individu. Saint Augustin percevra la vérité telle une caractéristique ontologique de l'être : « Au lieu d'aller dehors, rentre en toi-même ; c'est au cœur de l'homme qu'habite la vérité.<sup>10</sup> » Est ainsi offerte la possibilité d'une vérité intérieure, qui doit être recherchée, découverte en soi.

« Comme chez Descartes, la connaissance chez Locke n'est pas authentique à moins que nous ne la développons nous-mêmes.<sup>11</sup> » Pendant longtemps, cette authenticité aura été soumise à l'ordre, à l'autorité, à la discipline dans le travail, à la compréhension de ce qu'était la perfection et à son atteinte dans tous les domaines, autant économique que spirituel.<sup>12</sup> Dans son livre *Confessions*, Rousseau va à l'encontre de la convention établie et tend à démontrer que l'individu doit

---

<sup>9</sup> Denise DiFulco, 26 septembre 2009, *L'essence d'une personne*, site web, [www.dove.ca](http://www.dove.ca).

<sup>10</sup> *De vera religione*, XXXIX, 72, dans *La foi chrétienne*, Paris, Desclée de Brouwer, 1982, trad. J. Prégon, p. 130, cité dans Charles Taylor, 1998, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Montréal, Boréal, p. 175.

<sup>11</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, *op. cit.*, p. 221.

<sup>12</sup> Daniel Bell, 1976, *Les contradictions culturelles du capitalisme*, Paris, PUF, p. 141.

nécessairement accéder à la vérité par le sentiment et l'émotion, et non par la raison pure et abstraite. Il ne pouvait accepter l'assurance de Descartes dans les seules capacités intellectuelles de l'individu pour répondre à ses questionnements métaphysiques. La vérité de la connaissance de soi, selon Rousseau, ne pouvait être découverte que si l'individu utilisait un regard introspectif et faisait appel à ses sentiments personnels.<sup>13</sup> Or, selon Daniel Bell, mettre la vérité sous l'emprise du sentiment, « c'est faire bon marché de l'expérience commune à tous les hommes et insister sur le caractère prétendument unique de la personnalité.<sup>14</sup> »

Pour comprendre ce qu'entend Bell par l'expérience commune, nous reprenons la définition qu'en donne Kaufmann : « le sens commun désigne les significations communes à une société donnée, ce qui fait la vérité d'une époque, l'axe de la construction sociale de la réalité.<sup>15</sup> » Une société départie de son sens commun comme l'entend Bell, voudrait dire une société départie de sa réalité sociale, du moins, de sa vérité. Kaufmann avalise en ce sens et atteste que la société ne serait effectivement plus l'épicentre de la vérité de l'individu : « La société tout entière est devenue une immense machinerie à fabriquer les repères du juste et du vrai, du bon et du bien, de la normalité.<sup>16</sup> » Dans la société moderne, serait laissé libre cours au désir de chacun de déterminer sa vérité individuelle et le choix d'une vérité ou d'une autre dépendrait entièrement de l'individu et ne supposerait d'autre légitimité que celle de son assentiment : Foessel soutient d'ailleurs que l'individu est « convaincu d'être le seul à détenir la vérité sur lui-même<sup>17</sup> ».

---

<sup>13</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 454.

<sup>14</sup> Bell, op. cit., p. 142.

<sup>15</sup> Jean-Claude Kaufmann, 2004, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Éditions Armand Colin, Paris, p. 15.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 323.

<sup>17</sup> Michaël Foessel, 2008, *La privation de l'intime. Mises en scène politiques des sentiments*, Paris, France, Éditions du Seuil, p. 96-97.

L'accès à la vérité par l'émotion, théorie de Rousseau, aurait été un des éléments ayant mené les individus modernes à n'accorder d'importance qu'à leur moi et à faire fi de ce qu'ils ont en commun avec autrui. Progressivement, il semble qu'il devint admis que chacun fût porteur d'un moi unique et pouvant être libéré des entraves sociales. C'est ainsi, selon Bell, qu'au fil des siècles, des penseurs et des philosophes, les individus modernes en sont venus à n'avoir d'autre but que celui de leur authenticité. Beauchemin opine en ce sens : « On peut dire en effet que la modernité libère et promeut tout à la fois cette quête de l'authenticité qui fonde chez l'individu la volonté de mener sa vie en vue d'une réalisation de lui-même.<sup>18</sup> » Cette demande d'authenticité est toujours exponentielle pour l'individu moderne, selon Lipovetsky, puisque tout cadre rigide serait déstructuré. L'individu serait en perpétuelle redéfinition, ses vérités étant plausiblement tout aussi multiples que celles de la société. L'individu serait replié sur lui-même et guetterait tout signe annonciateur de son authenticité<sup>19</sup>.

L'authenticité et la vérité sont des termes qui ont été fondamentaux dans la pensée philosophique des siècles derniers et ont été longuement étudiés par les penseurs actuels. Il semblerait que l'authenticité ait aujourd'hui atteint un paroxysme et engage totalement les individus dans sa quête. Or, Foessel pose ce constat : « *Mais demeure alors la question décisive : comment s'assurer qu'un comportement est "authentique" ?*<sup>20</sup> » Si l'authenticité est un objectif à atteindre et à poursuivre pour l'individu moderne, sa définition n'est pas entièrement établie socialement. Nous pourrions avancer que sa définition n'est pas arrêtée, puisqu'elle est particulière à chaque individu et donc que chaque individu la définit différemment. Cependant, au-delà du particularisme, si l'authenticité en tant qu'objectif personnel fait consensus social, c'est qu'il y a des conventions sociales sous-jacentes à sa définition qui

<sup>18</sup> Jacques Beauchemin, 2004, *La société des identités. Éthique et politique dans le monde contemporain*, Montréal, Athéna éditions, p. 182.

<sup>19</sup> Gilles Lipovetsky, 1983, *L'ère du vide*, Paris, Éditions Gallimard, p. 27.

<sup>20</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 59, italiques de l'auteur.

servent de cadre général. La quête moderne de l'authenticité individuelle serait un héritage (insoupçonné selon Taylor), dont il serait possible de comprendre les origines sociales, culturelles, et même religieuses.

Pour sortir du discours tautologique de l'authenticité – l'authenticité se définissant en tant que ce qui est vrai – nous devons circonscrire notre recherche non pas à l'authenticité, mais à l'éthique d'authenticité. « On ne porte pas, à proprement parler, de jugements qui puissent être vrais ou faux; on exprime l'agrément ou le désagrément<sup>21</sup> ». Les jugements que les individus émettent à l'endroit d'autrui ne peuvent déterminer si un être est authentique ou inauthentique, car on ne saurait se comporter faussement et être autre que sa « nature profonde ». L'individu est ce qu'il est et on ne peut remettre en question la vérité profonde de son être.

La racine grecque du mot authentique est *authentikos*, qui signifie celui qui agit de sa propre autorité.<sup>22</sup> En ce sens, qualifier un individu d'inauthentique revient à remettre en question l'autarcie de son jugement. Un tel individu ne serait pas libre, ne serait pas maître de lui-même. L'individu inauthentique serait donc celui dont la pensée n'est pas libre. Or, la Charte des droits et libertés octroie le droit à chaque individu à sa libre pensée. En théorie, rien ne peut l'entraver.

Émettre un jugement d'authenticité ou d'inauthenticité vis-à-vis de soi ou d'autrui, sous-entend que l'on s'en remet à des préceptes sociaux qui permettent d'affirmer un tel jugement. Notre tâche n'est pas de découvrir ce qu'est l'authenticité, puisqu'on pourrait y répondre tout simplement que chaque être est lui-même, qu'il est ontologiquement authentique et cela n'apporterait pas une meilleure compréhension du concept. Nous étudierons plutôt l'éthique d'authenticité telle qu'elle se présente dans les sociétés modernes – éthique qui transcenderait les particularismes et donnerait un cadre général à l'idée derrière l'authenticité. Nous posons donc, comme premier sujet de notre étude, l'authenticité en tant qu'éthique sociale.

<sup>21</sup> Charles Taylor, 1992, *Multiculturalisme ; Différence et démocratie*, Paris, Flammarion, p. 94.

<sup>22</sup> Le Petit Larousse, *op. cit.*, p. 80.

Nous pensons que le barème de jugement de l'éthique d'authenticité se structure autour de l'intimité individuelle. Nous adhérons à la théorie de Richard Sennett qui affirme qu'aujourd'hui l'« intimité est à la fois une vision des relations sociales et une exigence.<sup>23</sup> » L'intimité de chacun, donnée à voir dans l'espace public, est ce sur quoi nous croyons que porte l'éthique d'authenticité. Les individus modernes vivent dans « une société [...] où le sentiment intime est le standard universel de la réalité<sup>24</sup> ». Nous poursuivons en ce sens et supposons que les rapports intimes sont considérés comme véridiques, parce qu'ils sont assujettis à l'éthique d'authenticité. Notre recherche sera organisée autour de l'éthique d'authenticité en tant que normalisatrice de l'intimité des individus.

Nous le répétons, l'éthique d'authenticité permet de porter un jugement sur soi et autrui. Il est donc plausible de soupçonner que les individus cherchent à être reconnus comme êtres authentiques par autrui. Nous avons découvert que « la légitimité des hommes politiques se joue aussi dans leur capacité à apparaître comme des représentants crédibles de ce que nous sommes ou aimerions être.<sup>25</sup> » Si l'individu désire être authentique et qu'il élit un chef politique qui représente ce qu'il veut être, il semble vraisemblable que les chefs politiques désirent se conformer le plus parfaitement à l'éthique d'authenticité.

La biographie, depuis la Grèce ancienne, a toujours été la formulation d'un idéal à travers la figure humaine d'un individu dont les actes et les vertus représentent cet idéal.<sup>26</sup> Elle est représentation de ce qui est de l'ordre de l'idéal en humanisant cet idéal à travers les actions d'un individu. La biographie, si elle raconte la vie d'un individu, est d'abord et avant tout un reflet de la culture sociale et une mémoire de

---

<sup>23</sup> Richard Sennett, 1979, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Éditions du Seuil, p. 274.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>25</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 9.

<sup>26</sup> Arnaldo Momigliano, 1991, *La naissance de la biographie en Grèce ancienne*, Strasbourg, Éditions Circé ; Patricia Cox, 1983, *Biography in Late Antiquity ; a quest of the holy man*, Los Angeles, University of California Press.

cette culture pour les générations à venir. L'éthique d'authenticité étant une manière idéale de vivre sa vie, nous nous servons de biographies politiques afin de trouver, dans sa représentation individuelle, les critères concrets de ce qu'est cet idéal.

Notre mémoire comportera quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous formulerons une brève présentation des thèmes principaux de notre recherche, soit : l'intimité, l'éthique, l'authenticité, la politique, le chef politique et la biographie. Le deuxième chapitre, celui de notre cadre théorique, se centrera autour de trois thèmes théoriques principaux : le poids social de l'intimité des individus, l'éthique en société moderne et son lien avec l'intimité, puis l'éthique d'authenticité et ses morales sous-jacentes. Nous y découvrirons que « la question de savoir si les gens sont "authentiques" [...] les uns avec les autres devient le critère des rapports intimes.<sup>27</sup> »

Le troisième chapitre, où il sera question de méthodologie, comportera d'abord une revue de littérature des auteurs ayant écrit sur les différentes postures analytiques quant aux entretiens biographiques, ensuite le choix de la posture illustrative qui est la plus rapprochée de la lecture que nous désirons et pouvons faire des biographies, puis la méthode de catégorisation des données retenues dans les biographies par le prototype et l'idéaltype et finalement l'explication de notre sélection biographique.

Le quatrième chapitre sera composé de deux parties. La première partie regroupera deux courtes présentations du régime politique actuel et du chef politique contemporain, afin d'y travailler le lien entre politique, intimité et éthique d'authenticité ainsi que nos hypothèses de recherche. La deuxième partie consistera en nos grilles de lecture des biographies politiques selon la posture d'analyse illustrative et la catégorisation des données obtenues selon des prototypes et idéaltypes ainsi que les résultats de leur analyse.

La conclusion nous permettra de mettre en évidence les quatre idéaltypes de l'intimité authentique et la présence de la personnalité ordinaire chez l'individu.

---

<sup>27</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 17.



## CHAPITRE I

### 1.1. Objet de recherche

Nous articulerons notre recherche autour de l'idée que, dans les sociétés occidentales contemporaines, l'éthique d'authenticité – socialement véhiculée en tant que but à atteindre, façon de vivre et d'être – permet aux individus de régir leur intimité. Notre but principal est de découvrir les composantes de l'éthique d'authenticité. Pour ce faire, nous analyserons le contenu de biographies politiques, que nous croyons susceptible d'être porteur d'une grande quantité d'informations intimistes révélatrices de l'éthique d'authenticité.

La régulation de l'intimité par l'éthique d'authenticité sous-entend une attention sociale portée à l'intimité des individus. L'intimité, propre à chaque individu, n'est socialement jugée d'après l'éthique d'authenticité qu'en une ère individualiste. C'est-à-dire que l'avidité pour l'intimité est d'abord l'avidité pour l'individu. Nous envisageons d'expliquer historiquement l'engouement actuel de la société pour l'intimité des individus à partir des préceptes de l'individualisme. Nous ne pourrions nous attarder que trop brièvement à l'émergence de l'individualisme, mais nous souhaitons seulement mettre en évidence les éléments qui importeront dans notre analyse des morales sous-jacentes de l'éthique d'authenticité. À cet effet, nous nous servirons principalement des théories de l'individu-hors-du-monde/dans-le-monde<sup>28</sup> de Dumont, de la politique de reconnaissance de Taylor<sup>29</sup> de l'idéologie de l'intimité de Sennett et de l'intimité en tant qu'espace d'expérience éthique de Foessel.

C'est ce qui nous permettra de saisir quelles sont les morales sous-jacentes à la conception de l'éthique d'authenticité telle qu'elle est connue aujourd'hui. Par la suite, nous nous intéresserons plus précisément à la place sociale de l'éthique et à

---

<sup>28</sup> Louis Dumont, 1983, *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Saint-Amand (Cher), France, Éditions du Seuil.

<sup>29</sup> Charles Taylor, 1992, *Multiculturalisme...op. cit.*

l'éthique d'authenticité avec les ouvrages de Foessel et de Taylor (*Les Sources du moi*). Les livres de Beauchemin, Sennett, Foessel et Bernard Manin<sup>30</sup> nous seront particulièrement utiles pour faire le rapprochement entre intimité, éthique d'authenticité et politique que nous étudierons plus en profondeur dans le quatrième chapitre de ce mémoire.

Nous désirons proposer une acception partielle des thèmes principaux de ce mémoire, tels que nous les concevons. L'étude de l'éthique d'authenticité étant un sujet contemporain, voire d'actualité, nous désirons présenter l'intimité, l'éthique, l'authenticité, la politique et le chef politique dans leur contexte moderne. Nous les présenterons en différentes sous-sections pour une meilleure compréhension, mais nous ne croyons pas que leur ascendant sur l'éthique d'authenticité se fasse de manière indépendante. Ensuite, nous expliquerons brièvement ce qu'est la méthode biographique par le biais de ses origines, méthode de laquelle nous dégagerons la posture illustrative que nous avons choisie pour analyser les biographies politiques et mettre à l'épreuve, par le biais de l'illustration, nos hypothèses de recherche. Nous expliciterons plus en profondeur ce qu'est la posture illustrative à la section 3.2. *La posture illustrative selon Demazière et Dubar* et les raisons de notre choix méthodologique à la section 3.4. *Posture d'analyse et choix méthodologiques*.

#### 1.1.1. L'intimité

La racine étymologique du mot intime « vient du latin *intimus*, le superlatif de *interior*. Il signifie ce qui est plus intérieur que l'intérieur lui-même<sup>31</sup>. »

Selon Ehrenberg, la configuration de l'existence des individus modernes a été perturbée dans les 1960, alors que nombre de conceptions, de restrictions et de limites ont fait l'objet d'un volte-face. Toujours selon l'auteur, c'est à ce moment précis de l'histoire des sociétés modernes que l'on vit apparaître de nouvelles formes de

<sup>30</sup> Bernard Manin, 1996, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Éditions Flammarion.

<sup>31</sup> Michaël Foessel, *La privation de l'intime*, *op.cit.*, p. 11, italiques de l'auteur.

préoccupations intimistes.<sup>32</sup> L'époque aurait été caractérisée par une émancipation libérant l'intimité de l'ensemble de la collectivité moderne. Cette décennie correspondrait également à un engouement caractéristique de tous les médias de masse pour la vie intime des individus. En effet, la confiance qu'avaient les individus envers la démocratie en tant que garantie de l'ouverture à l'intime n'aurait jamais été aussi forte socialement que durant la période des Trente Glorieuses.<sup>33</sup> C'est d'ailleurs en 1965 que la Cour suprême des États-Unis a formellement établi et pour la première fois, un droit constitutionnel à l'intimité.<sup>34</sup> La nouvelle législation quant à la contraception mettrait ainsi fin à la tradition de maintenir l'État en dehors de la vie de famille. Le gouvernement ne serait plus alors le pilier de l'institution et serait devenu le bienfaiteur des individus. L'État aurait progressivement affranchi l'intimité des individus tout en la leur garantissant.

« La honte est contre-révolutionnaire », ce slogan de mai 1968, serait révélateur de ce souci qu'avaient les individus de leur intimité. La honte décriée dans cette célèbre phrase est celle qui était imposée par la société. « Ils ne militaient pas pour le droit de tout “montrer”, mais au contraire pour celui de vivre à l'abri du jugement de l'opinion et de la loi. Bref, ils revendiquaient une forme d'intimité.<sup>35</sup> » Ils s'insurgeaient contre une honte sociale qui était imposée aux individus, contrairement à une honte éprouvée personnellement. Ils se dressaient contre la censure de l'intime. L'intime n'est pas une invention de la société moderne, mais, d'après Foessel, il revient à la société moderne d'avoir donné à l'intimité sa réalité législative en l'institutionnalisant. Et, continue l'auteur, l'État, en validant des liens qui n'étaient pas reconnus par les mœurs, aurait pris en charge l'intimité en l'extrayant de l'expérience sociale.

---

<sup>32</sup> Alain Ehrenberg, 1998, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Poches Odile Jacob.

<sup>33</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 114.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 113.

Sennett reconnaît également que c'est la génération des années 1960 qui s'est approprié l'intimisme. L'auteur pousse son analyse jusqu'à affirmer que les individus modernes cherchent à faire « de l'intimité avec nous-mêmes, avec la famille et les amis une fin en soi.<sup>36</sup> » Selon lui, le terme d'intimité est actuellement un synonyme de cordialité, de confiance et promeut l'extériorisation des émotions.<sup>37</sup> Les individus d'aujourd'hui aspireraient à échanger avec les autres dans un rapport égalitaire, afin de découvrir leur moi en commun. Les rapports entre individus seraient déterminés par un procédé d'échanges réciproques d'informations intimistes. Toujours selon Sennett, connaître autrui se rapporterait à rassembler le plus grand nombre d'informations sur son intimité. Les rapports avec les autres seraient engagés dans une procédure de révélations symétriques.

Dans les sociétés modernes, l'intimité aurait atteint un niveau de crédibilité qui lui confère le statut de chose bonne. « Le fait de croire que l'intimité entre les gens constitue un bien moral provient en réalité de profondes ruptures provoquées par le capitalisme et la croyance sécularisée au siècle dernier.<sup>38</sup> » Pour Sennett, l'intimité, telle qu'elle est vécue actuellement, est une forme de tyrannie sociale. « Cette forme de tyrannie [...] n'a pas besoin de se manifester sous une forme brutale : elle peut agir par la séduction, si bien que les gens eux-mêmes souhaitent être gouvernés par une autorité unique et suprême.<sup>39</sup> » L'intimité tyrannique de Sennett impose chez les individus l'affranchissement des traditions, des usages communs, des règles, afin qu'ils puissent apparaître inconditionnés les uns envers les autres. Le droit à l'intimité, octroyé par l'État au cours de la décennie 1960-1970, garantit aux individus un espace intime qui s'est aujourd'hui répandu à tout l'espace social. Paradoxalement, l'espace de l'intime, comme retranchement de l'individu vis-à-vis du social, aurait envahi l'espace social pour ne laisser qu'un lieu de l'intime.

---

<sup>36</sup> Richard Sennett, *Les tyrannies de l'intimité*, op. cit., p. 12.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 273-274.

### 1.1.2. L'éthique

D'après Beauchemin, la société actuelle se caractériserait par son incapacité à conceptualiser une idée assez forte de ce qu'est la vie collective pour que ses citoyens puissent se sentir interpellés par des liens de fraternité et de devoirs sociaux les uns envers les autres. C'est dans cet état de fait, relate-t-il, qu'à la fin des années 1970, les individus auraient réclamé un retour à l'éthique. Or, l'acception de l'éthique sociale serait une difficulté en soi, un problème permanent<sup>40</sup>, auquel s'ajouterait celui d'une représentation affaiblie de l'éthique actuelle de la vie en société. Et ce, notamment, parce que la définition de ce cadre éthique serait concurrencée par l'émancipation identitaire. « La société moderne met ainsi au monde un individu désormais maître de lui-même, mais l'inscrit aussi dans un univers éthique où ses appétits émancipatoires ne doivent pas la mettre en péril.<sup>41</sup> » L'éthique sociale du vivre ensemble ainsi que ses valeurs sous-jacentes seraient, tel que les conçoit l'auteur, changeantes, situationnelles et malléables selon les besoins circonstanciels. « Les acteurs sociaux conçoivent alors la production des normes non pas comme si ces dernières étaient la traduction d'une vérité transcendante, mais comme une production sociale issue d'un compromis.<sup>42</sup> » L'éthique sociale n'est plus totalisante, mais discutable.

Beauchemin soutient qu'une éthique sociale globalisante ne peut faire partie que du cadre d'une société unifiée politiquement. Or, les sociétés actuelles seraient pluralistes. Leurs citoyens situeraient toujours leurs actes dans un espace éthique, mais le contenu de cet espace n'accorderait pas une valeur intrinsèque à la responsabilité sociale et n'apporterait pas non plus une vision globale de la justice sociale. « Les valeurs éthiques informent désormais l'agir à la manière de principes généraux dont nous acceptons socialement qu'ils puissent donner lieu à de multiples

---

<sup>40</sup> Marcel Gauchet, 1986, *Le désenchantement du monde*, Paris, Gallimard et Claude Lefort, 1986, *Essais sur le politique (XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Seuil, cité dans Jacques Beauchemin, *La société des identités*, *op. cit.*, p. 58.

<sup>41</sup> Beauchemin, *op. cit.*, p. 18.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 58.

interprétations.<sup>43</sup> » Selon l'auteur, on retrouverait là l'indice de la métamorphose la plus déterminante au niveau de l'éthique sociale moderne. Les comportements sociaux ne trouveraient plus de limites qu'en des postulats globaux très larges. Pour plusieurs tenants des théories postmodernes, le travail fondamental à effectuer au niveau social serait celui d'admettre le pluralisme dans un premier temps, pour permettre la formulation de principes éthiques qui s'y accorderaient dans un deuxième temps. « La société postmoderne serait en effet caractérisée par le fourmillement de valeurs éthiques parfaitement hétérogènes les unes aux autres.<sup>44</sup> »

### 1.1.3. L'authenticité

D'après Christopher Lasch, les années 1960 ont été caractérisées par une agitation politique dans laquelle les Américains se sont investis à un point où dans les années qui succédèrent ce mouvement, ils auraient décidé d'accorder plus d'importance aux préoccupations d'ordre personnel. Ces individus se seraient persuadés que ce qui était primordial, « c'était d'améliorer leur psychisme : sentir et vivre pleinement leurs émotions, se nourrir convenablement [...] et], apprendre à établir des rapports authentiques avec autrui<sup>45</sup> ». D'après Alain Ehrenberg, l'impact de l'éthique d'authenticité dans le domaine de la psychothérapie lui fera subir une véritable révolution dans les années 1970. Selon une étude menée à la fin de cette décennie, il s'agit pour les patients « de se rendre autonome par rapport aux contraintes qui pèsent sur les relations personnelles pour ne vivre celles-ci que dans leur authenticité<sup>46</sup> ». Les patients désirent accroître leur aptitude à ressentir le bien-être dans une vie qu'ils régissent selon une ligne directrice d'authenticité.

---

<sup>43</sup> Beauchemin, *op. cit.*, p. 84.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 144-145.

<sup>45</sup> Christopher Lasch, 1979, *La culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Castelnau-le-Lez, France, Éditions Climats, p. 31.

<sup>46</sup> Anne Lovell, « Paroles de cure et énergies en société : les bioénergies en France », dans Robert Castel, 1979, *La société psychiatrique avancée ; le modèle américain*, Paris, Grasset, p. 85, citée dans Ehrenberg, *op. cit.*, p. 155.

Ces changements s'expliqueraient, selon Daniel Bell, d'après la psyché des individus modernes, qui ne reconnaîtrait pas ce que tous ont en commun et ne tiendrait en estime que le moi. Ce moi, pour les individus, « a un caractère unique, irréductible, libre de toute convention et de tout artifice, délivré des masques, des hypocrisies et des déformations que lui imposerait la société, il ne recherche que sa propre *authenticité*.<sup>47</sup> » Les masques et les artifices dont traite Bell, des conventions en d'autres termes, seraient actuellement perçues comme étant contraignantes et artificielles. Elles seraient considérées contradictoires avec l'intuition émotive. Charles Taylor pense également qu'à travers ce mouvement de libération de l'être, « apparaît en même temps [...] un idéal : être fidèle à moi-même et à ma propre manière d'être. [...] un idéal d'"authenticité".<sup>48</sup> »

#### 1.1.4. Démocratie et politique

Le terme démocratie provient de l'Antiquité et unit les mots peuple – *demos* – et pouvoir – *kratos*. D'où la formule commune du « gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple »<sup>49</sup>.

Daniel Bell offre la définition suivante de la démocratie : « La démocratie est un système sociopolitique dans lequel la légitimité repose sur le consentement de ceux qui sont gouvernés, où l'arène politique est accessible aux divers groupes en lutte et où les libertés fondamentales sont sauvegardées.<sup>50</sup> » Or, selon l'auteur, les sociétés actuelles seraient de plus en plus à l'affût de l'antagonisme inhérent entre les valeurs démocratiques, telles que la liberté et l'égalité, les valeurs modernes de l'efficacité et de l'intuitivité émotive et les valeurs individualistes de la connaissance et du bien-être. Ces sociétés auraient réalisé que la somme de tous les objectifs sociaux, sous-tendus par des valeurs comme celles qui viennent d'être énumérées,

<sup>47</sup> Bell, *Les contradictions culturelles du capitalisme*, op. cit., p. 29, italiques de l'auteur.

<sup>48</sup> Lionel Trilling, 1969, *Sincerity and Authenticity*, New York, Notron, cité dans Taylor, 1992, *Multiculturalisme...*, op. cit., p. 44.

<sup>49</sup> Éric Keslassy, 2003, *Démocratie et égalité*, Rosny Cedex, France, Éditions Bréal, p. 14.

<sup>50</sup> Bell, op. cit., p. 25.

serait supérieure à l'étendue des ressources accessibles pour leur concrétisation concomitante. Toujours selon Bell, la problématique ne ferait que s'aggraver, puisque dans ces sociétés serait toujours assimilée une plus grande masse hétérogène d'expériences du possible de la vie sociale.<sup>51</sup> La convoitise des individus pour des besoins nouveaux serait sans cesse renouvelée et serait difficile à contenir :

Ce qu'Emmanuel Kant [...] nommait « l'insociable sociabilité de l'homme » désignait simultanément la tâche du Politique : faire en sorte que l'affirmation par chaque individu de sa propre subjectivité ne tende pas jusqu'à ce point où elle mettrait en péril la coexistence sociale, maintenir la primauté du « vouloir-vivre ensemble » sur l'empire inconsideré des appétits et des intérêts individuels.<sup>52</sup>

Le principe fondamental de tout système politique selon Bell est celui de sa légitimité. « La légitimité implique que le système soit capable de créer et de maintenir l'idée que les institutions politiques existantes sont celles qui conviennent le mieux à la société.<sup>53</sup> » Pour les groupes sociaux modernes, la légitimité est un baromètre leur permettant de s'assurer que les valeurs promues par le système politique concordent avec les leurs. Toujours selon Bell, la légitimité politique des sociétés démocratiques contemporaines reposerait en grande partie sur la façon dont celles-ci utilisent leurs pouvoirs pour gérer et résoudre les conflits sociaux. Or, ces conflits sociaux semblent être toujours plus délicats à débattre, puisqu'ils ne sont pas considérés de manière univoque par tous les individus et que leur résolution tend à être sans cesse complexifiée alors que l'impact d'une décision est potentiellement négatif pour certains individus, qui, de plein droit, s'attendent à ce que toutes leurs attentes soient satisfaites.

---

<sup>51</sup> Bell, *op. cit.*, p. 109.

<sup>52</sup> Jean Baudouin, 1998, *Introduction à la sociologie politique*, Saint-Amand, France, Éditions du Seuil, p. 225.

<sup>53</sup> Seymour Lipset, 1960, *Political Man* ; New York, Doubleday, p. 77, cité dans Bell, *op. cit.*, p. 188.



### 1.1.5. Le chef politique

Selon Bernard Manin, la démocratie serait devenue la « démocratie du public » dans les années 1970, et cela notamment, à cause de l'interaction instantanée créée par les médias et les nouvelles technologies de la communication.<sup>54</sup> Cette démocratie du public « contraint les politiciens à changer de peau pour se plier aux recettes d'un marketing permanent, octroyant ainsi une prime aux professionnels passés maîtres dans l'art d'amuser la galerie face à ceux qui n'ont pour eux que [...] la rigueur des arguments.<sup>55</sup> » Christopher Lasch ajoute que les chefs politiques contemporains sont utilisés et proposés par les médias tel un produit à vendre sur le marché. Cette méthode de marchandisation des chefs politiques aurait réformée le rapport des chefs politiques avec les citoyens, ainsi que les projets et les programmes politiques.<sup>56</sup>

Le chef politique moderne n'accorderait que peu d'importance à la responsabilité qui accompagnerait ses éventuelles fonctions de chef d'État. Tout « ce qui l'intéresse, c'est cajoler, séduire et gagner "le public concerné", selon les termes des documents du Pentagone.<sup>57</sup> » D'après Foessel, il en est ainsi, parce que la démocratie serait devenue un spectacle à travers lequel les chefs politiques tentent de tisser une relation humaine de proximité avec les électeurs. Le concept de « pipolisation du politique », résultante de la psychologisation de la société d'après Foessel, n'est pas très éloigné de celui de la « démocratie du public » de Manin. « Qu'on se plaigne ou qu'on s'en réjouisse, le jugement politique se constitue du point de vue du spectateur qui cherche à se *reconnaître* dans les images que les politiciens lui donnent à voir.<sup>58</sup> » Le citoyen moderne de Foessel, en tant qu'individu libre, ne saurait accepter des préceptes politiques s'il ne pouvait s'y reconnaître.

<sup>54</sup> Comme le soutient Guy Hermet à propos de Manin, dans Guy Hermet, 1997, *La démocratie*, Évreux, France, Éditions Flammarion, p. 52.

<sup>55</sup> Hermet, *op. cit.*, p. 53.

<sup>56</sup> Lasch, *op. cit.*, p. 95.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>58</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 9, italiques de l'auteur.

C'est pourquoi, selon Manin, dans les sociétés modernes les campagnes électorales seraient élaborées autour de la personne du chef des partis politiques, afin d'en faire un représentant de la population dans toute sa précellence. « À présent, la stratégie électorale des candidats et des partis repose sur la construction d'images assez vagues, dans lesquelles la personnalité des leaders occupe une place prééminente, plutôt que sur la promesse de politiques déterminées.<sup>59</sup> » La relation qui serait ainsi forgée entre le potentiel chef d'État et les citoyens serait foncièrement personnalisée. Serait établie non pas une relation d' élu à électeur, mais d'individu à individu. L'image du chef politique occuperait une place primordiale dans le système démocratique actuel. « Les études électorales s'accordent à reconnaître que les gouvernants sont aujourd'hui élus sur ce que l'on appelle des "images", à la fois les images personnelles des candidats, mais aussi celles des mouvements ou des partis auxquels ils appartiennent<sup>60</sup> ».

Les affrontements politiques peuvent se comprendre en tant que luttes pour une domination symbolique, à travers lesquelles l'objectif premier des chefs politiques est de donner préséance à leur droit de parole légitime et d'ainsi susciter la confiance. La biographie devient une occasion et un moyen que peut saisir le chef politique afin de renvoyer une certaine image de lui-même. C'est ainsi que Collovald présente la chose dans son article *Identités stratégiques*<sup>61</sup>. La biographie serait le produit d'une rencontre entre le stratagème du sujet de la biographie et la logique unique de l'auteur, souvent un journaliste. Nous est alors venue l'idée d'utiliser des biographies politiques comme objet d'analyse sociologique de l'éthique d'authenticité. Nous nous servirons de la méthode biographique pour confirmer nos hypothèses.

---

<sup>59</sup> Manin, *op. cit.*, p. 247.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 280.

<sup>61</sup> Annie Collovald, 1988, « Identités stratégiques », *Acte de la Recherche en Sciences Sociales*, no. 73, p. 29-40.

### 1.1.6. La biographie

Les sociétés modernes seraient sujettes à un phénomène que Lipovetsky nomme « la passion de la révélation intime du Moi [dont] témoigne([...]) l'inflation actuelle des biographies...<sup>62</sup> »

Ce mode de narration de la vie, dans lequel le récit se forme à partir d'événements ([...en]) opposition aux modèles, archétypes ou préfigurations traditionnels, est le mode moderne par excellence, qui correspond à l'expérience du moi individuel, désengagé. Cela apparaît dans l'autobiographie moderne, à partir de grands modèles de Rousseau et de Goethe.<sup>63</sup>

... l'intérêt et la curiosité envers les problèmes personnels de l'Autre, fût-il un étranger pour moi, ne cessent de croître (succès du « courrier du cœur », des confidences sur les ondes, des biographies), comme il se doit dans une société fondée sur l'individu psychologique...<sup>64</sup>

Or, si elle a aujourd'hui gagné en popularité, la biographie est pourtant un très vieil outil. Les origines de la biographie, situées au cinquième siècle avant J.-C., plus précisément de la période allant de 500 à 480 avant J.-C, demeurent difficilement compréhensibles, puisque l'ensemble des monographies portant sur les rois – travaux courants à l'époque – a été perdu.<sup>65</sup> Difficultés enhardies par les troisième et second siècles, puisque « l'activité qu'ont déployée les érudits hellénistiques pour élaborer des biographies de poètes, d'orateurs, de philosophes, etc. nous est connue à peu près exclusivement à travers des résumés, des compilations et des scholies d'époque tardive.<sup>66</sup> » La première collection de biographies connue est celle de Cornélius de Népos, un écrivain latin contemporain de Cicéron et elle serait suivie par l'autobiographie de Nicolas de Damas ayant vécu à l'époque hellénistique.<sup>67</sup>

---

<sup>62</sup> Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide*, op. cit., p. 72.

<sup>63</sup> Charles Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 370.

<sup>64</sup> Lipovetsky, op. cit., p. 78.

<sup>65</sup> Arnaldo Momigliano, 1991, *La naissance de la biographie en Grèce ancienne*, op. cit., p. 21.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 20.

C'est à cette même époque, hellénistique, que la biographie acquit une conception plus ou moins arrêtée et un nom qui lui était propre. « Ce nom est “bios” - et non “biographia” qui apparaît pour la première fois dans les fragments de la *Vie d'Isidore* de Damascius (fin du cinquième siècle après J.-C.) conservés dans la Bibliothèque [...] de Photius<sup>68</sup> ».

Vu la rareté et la fragmentation des biographies retrouvées à l'époque hellénistique, les premières biographies originales ne sont accessibles qu'au moment de l'avènement de l'Empire romain et, pour Momigliano, il n'y a d'ailleurs pas de doute : « il est évident que la biographie a gagné en importance au cours de la période qui suivit le règne de Constantin. » À partir de ce moment, la biographie a sans cesse évolué pour refléter non seulement la personne qu'elle prend pour objet, mais aussi la culture sociale du biographe qui l'écrivait. Du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, soit toute l'époque médiévale, elle servit d'outil de propagande pour l'Église et la foi chrétienne. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le développement de l'humanisme mène les biographes à s'intéresser aux sujets dont ils écrivent la vie, sans toutefois se soucier de la véracité des faits racontés – on ne faisait pas de distinction alors entre une vie vécue et une histoire inventée – et ce courant de pensée s'amplifia jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, moment où l'individualisme fait que la biographie s'étend à toutes les couches sociales. Le puritanisme et l'objectivité scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle condamnèrent la part fictive des biographies et firent de la biographie un ouvrage plus conservateur où les faits doivent être racontés dans leur rigoureuse exactitude. La biographie d'aujourd'hui est un mélange entre véracité de faits et fiction de leur agencement, afin de permettre au lecteur d'accéder à l'authenticité du sujet de la biographie.<sup>69</sup>

---

<sup>68</sup> Momigliano, *op. cit.*, p. 25-26.

<sup>69</sup> John A. Garraty, 1964, *The Nature of Biography*, New York, Vintage Books, p. 55-108 ; François Dosse, 2005, *Le pari biographique*, Paris, Éditions la Découverte, p. 61-70

Max Weber est l'un des premiers à utiliser des documents biographiques dans une recherche sociologique avec *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Il utilise entre autres l'autobiographie de Benjamin Franklin, qui lui permettra la construction de l'idéaltype de l'esprit du capitalisme.<sup>70</sup> Dans le même ordre d'idées, nous utiliserons des biographies afin d'établir les idéaltypes de l'éthique d'authenticité. Nous y reviendrons aux sections 3.3. *Classification d'idéaltypes, catégorisation thématique et prototypes* et 4.5. *Procédure méthodologique*.

## 1.2. Conclusion du chapitre I

Il semble que la décennie 1960-1970 ait été primordiale quant à l'instauration d'une société où priment l'éthique d'authenticité et l'intimité. L'État aurait investi la sphère intime, ce qui aurait permis de garantir le droit à l'intimité de chaque individu. Les citoyens modernes auraient désiré avoir des relations plus cordiales et chaleureuses. Ils auraient protesté contre l'impossibilité sociale de l'intime. Or, les revendications d'intimité se seraient transformées en exigences et l'intimité imposerait aujourd'hui aux individus des relations intersubjectives essentiellement constituées de révélations intimistes. L'identité dans les relations interpersonnelles serait réduite à ses détails intimistes et la compréhension d'autrui se résumerait à la connaissance de cette intimité.

Les révolutions culturelles et politiques des années 1960 auraient été suivies par un repli sur soi. Les individus se seraient concentrés à améliorer leurs relations avec les autres en les rendant plus authentiques. Les psychiatres de l'époque auraient été aux prises avec des patients désirant conjuguer bien-être et vie authentique. L'individu aurait commencé à se percevoir incarné dans un moi unique et original qui ne saurait être une copie d'autrui et dont la formulation ne saurait être entravée par des conventions et des règles externes à l'individu. L'individu aurait eu pour tâche de chercher à trouver son véritable moi. C'est là, la quête d'authenticité.

---

<sup>70</sup> Jean Joana, 1994, « Les usages de la méthode biographique en sciences sociales », p. 89 à 97, Paul Allières (éds), *Pôle Sud*, no. 1.

À la même époque, une demande de retour de l'éthique sociale se serait élevée contre le déséquilibre social causé par le pluralisme des valeurs. La société moderne serait dans l'incapacité de produire une éthique globalisante permettant de donner un cadre délimitant les représentations que se font les individus sur l'idée du vivre ensemble. Le social ne serait plus unifié, les individus revendiqueraient les droits qu'ils ont acquis, sans être capables de prendre conscience d'une réalité globale. Les valeurs qu'ils choisiraient comme étant les leurs ne seraient plus soumises à la responsabilité sociale qu'implique la vie sociale. Ce serait la loi du chacun-pour-soi.

En politique, la résolution des conflits sociaux deviendrait plus délicate, alors que les individus considéreraient que leurs droits individuels doivent tous être respectés. Il n'y aurait plus d'éthique collective, substantielle, permettant au politique de légitimer une prise de décision lapidaire. La légitimation d'un système politique dépendrait de sa capacité à représenter les valeurs sociales, alors que ces valeurs seraient multiples et hétéroclites. La transformation de la démocratie dans les 1970 aurait été causée par les nouveaux rapports qu'entretenaient les chefs politiques avec les électeurs, et ce grâce aux médias de communication. Le chef politique serait marchandisé et, à l'instar d'un produit à vendre, la force de sa campagne électorale serait concentrée sur la capacité de son équipe à produire une image du chef politique à travers laquelle les électeurs puissent se reconnaître. La relation établie serait personnalisée et permettrait aux individus de s'identifier au représentant politique.

La biographie serait un des moyens permettant au chef politique de véhiculer une image particulière de lui-même et nous entendons utiliser des biographies politiques comme matériel d'analyse sociologique. La biographie, dont les premières formes sont retrouvées au cinquième siècle avant J.-C. et qui a depuis toujours été un véhicule de la culture sociale, est aujourd'hui contrainte par la demande de véracité des faits des lecteurs et à la connaissance d'authenticité du sujet de la biographie.

L'individu moderne serait centré sur son individualité, qu'il tente de conformer à l'authenticité selon une évaluation éthique personnelle. Afin de juger au mieux sa quête d'authenticité, il entretiendrait des rapports intimistes avec autrui, soit des rapports révélateurs de ce qu'il y a au plus profond de lui-même. En politique, l'importance de la légitimité en démocratie mènerait les chefs politiques à entretenir un rapport intimiste avec l'électorat (la biographie étant un moyen parmi d'autres permettant d'établir ce rapport) afin que l'électorat puisse juger les chefs politiques selon leur niveau d'adéquation à l'éthique d'authenticité.

Nous pensons que le développement de l'individualisme tel qu'il s'est fait principalement au XVIII<sup>e</sup> siècle influence toujours les morales de l'éthique d'authenticité. Si nous parvenons à trouver le lien entre cette forme d'individualisme et l'éthique d'authenticité actuelle, nous serons plus à même de comprendre cette éthique et d'en connaître les racines sociales, historiques, voire religieuses. En d'autres termes, d'en connaître la définition, puisque nous terminons ce premier chapitre avec la même interrogation : qu'est-ce que l'éthique d'authenticité ?

## CHAPITRE II

### 2.1. L'héritage judéo-chrétien de l'individualisme

Ce que nous souhaitons retenir de Dumont est que « quelque chose de l'individualisme moderne est présent chez les premiers chrétiens et dans le monde qui les entoure<sup>71</sup> ». L'auteur retrace l'origine de l'individualisme des sociétés occidentales dans leur héritage classique et judéo-chrétien. Pour lui, il n'y a pas de doute, la conception fondamentale de l'homme trouve sa genèse dans l'enseignement du Christ : « comme l'a dit Troeltsch, l'homme est un individu-en-relation-à-Dieu, ce qui signifie, à notre usage, un individu essentiellement hors-du-monde.<sup>72</sup> » Par étapes, la vie mondaine sera contaminée par l'élément extramondain et cette chaîne de transitions peut être considérée, selon Dumont, comme l'incarnation progressive dans le monde de ces valeurs mêmes que le christianisme avait initialement réservées à l'individu-hors-du-monde et à son Église. « La conception de l'*universitas*, c'est-à-dire du corps social comme un tout dont les hommes vivants ne sont que les parties, [... (fera face à)] un affaiblissement progressif [...] en faveur d'une autre, celle de la *societas*, ou association pure et simple.<sup>73</sup> »

Dumont soutient qu'avec le calvinisme et sa sujétion de l'élus à la grâce de Dieu, nous retrouvons la condition nécessaire à la légitimation de l'arrivée de l'individu-dans-le-monde. En effet, la tâche de l'élus serait, selon Calvin, de travailler à la glorification de Dieu dans le monde, et c'est ainsi que cet élu exercerait sans relâche sa volonté dans l'action. « Or, ce faisant, dans l'absolue sujétion à Dieu, il participera de lui en fait en contribuant à la réalisation de ses desseins.<sup>74</sup> » En d'autres termes, il s'agit de l'identification de la volonté humaine à la volonté de Dieu. Il ne s'agit plus d' « une valeur tirée de notre appartenance au monde, de son harmonie ou

---

<sup>71</sup> Louis Dumont, *Essai sur l'individualisme...*, op. cit., p. 36.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 62.



de notre harmonie avec lui, mais une valeur enracinée dans notre hétérogénéité par rapport à lui : l'identification de notre volonté avec la volonté de Dieu<sup>75</sup> ». En somme, à travers la prédestination, l'individu prend le pas sur l'Église. Jusqu'à la Réforme, l'Église avait été le grand agent de la transformation étudié par Dumont, un genre de médiateur actif entre l'individu-hors-du-monde et le monde, c'est-à-dire la société. Au nom de l'autosuffisance de l'individu-en-relation-à-Dieu, Calvin met fin à la division du travail instituée au plan religieux par l'Église. « Il semblerait qu'au lieu de trouver dans un autre monde le refuge qui nous permet de nous débrouiller tant bien que mal avec les imperfections de celui-ci, nous ayons décidé d'incarner nous-mêmes cet autre monde dans notre action décidée sur celui-ci.<sup>76</sup> »

Selon Dumont, il faudra attendre la Réforme luthérienne avant que ne soit miné ce qui demeurerait de l'ordre médiéval et du Saint-Empire romain germanique. La société globale serait désormais celle de l'État individuel, tandis que l'essentiel de la religion se retrouverait dans la conscience individuelle de chaque chrétien. Les réformistes ont puisé à même l'Église le point central de leur idéologie. Il n'y aurait plus de différence entre les « hommes "spirituels" et "temporels" », tous les croyants ont une autorité égale en matière spirituelle ; une dignité semblable s'attache à tout homme<sup>77</sup> ». Il s'agit là d'une conception essentielle au développement de l'individualisme : la qualité de chrétiens fait de tous les hommes des égaux et place l'essence de l'homme tout entière en chacun d'eux.

Toujours d'après l'auteur, Machiavel serait celui qui serait parvenu à émanciper la politique de la religion et de tout autre cadre conventionnel à partir d'exemples de la Rome antique. Délestée des obligations morales qu'imposait la religion, la politique devient un objet où la logique mécaniste déduit que l'État doit être le seul mandataire de ses principes. La conception du contrat passé entre gouvernants et

---

<sup>75</sup> Dumont, *op. cit.*, p. 63-64.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 87.

gouvernés allait inévitablement mener à l'affirmation du droit individuel, de la liberté de conscience. « La liberté de conscience constitue ainsi le premier en date de tous les aspects de la liberté politique et la racine de tous les autres.<sup>78</sup> » Les individus deviendront les premiers instigateurs de la société et la sublimeront en importance. L'auteur soutient que la revendication égalitaire fut étendue de la religion à la politique au cours de la révolution anglaise de 1640-1660 et que le triomphe de l'individualisme fut total lorsque la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen fut adoptée par l'Assemblée constituante à l'été 1789. « Lorsqu'il n'y a rien d'ontologiquement réel au-delà de l'être particulier, lorsque la notion de "droit" s'attache, non à un ordre naturel et social, mais à l'être humain particulier, cet être humain particulier devient un individu au sens moderne du terme.<sup>79</sup> »

## 2.2. Le XVIII<sup>e</sup> siècle et l'individualisme

C'est également à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que Taylor voit apparaître une nouvelle conception de l'identité. Il la décrit telle une « identité *individualisée*<sup>80</sup> », particulière à chacun et qui ne peut être découverte que par soi-même. Cette individualisation de l'identité relève d'un changement, plus spécifiquement d'une introversion, qui permet aux individus de se croire dotés de profondeurs intérieures. Selon Taylor, cette révolution dans la perception de l'individu s'explique par une idée caractéristique du XVIII<sup>e</sup> siècle : les individus, quels qu'ils soient, possédaient un instinct moral qui leur permettait de reconnaître le bien du mal. « L'idée était que la perception du bien et du mal n'était pas qu'une affaire de froid calcul, mais s'ancrait profondément dans nos sentiments.<sup>81</sup> » Cette idée allait à l'encontre de la logique de l'époque qui analysait le bien et le mal à partir des conséquences divines. Selon Taylor, l'individu devait dès lors entrer en contact avec lui-même afin de pouvoir

---

<sup>78</sup> Dumont, *op. cit.*, p. 80.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>80</sup> Charles Taylor, 1992, *Multiculturalisme...*, *op. cit.*, p. 44, italiques de l'auteur.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 45.

percevoir ses sentiments moraux et ainsi connaître l'action juste qu'il devait poser. C'est à partir de cette idée que la perception autonome en vint à substituer la logique commune. La reconnaissance sociale de l'identité individuelle ne pouvait être faite que si chacun était conscient de son moi. Un moi, au plus profond de l'être : « Ce fait relève de la conversion massive de la culture moderne au subjectivisme, une nouvelle forme d'introversion dans laquelle nous venons à nous penser nous-mêmes comme êtres dotés de profondeurs intérieures.<sup>82</sup> »

De tous les philosophes, Taylor considère Rousseau comme le plus important instigateur de la subjectivation de l'identité. Et ce, même si la pensée de Taylor s'accorde avec celle de Dumont et reconnaît que ce résultat est moins à l'origine d'une pensée séculière et postreligieuse adoptée par les intellectuels, qu'un dérivé du christianisme.<sup>83</sup> Néanmoins, si Rousseau ne crée pas de toutes pièces l'identité individualisée, il réussit à transposer par écrit le sentiment populaire : celui d'une moralité individuelle profondément liée à la capacité de chacun à « suivre la voix de la nature<sup>84</sup> » en soi. Cette idée aura une emprise profonde sur la conscience moderne.

Le grand fondement éthique de la modernité que constitue l'idée de la dignité de chacun débouche – à travers le moment kantien et sa mise en forme dans la philosophie rousseauiste – sur cette autre idée d'une vérité à mettre au jour et par laquelle le sujet advient à lui-même.<sup>85</sup>

L'individu devint sujet d'une vie qu'il vivra à sa façon et ne devra plus chercher à imiter la vie de quelqu'un d'autre. « Cela accroît considérablement l'importance de ce contact avec soi-même, en introduisant le principe d'originalité : chacune de nos voix à quelque chose d'unique à dire.<sup>86</sup> »

---

<sup>82</sup> Taylor, 1992, *Multiculturalisme...*, *op. cit.*, p. 45-46.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>85</sup> Jacques Beauchemin, *La société des identités...*, *op. cit.*, p. 111.

<sup>86</sup> Taylor, 1992, *Multiculturalisme...*, *op. cit.*, p. 47.

Si l'originalité des individus les rend uniques, différenciés des autres, cela fait d'eux des êtres tous dignes de respect selon Taylor. Que ce soit, nous explique-t-il grâce à la pensée de Kant, parce qu'ils sont tous des agents rationnels et qu'en eux peut être retrouvé un potentiel humain universel à diriger leur vie selon des principes, ou parce que, comme l'a indiqué Rousseau, la liberté de tous dépend de ce respect mutuel, puisque la condition des individus modernes les rend dépendants des autres, dépendants de leur estime.<sup>87</sup> Taylor soutient que Hegel posait également le principe que les individus ne peuvent prospérer qu'en étant reconnus par les autres. Ils sont dépendants d'autrui et de leurs opinions. La « voix » de Rousseau est ainsi « souvent étouffée par les passions induites par leur dépendance à l'égard d'autrui, la principale étant l'"amour-propre".<sup>88</sup> » Cette dépendance permettra à Taylor la constitution de sa théorie de la reconnaissance.

### 2.3. La montée de l'intimité en public

« Quand on n'a pas de "place" fixe dans une société, dictée par un État qui, à son tour, ne serait que l'instrument d'un Pouvoir supérieur, on en gagne une en manipulant sa propre apparence.<sup>89</sup> » L'identité, dans les sociétés prémodernes, était largement déterminée par la position sociale occupée par chacun. C'est cette place dans la société qui permettait aux individus de déterminer ce qui se révélait comme étant important. Le rôle social et l'activité professionnelle qui y était rattachée conféraient à tous une forme de reconnaissance prédéfinie.

Alors qu'une identité originale, intérieure et personnelle ne bénéficie pas de cette reconnaissance *a priori*. Elle doit la gagner par l'échange et la tentative peut échouer. Ce qui est apparu avec l'époque moderne n'est pas le besoin de reconnaissance, mais les conditions dans lesquelles la tentative, pour être reconnue, peut échouer.<sup>90</sup>

<sup>87</sup> Taylor, 1992, *Multiculturalisme...*, *op. cit.*, p. 61-65.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>89</sup> Richard Sennett, *Les tyrannies de l'intimité*, *op. cit.*, p. 102.

<sup>90</sup> Taylor, 1992, *Multiculturalisme...*, *op. cit.*, p. 53, italiques de l'auteur.

La thèse principale de Taylor dans son ouvrage *Multiculturalisme* est que :

notre identité est partiellement formée par la reconnaissance ou par son absence, ou encore par la mauvaise perception qu'en ont les autres : une personne ou un groupe de personnes peuvent subir un dommage ou une déformation réelle si les gens ou la société qui les entourent leur renvoient une image limitée, avilissante ou méprisante d'eux-mêmes.<sup>91</sup>

Taylor estime que la société actuelle est soumise à une politique de la différence, qui traduit la revendication sociale de la reconnaissance de l'unicité individuelle, de l'identité originale d'un individu et qui garantit la protection de cette distinction. La discrimination y est sévèrement jugée. Cette politique a l'imposante tâche d'accorder une reconnaissance et une allégeance à un objet aux limites infinies. « Autrement dit, nous n'accordons de reconnaissance légitime qu'à ce qui est universellement présent – chacun a une identité – et ce par la reconnaissance ce qui est particulier à chacun.<sup>92</sup> » L'exigence de particularisme nécessite que soit socialement reconnue comme étant apodictique la dissemblance entre tous et chacun.

La reconnaissance d'autrui est donc un besoin essentiel à la constitution de l'identité de l'individu selon Taylor. La notion moderne de dignité, inhérente à tout être humain, utilisée en un sens universaliste et égalitaire, grâce entre autres à Kant et à Rousseau, permet aux individus de s'arroger ce droit de reconnaissance. Or, l'identité individualisée dépend d'une forme de reconnaissance qui n'est plus associée à une position sociale prédéterminée, mais à la mesure propre de chaque individu.<sup>93</sup> Et puisque cette mesure est hautement personnalisée, rien ne garantit qu'elle soit reconnue par autrui. La demande de reconnaissance individuelle, si elle est légitime, ne demeure que probable, instable et fragile. Elle doit, d'après l'auteur, sans cesse être réaffirmée et c'est ainsi qu'opère l'interdépendance entre individus.

<sup>91</sup> Taylor, 1992, *Multiculturalisme...*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>93</sup> Johan Herder, *Ideen*, chap. 7, section 1, in *Herders Sämtliche Werke*, éd. Par Bernard Suphan, Berlin, Weidmann, 1877-1913, vol. 13, p. 291, cité dans Taylor, 1992, *Multiculturalisme...*, *op. cit.*, p. 47.

L'identité se constitue en partie grâce à l'estime des autres et l'estime n'est conférée que par le dévoilement de cette identité. Pour Taylor, les individus modernes sont dépendants d'autrui et d'autant plus tributaires de son opinion, même si l'« estime que nous recherchons dans cette condition est intrinsèquement différentielle.<sup>94</sup> » L'exigence de reconnaissance mutuelle ne peut être apaisée que par la reconnaissance mutuelle entre égaux. Si les êtres ne sont pas libres de la pensée qu'un individu a d'autrui, la préservation de l'estime est cependant conciliable avec les idéaux de liberté et d'unité sociale, puisque la modernité sociale est un cadre où tous peuvent être estimés. « Entre autres éléments, cette vue signifie que la dignité humaine consiste largement dans son autonomie – c'est-à-dire dans la capacité de chaque personne à déterminer sa propre conception de la vie idéale.<sup>95</sup> » D'après l'auteur, « être moi » demande une constance et une fidélité à la perception profonde que l'individu a de lui-même. Taylor affirme que selon la perception sociale, de ne pas être conforme à soi-même revient à rater ce qu'il y a de plus fondamental dans la vie et d'échouer à la compréhension de ce qu'est l'être humain pour soi.

Dans son ouvrage, *Les tyrannies de l'intimité*, Sennett n'utilise pas le terme d'identité, mais celui de personnalité. L'identité pour Taylor est un « terme [qui] désigne quelque chose qui ressemble à la perception que les gens ont d'eux-mêmes et des caractéristiques fondamentales qui les définissent comme êtres humains<sup>96</sup> », alors que pour Sennett « les impressions immédiates produites par les différentes personnes sont maintenant considérées comme étant leur "personnalité"<sup>97</sup> ». Nous ne croyons pas devoir accorder d'importance à la différenciation de ces concepts, puisque, dans les deux cas, nous comprenons qu'il s'agit de termes liés à la subjectivation des individus, à leur individualité propre. Cet intérêt pour l'individu, Sennett, à l'instar de Taylor, le considère tel un résultat des idéaux ayant animé le XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>94</sup> Taylor, 1992, *Multiculturalisme...*, *op. cit.*, p. 65.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>97</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 125.

Nous [...] connaissons deux formulations types [de droits fondamentaux], datant [...] du XVIII<sup>e</sup> siècle : la vie, la liberté, la poursuite du bonheur ; ou la liberté, l'égalité et la fraternité. Leurs prémisses, élaborées au XVIII<sup>e</sup> siècle – peuvent se résumer ainsi : la psyché possède une dignité naturelle<sup>98</sup>.

Nous nous intéresserons maintenant plus particulièrement au XIX<sup>e</sup> siècle, moment où Sennett note l'apparition des prémisses de la société intimiste. À cette époque, les croyances se centrent de plus en plus sur la vie immédiate de l'homme et sur ses expériences, qui en viennent à définir tout ce qui est crédible. Pour l'individu, l'immanence, l'instant et le fait acquièrent une réalité propre. Selon Sennett, c'est à ce moment précis que la personnalité sera chargée de la signification de la vie humaine. Apprendre à connaître quelqu'un deviendra, toujours selon l'auteur, de plus en plus une affaire concrète – le jugement reposera sur la finesse de sa tenue vestimentaire, de ses paroles et de ses moindres conduites. C'est ainsi que les gens peuvent comprendre la personnalité, puisque l'immédiat, le senti et le concret deviennent les seuls éléments sur lesquels est basée la croyance. « Et parce que les apparences externes n'ont aucune *distance* vis-à-vis des impulsions intérieures ; elles sont des expressions *directes* du moi. On est ce que l'on *paraît*...<sup>99</sup> »

Quand l'apparence devient la personnalité, il n'y plus de distance possible par rapport à soi. Il n'y a plus de critique ou de changement possible. En d'autres termes, l'individu stagne. Or, les circonstances peuvent obliger un individu à adopter différentes apparences, mais, puisque l'apparence le définit, changer ce qu'il paraît être revient à changer ce qu'il est. Pour Sennett, la seule forme de contrôle possible pour l'individu consiste alors à essayer constamment de formuler ce qu'il est.<sup>100</sup> Et s'il désire maîtriser ses apparences en ayant à l'esprit la formulation de sa personnalité, il faut donc qu'il accroisse sa conscience de soi.<sup>101</sup>

---

<sup>98</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 79.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 126, italiques de l'auteur.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 137.

« De 1830 à 1840, la culture de la personnalité a tellement renforcé cette [conscience de soi] que l'acteur professionnel est devenu la seule figure publique vraiment active, la seule personne qui puisse permettre aux autres d'éprouver des sensations dans le domaine public.<sup>102</sup> » Le comédien devient une personnalité dominante, quelqu'un qui fait sur scène ce que les spectateurs ne peuvent faire pour eux-mêmes et ce que lui-même ne pourrait faire dans la vie quotidienne, soit : éprouver des émotions en public.<sup>103</sup> La recherche d'une nature humaine fait place à la recherche du moi. La sociabilité est toute superficielle comparée à la profondeur de l'être. Le XIX<sup>e</sup> siècle est une époque où la conscience de soi est si importante que d'avoir la capacité d'étaler ses émotions tout en les contrôlant constitue pour l'assistance un tour de force. Les spectateurs conçoivent ceux qui parviennent à produire de telles impressions comme des personnalités puissantes, voire supérieures. « Les forces mêmes qui poussent la personnalité à entrer dans le domaine public ôtent à la plupart des gens la conviction qu'ils possèdent une "vraie" personnalité ; ils en sont donc réduits à rechercher les quelques individus qui en possèdent une.<sup>104</sup> »

C'est ce qui explique, selon Sennett, pourquoi des actrices comme Sarah Bernhardt et Eleonora Duse perdent l'exclusivité de leur vie privée aux yeux du public. Les limites du moi public s'estompent. Les spectateurs veulent tout savoir des acteurs et des actrices. Ils sont avides des révélations personnelles qui leur permettront de saisir ces personnalités grandioses dont ils se croient dépossédés. « L'entrée de la personnalité dans l'espace public au XIX<sup>e</sup> siècle a jeté les bases de la société intimiste. Elle l'a fait en poussant les hommes à croire que les échanges sociaux n'étaient que des révélations personnelles.<sup>105</sup> »

---

<sup>102</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 154.

<sup>103</sup> Définition de la personnalité dominante que Sennett emprunte à la fois à Weber et à Erikson, dans Sennett, *op. cit.*, p. 155.

<sup>104</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 163-164.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 169.



Les individus du siècle dernier jugeaient logique de considérer les comédiens comme des individus spéciaux et supérieurs, parce qu'ils étaient maîtres d'émotions qu'ils affichaient en public. Selon Sennett, Frédérick Lemaître<sup>106</sup> est le premier grand acteur du XIX<sup>e</sup> siècle à bouleverser le public en effectuant une mimique d'une action quotidienne. Lorsque Lemaître monte sur scène en 1830 dans un rôle de bandit, il se contente d'avancer normalement sur la scène, comme s'il était semblable à n'importe quel autre personnage, à n'importe quel individu. Les spectateurs furent très impressionnés, puisqu'en changeant ce détail de son jeu d'acteur, Lemaître semblait montrer sa propre personnalité. La société elle-même en viendra à être conçue comme un ensemble de personnalités. « Les gens sont disposés à faire de plus en plus de différences dans les impressions immédiates qu'ils ont de leurs semblables, jusqu'à considérer ces différentes comme la base même de l'existence en société.<sup>107</sup> »

D'après Sennett, une croyance populaire mène les individus contemporains à penser que le bon développement de leur personnalité passe par des relations cordiales et des contacts étroits avec autrui. Est toujours entretenu le préjugé d'une société moderne qu'il faut débarrasser de son impersonnalité, de sa froideur et de son aliénation, de la même manière que les individus décrits par Taylor tentent de se débarrasser des conventions sociales superficielles, de tout de ce qui est exogène à leur nature profonde. Cette quête conduit les individus à être « confrontés à une idéologie de l'intimité : [où] les rapports sociaux ne sont réels, crédibles et véridiques que lorsqu'ils tiennent compte de la psychologie interne de chacun.<sup>108</sup> » Sennett affirme qu'aujourd'hui, cette logique ayant suivi son cours, l'action a été complètement dévalorisée et l'individu ne se considère plus que « comme un être empli d'intentions et de possibilités.<sup>109</sup> » Peu importe ce qui est fait : il n'y a que ce

---

<sup>106</sup> Robert Baldick, 1959, *The life and times of Frédérick Lemaître*, Oxford University Press, p. 52-54, cité dans Sennett, *op. cit.*, p. 156.

<sup>107</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 125.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 200.

qui est ressenti qui compte. « La simple révélation des impulsions intérieures d'un individu devient une affaire excitante ; si une personne peut révéler son moi en public tout en se contrôlant, elle est stimulante et passionnante.<sup>110</sup> » L'obsession pour la personnalité est parvenue à définir les rapports sociaux, et à se transformer en principe social. La formulation de la personnalité est devenue le principal but de chaque individu. Se connaître soi-même est une fin en soi. « De fait, jamais on n'a vu tant de gens se passionner pour leur histoire personnelle et pour leurs émotions particulières.<sup>111</sup> » Avec Sennett nous avons compris que cela est, parce que dans la société moderne, l'intimité est à la fois conception des relations sociales et exigence.

« L'intimité s'avère donc "tyrannique" lorsqu'elle fonde une sorte de conservatisme psychologique où la moindre transformation sociale est vécue comme une atteinte à l'intériorité.<sup>112</sup> » Cependant, pour Michael Foessel, l'intimité est beaucoup plus qu'une tyrannie sociale contemporaine. Sennett nous permet de comprendre en quoi l'exigence d'intimité entre individus est aujourd'hui devenue obsessionnelle, Foessel, quant à lui, nous en explique la nécessité tant sociale, qu'individuelle. L'intime pour Foessel, est « l'ensemble des liens qu'un individu décide de retrancher de l'espace social des échanges pour s'en préserver et élaborer son expérience à l'abri des regards<sup>113</sup> ». Plus important encore pour l'auteur, l'individu est désapproprié d'une partie de lui-même dans l'intimité. Car, dans ses rapports intimes, « il doit prendre le risque de se perdre pour espérer se retrouver "auprès de soi dans l'autre"<sup>114</sup> ». La préservation de l'intimité, selon Foessel, est le maintien d'une volonté de devenir soi à travers l'autre et non, contrairement à la croyance populaire, la défense du droit d'être égal à soi-même.

---

<sup>110</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 207.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>112</sup> Michaël Foessel, *La privation de l'intime...*, *op. cit.*, p. 46.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 108-109.

Pour Foessel, il revient à saint Augustin et à son texte *Confessions, III*, d'avoir élevé l'intimité à la philosophie. Selon l'idée que se fait Foessel de l'intimité chez saint Augustin, l'intime est ce lieu où la profondeur atteint son paroxysme, et ce, parce qu'il est partagé. L'« intime ne désigne pas seulement un lieu qui demeure caché à tous les regards, mais [...] il est la marque d'une proximité incomparable.<sup>115</sup> » Saint Augustin, homme de son époque, établit ce contact de promiscuité avec Dieu, Lui qui aime et connaît les êtres humains mieux qu'ils ne pourraient se connaître par eux-mêmes. L'intime est « éclairé d'une lumière particulière émise par un autre.<sup>116</sup> » L'intime est ainsi un concept relationnel, ce qui, selon Foessel, le distingue de celui d'intériorité. Se fiant aux écrits d'Augustin, Foessel comprend que l'intime est inaccessible à l'individu seul et ne peut se constituer qu'avec la présence d'autrui. « L'intime conserve cette dimension dialogique : nos sentiments "intérieurs" sont des rapports avec les autres et non les propriétés d'un Moi solitaire.<sup>117</sup> » Sont dits intimes tous ceux qui se caractérisent par un lien de promiscuité.

#### 2.4. L'éthique et l'intimité

L'hypothèse principale de l'ouvrage de Foessel suppose que l'intime est l'espace d'une expérience éthique. L'intime est cet espace où l'individu concède à autrui le privilège de verbaliser une conception authentique de ce qu'il est. La relation intime est porteuse d'une expertise éthique, parce que l'individu est dépendant d'autrui quant à la connaissance de sa subjectivité. La relation intime est un espace où les individus construisent leur subjectivité, et cela en fait, selon Foessel, un espace d'expérience éthique.

---

<sup>115</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 12.

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 13.

D'après Beauchemin, l'individu posséderait une disposition inhérente à situer ses agissements selon un cadre éthique. Il en fait la preuve avec Kant et « la *règle d'or* : "Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse à toi-même."<sup>118</sup> » Pour l'être moral qu'est l'individu, l'existence de son individualité suppose l'existence de l'autre. Le rapport éthique envers le monde et soi-même trouve son fondement dans les relations entretenues avec autrui. Beauchemin exprime l'idée que l'éthique, dans ce que ce phénomène a de plus élémentaire, relève de notre nature profonde, de ce qui au sein de nous-mêmes nous attire vers l'autre. Mais, selon l'auteur, c'est l'association de la nature humaine à une conception de la vie bonne qui permet l'établissement d'une visée éthique. Car l'individu se questionne inévitablement sur la « manière [dont] il devrait conduire sa vie afin d'atteindre sa définition du bien.<sup>119</sup> » La conception de l'identité moderne rend explicite le référent du bien intrinsèque à l'individu. La visée éthique est une symbiose de cette vision personnalisée du bien et du rapport entretenu avec autrui.

Selon Foessel, l'intime est une façon de solliciter l'attention d'une personne que l'individu dissocie du monde commun. Le simple fait de réclamer son attention particulière est l'indicateur de l'ouverture d'un espace intime, d'une fermeture au monde social entre l'interpellant et l'interpellé. Le mot clef pour l'auteur est celui de la perception. L'intime est une affaire de perception. Perceptions entre les individus inclus et ceux exclus du cercle intime. « L'intime est toujours lié au débordement et au retrait : une parole qui, au milieu d'autres, ne s'adresse qu'à moi est une parole qui excède, par son sens ou par sa tonalité, celle qui s'adresse indistinctement à tous.<sup>120</sup> » L'espace intime se construit en fonction du sujet visé, interpellé, lui et nul autre. Cette proximité est gage d'une distanciation avec le monde social permettant la création d'un espace où les normes sociales sont tempérées : « L'intime exprime une

<sup>118</sup> Beauchemin, *op. cit.*, p. 97, italiques de l'auteur.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>120</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 73.

liberté qui s'affirme en se soustrayant aux injections venues du dehors.<sup>121</sup> » L'intimité est donc la manifestation d'un affranchissement par rapport à ce qui importe socialement en dehors du cercle intime. L'intimité devient alors une protection contre les diktats et les exigences de conformité du monde social. « Lorsqu'elle est porteuse d'une forme de sollicitude, la voix de l'autre nous rappelle justement que les injonctions sociales ne saturent pas l'horizon du possible : c'est le sens de l'intime comme utopie concrète.<sup>122</sup> » L'intime est le symbole « d'une liberté de choix où les individus expérimentent leur capacité à nouer des relations singulières.<sup>123</sup> »

## 2.5. Le moi, la morale et l'éthique

« Le bien est ce qui rend l'homme indépendant de toutes les circonstances extérieures. Le seul Bien est intérieur à l'homme.<sup>124</sup> »

Selon Taylor, les notions de bien et de morale ont la même signification et la morale et le moi sont indissociables. Les individus sont porteurs d'une morale qu'ils croient juste et cet état est essentiel au bon fonctionnement de ce que l'auteur nomme le moi. « Savoir qui on est, c'est pouvoir s'orienter dans l'espace moral à l'intérieur duquel se posent les questions sur ce qui est bien ou mal, ce qu'il vaut ou non la peine de faire, ce qui à ses yeux a du sens ou de l'importance et ce qui est futile ou secondaire.<sup>125</sup> »

« Suivre sans faillir les méandres de ce parcours, c'est pour le sujet moral dans la modernité s'essayer à réaliser "l'idéal de l'authenticité".<sup>126</sup> » Beauchemin croit également que le principe primordial de l'identité moderne repose sur la capacité de l'individu à déterminer ce qui est important pour lui. Car il serait aux prises avec une

---

<sup>121</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 77.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 77-78.

<sup>124</sup> Zénon de Citium, cité dans Dumont, *op. cit.*, p. 48.

<sup>125</sup> Charles Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, *op. cit.*, p. 46.

<sup>126</sup> Charles Taylor, 1998, « Le fondamental dans l'histoire », *Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne*, Québec, PUL, p. 43, cité dans Beauchemin, *op. cit.*, p. 100.

société qui lui permet d'accéder à une multitude de visions de ce qui est bien. C'est un individu situé au centre d'un panorama diversifié de cadres moraux lui permettant de situer ses comportements. « De prime abord, la formation de l'identité paraît se restreindre à ce dialogue intérieur à la faveur duquel le sujet cherche à dégager la meilleure façon pour lui de réaliser son identité.<sup>127</sup> » L'individu doit choisir.

La normalisation qu'engendre l'éthique a fortement été marquée par la montée de l'individualisme. La société « laisse [...] à l'individu le soin de paramétrer l'éthique sous laquelle il entend placer ses actes.<sup>128</sup> » D'après Beauchemin, la désignation du cadre éthique de l'existence sociale est soumise aux conflits de la société pluraliste où valeurs éthiques véhiculées ne peuvent plus être totalisantes. Elles ne peuvent offrir que de grands principes généraux quant à l'agir en société, qui peuvent eux-mêmes être facilement interprétés d'une manière et d'une autre. « La complexité des enjeux éthiques est d'autant plus grande qu'il est devenu difficile de les placer sous une définition partagée du bien à la lumière de laquelle ils pourraient être débattus.<sup>129</sup> » Selon Beauchemin, il s'agit là de la plus importante altération à laquelle a été soumise l'éthique sociale : l'ouverture de son champ des possibles. L'auteur ajoute que le foisonnement d'analyses et d'attitudes relatives aux valeurs éthiques est non seulement un fait, mais est admis et désiré par les individus. C'est là le propre d'une société individualiste où chacun a droit à son discours, chacun a droit à sa pensée particulière quant à l'éthique sociale. « L'éthique sociale y est alors construite d'en bas et s'organise dans ce que l'on peut appeler un relativisme moral que Taylor a qualifié de “doux” et qu'il condamne en partie parce qu'il porterait atteinte à une morale sociale totalisante.<sup>130</sup> »

---

<sup>127</sup> Beauchemin, *op. cit.*, p. 100.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>130</sup> Charles Taylor, 1992, *Grandeur et misère de la modernité*, Montréal, Bellarmin, cité dans Beauchemin, *op. cit.*, p. 146

La manière dont l'identité est envisagée aujourd'hui empêche toute considération des orientations morales en un sens commun. Il s'agit là, selon Taylor, d'un héritage postromantique, qui met l'accent sur les divergences intersubjectives et accorde la priorité à l'affirmation d'un cadre moral individualisé. Rappelons-nous que le respect auquel a droit chaque être humain est conditionnel à l'idée que l'on se fait de son potentiel propre à adopter une inclination morale particulière.

La culture moderne a développé des conceptions de l'individualisme qui représentent la personne humaine, du moins potentiellement, comme si elle cherchait ses propres orientations à l'intérieur d'elle-même, affirmait son indépendance à l'égard des réseaux d'interlocution qui l'ont formée originellement<sup>131</sup>.

Selon Taylor, nos aïeux n'étaient pas confrontés aux problèmes éthiques que décrit Beauchemin, tout simplement parce que leurs sources éthiques étaient irréfragables. C'est l'ouverture à d'autres sources de croyances, d'après l'auteur, qui a bouleversé cette stabilité.

Dans une situation où celles-ci [les sources de croyance] sont multiples, nombre de choses qui n'étaient pas problématiques auparavant semblent l'être devenues – et pas seulement l'existence de Dieu, mais aussi certains principes éthiques « indiscutables » comme celui de la raison doit gouverner les passions.<sup>132</sup>

Une grande abondance d'individus se sont ouverts à des sources morales d'un tout autre genre, qui ne nécessitaient pas inévitablement un Dieu. Toujours selon Taylor, cette transformation des sources morales n'advint qu'au moment où il devint possible pour les gens d'identifier leurs sources morales en dehors d'une sujétion à Dieu : c'est-à-dire au XVIII<sup>e</sup> siècle. « La dignité de la maîtrise rationnelle libre a fini par ne sembler authentique que libérer de la soumission à Dieu; la bonté de la nature et/ou notre immersion complète en elle semblaient impliquer l'autonomie et la négation de toute vocation divine.<sup>133</sup> » L'individu, situant le cadre de la vie bonne non plus à l'extérieur de lui-même, mais en son intériorité, en fonction de ses

<sup>131</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 57.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 399.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 402.

sentiments, est donc libre de délaissier les repères moraux selon lesquels il se guidait et ainsi de s'écarter des codes d'éthique classiques.

Étant donné que le bien vers lequel nous conduit la nature est désormais un bien purement naturel, autonome, étant donné que la source morale immédiate est un ordre d'enchaînement des êtres qui se suffit à lui-même et aux principes duquel nous avons accès en nous-mêmes, l'espace s'ouvre à une autre éthique autonome dans laquelle la nature elle-même devient la source morale première, sans son Auteur.<sup>134</sup>

Si les profondeurs de l'intériorité d'un individu sont la seule voie permettant d'accéder à la bonté humaine naturelle, nous ne pouvons accéder à cette nature, selon Taylor, qu'en rendant explicite cette intériorité. La recherche de ses orientations intérieures propres mènerait l'individu à la réalisation des objectifs suivants : « l'expression de soi, la réalisation de soi, l'accomplissement de soi, la découverte de l'authenticité<sup>135</sup> ». (Le désir de réalisation de ces objectifs étant largement tributaires de la Réforme et de la nouvelle individualisation instaurée au XVIII<sup>e</sup> siècle, tel qu'ils sont décrits aux sections 2.1. *L'héritage judéo-chrétien de l'individualisme* et 2.2. *Le XVII<sup>e</sup> siècle et l'individualisme*.) L'accomplissement de soi étant le terme qui revient le plus souvent dans l'ouvrage de Taylor, c'est lui que nous emploierons dans notre mémoire. Avant de poursuivre sur la notion d'accomplissement de soi, nous désirons donner quelques précisions sur l'éthique d'authenticité.

## 2.6. L'éthique d'authenticité

Selon Foessel, les idéaux moraux de l'éthique d'authenticité sont apparus au XVIII<sup>e</sup> siècle et sont sans contredit les conséquences des phénomènes sociaux que nous avons décrits aux sections précédentes. C'est à cette époque que l'individu devint producteur de son identité et préoccupé par l'omniprésence d'une réussite purement individuelle. Toujours selon l'auteur, l'individu exigea de lui-même qu'il évalue précisément le profit qu'il tirait de son comportement, ce qui lui permit de catégoriser ses actions selon le degré de contentement qu'il en retirait.

<sup>134</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 402.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 632.



Taylor considère Rousseau comme le philosophe ayant intériorisé l'identité et Foessel ne le contredit pas. « *Rousseau est en effet le premier à énoncer cette thèse, somme toute étrange, selon laquelle il existe sa manière à soi, irréductible à toutes les autres, d'être humain.*<sup>136</sup> » Mais Foessel juge que le rôle de Rousseau fut plus important et le considère également comme le précurseur de la conception actuelle de l'authenticité. Parce que Rousseau a identifié la première des passions naturelles, soit celle de l'« *amour de soi*<sup>137</sup> » et a rendu possible l'engouement de l'individu pour sa personne propre. Il s'agit d'un amour qui engendrera une attention particulière à sa préservation biologique et psychique et qui mènera l'individu à veiller à son bonheur. Foessel est en accord avec Taylor, c'est Rousseau qui le premier a transcrit l'idée d'une conscience individuelle en tant que seul juge du bien-être et de ce qui concorde à la recherche du bonheur pour soi, mais, selon Foessel, avec Rousseau le jugement se radicalise et devient personnalisé. « *Tout ce qui se présente aux individus en termes de valeurs doit donc passer au crible de l'homme naturel parce qu'il est préservé du mensonge social.*<sup>138</sup> » Rousseau ne fut cependant pas le seul à discuter d'authenticité et Foessel prend pour exemple l'ouvrage *Être et temps*, dans lequel Heidegger a explicité l'essence humaine en fonction de l'opposition authentique/inauthentique. « *L'inauthentique désigne la "fuite dans le on", c'est-à-dire précisément la substitution de l'anonymat ("on meurt") à la singularité (c'est à moi seul qu'il revient de mourir).*<sup>139</sup> » Est inauthentique tout effort de l'individu de s'appréhender de la même façon dont il le fait pour le social, à la manière d'une chose. Heidegger et Rousseau mandatent la conscience morale du travail d'apposer les limites de la relation authentique au moi. Elle remplace la société.

---

<sup>136</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 57-58, italiques de l'auteur.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 58, italiques de l'auteur.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 58, italiques de l'auteur.

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 49, italiques de l'auteur.

Pour Foessel, le concept d'authenticité actuel est un impératif de conformité à soi qui porte en lui le préjugé d'un individu à l'essence autarcique, dont la seule ambition est d'exister en cohésion totale avec lui-même. « *L'authenticité serait non seulement un concept vague et aisément récupérable (qui ne voudrait pas "devenir ce qu'il est" ?), mais un idéal illusoire et trompeur puisqu'il enferme le sujet dans le fantasme de sa propre transparence.*<sup>140</sup> » L'auteur considère également la notion d'authenticité comme un instrument de critique sociale, qui ne fixe aucune norme préétablie quant à la façon de mener une existence et garde de la constitution d'un modèle social. « *Elle permet en revanche d'envisager une réalité sociale selon d'autres critères que ceux que cette réalité énonce.*<sup>141</sup> » Pour l'auteur, l'intimité et l'authenticité sont deux manières pour l'individu de retrancher son être des conventions sociales. (Nous donnerons plus d'attention à cette idée à la section 2.8.1. *L'intimité authentique.*) La vie authentique n'est donc pas obligatoirement une vie réussie au sens où on l'entend dans les sociétés modernes. Le concept d'authenticité implique l'existence d'une voie singulière qui dirige les individus dans leur recherche de la vérité et Foessel insiste sur la primauté de cette voie en comparaison de l'aboutissement : « *Parler d'authenticité, c'est donc dire que la vérité (la "réussite") n'est rien en dehors des procédés, des expériences et des détours qui y mènent : le "dire vrai" l'emporte sur les "discours de vérité", la tentative sur la réussite, la quête sur la conquête.*<sup>142</sup> » Cette quête de la vérité de soi se compare au concept de l'accomplissement de soi de Taylor, mais Taylor croit que ce n'est pas une définition complète de l'éthique d'authenticité.

Si les individus se croient investis dans un subjectivisme total, c'est que la vie quotidienne moderne n'encourage pas la réflexion sur les axiomes de morales tel que le respect universel. Taylor considère que ce manque d'intérêt pour l'historicité des

<sup>140</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 57, italiques de l'auteur.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 61, italiques de l'auteur.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 62, italiques de l'auteur.

principes moraux s'explique d'autant mieux que l'ensemble des citoyens modernes conçoivent ces morales comme vérités absolues. Ne considérant pas l'importance de l'étude des principes moraux qui régissent les cadres de la vie morale moderne, les individus ne se sentent concernés que par des questions qui ont un lien avec le « genre de vie qui vaut la peine d'être vécue, qui pourra tenir les promesses implicites de mes talents personnels ou satisfaire aux exigences qui incombent à celui qui possède mes dons ; elles touchent encore à ce qui constitue une vie riche et significative<sup>143</sup> ». Or, selon Taylor, une conception réaliste de l'éthique d'authenticité implique que certains biens aient une influence qui supplante le moi. L'accomplissement de soi ne peut être le seul vecteur de l'éthique d'authenticité. Le moi est celui pour lequel il y a des biens et des buts dont l'accomplissement est porteur de sens, sens qui garantit le sentiment d'une vie accomplie dont le moi a besoin pour fonctionner : « Un subjectivisme total et parfaitement conséquent tend vers le vide : aucun accomplissement n'aurait de valeur dans un monde où littéralement rien n'aurait d'importance que l'accomplissement personnel.<sup>144</sup> »

Tous les biens ne sont pas considérés de la même manière. Taylor affirme que le moi effectue une hiérarchisation des biens qu'il choisit. Les plus importants d'entre eux sont ceux que l'auteur nomme les hyperbiens. Ces derniers exercent une influence considérable sur les individus, et ce, parce qu'ils sont fondés sur de puissantes motivations morales. Tout au long de son ouvrage et ce, grâce au concours de philosophes ayant marqué l'histoire depuis Platon jusqu'à Foucault, l'auteur dévoilera une à une les sources de ce qu'il décrit comme « le tableau d'un vaste courant de la philosophie morale moderne<sup>145</sup> ». Dans son ouvrage *Les sources du moi*, Taylor identifie trois hyperbiens retrouvés dans les sociétés occidentales. Il affirme qu'ils sont ceux auxquels les civilisations occidentales consentent avec le

---

<sup>143</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, *op. cit.*, p. 29.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 633.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 123.

plus de conviction : « L'apologie de la vie ordinaire et le refus des impératifs (soi-disant spécieux) des biens "supérieurs", la conception moderne de la liberté, et une interprétation particulière des exigences de la bienveillance et de l'altruisme.<sup>146</sup> » Tout comme pour l'accomplissement de soi, les trois hyperbiens identifiés par Taylor sont largement tributaires des événements ayant marqué le XVIII<sup>e</sup> siècle, tels que décrits aux sections 2.1. *L'héritage judéo-chrétien de l'individualisme* et 2.2. *Le XVIII<sup>e</sup> siècle et l'individualisme*.

## 2.7. Les morales sous-jacentes à l'éthique d'authenticité ; les hyperbiens

### 2.7.1. L'apologie de la vie ordinaire

Pour Taylor, l'apologie de la vie ordinaire est une des conceptions modernes les plus fortes. « L'essentiel ici est que le supérieur ne se trouve plus hors de la vie ordinaire, mais qu'il tient à une *manière de la vivre*.<sup>147</sup> » Les civilisations occidentales tentent de perpétuer une vision de ce qui est indéniablement supérieur tout en s'attardant à faire valoir une représentation de la vie ordinaire. Phénomène expliqué par le « rejet des activités prétendument "supérieures" : la contemplation, ([...]), l'ascétisme monastique, au profit de la vie ordinaire du mariage, des enfants, du travail, [qui] a conféré une dignité supérieure à ce qu'on avait auparavant relégué à un niveau inférieur.<sup>148</sup> » Les fondements de la vie bonne se retrouvent dans les activités les plus communes et non plus dans celles réservées à quelques privilégiés. Chacun peut accéder au bien et tous sont autonomes dans leur quête. La propension à la démocratisation sociale est tacite dans l'apologie de la vie ordinaire.

Ce « que nous vivons aujourd'hui consiste dans nos réactions à la modernité et [...] à la dissociation et aux prolongements des divers courants qu'elle unissait.<sup>149</sup> » Selon l'auteur, les racines de l'apologie de la vie ordinaire proviennent de la

<sup>146</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 121.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 40, italiques de l'auteur.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 101-102.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 602.

philosophie judéo-chrétienne et la Réforme moderne se sera chargée de promouvoir la vie ordinaire sur le plan social : « Tout le développement moderne de l'affirmation de la vie ordinaire fut préfiguré et fondé, dans tous ses aspects, par la spiritualité des réformateurs.<sup>150</sup> » Ces réformateurs ont instauré des principes antihierarchiques. Ils rejetèrent toute domination, et ce, même si elle était sacrée. Il n'y avait plus de vocation supérieure, de manière supérieure de vivre sa vie chrétienne accessible seulement à une minorité. La réalisation de la vie chrétienne se déplaça à l'intérieur des activités quotidiennes, de la vie journalière. La pratique du métier, le mariage et la famille devenaient des domaines où le chrétien pouvait s'épanouir.

« La défense de la nature et du désir ordinaire [...] constitue l'un des éléments que ce climat a repris au naturalisme des Lumières.<sup>151</sup> » Les prétentions spirituelles sont devenues futiles, vides de sens, puisqu'elles imposaient au nom de la tradition un cadre étranger au moi, un cadre qui était perçu comme un obstacle à l'accomplissement de soi. Les individus en sont venus à se demander pourquoi les apologistes d'une morale supérieure auraient préséance sur la conscience ordinaire. « Le changement dont je parle ici consiste en un renversement de ces hiérarchies, en un déplacement, à partir d'un domaine particulier d'activités supérieures, du lieu de la vie bonne, qui se situe désormais à l'intérieur de la "vie" elle-même.<sup>152</sup> » Cette critique qu'auront faite les réformateurs sera reprise aujourd'hui et se transformera en une morale moderne fondamentale, que Taylor nomme un hyperbien : l'apologie de la vie ordinaire. Elle constituera un nouveau modèle de vie, à travers lequel sont encensés une discipline professionnelle rationnelle, un affect familial vigoureux et l'harmonie dans la vie amoureuse.

---

<sup>150</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, *op. cit.*, p. 281-282, nous reviendrons sur l'importance de la philosophie juédo-chrétienne et de l'impact des réformateurs sur la société moderne à la section 2.8. *Les origines de l'éthique d'authenticité*.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 632.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 275.

### 2.7.2. La liberté moderne

Les revendications des Réformistes n'ont pas seulement mené à l'apologie de la vie ordinaire, mais aussi à la conception moderne de la liberté : « Miner les hiérarchies semble un pas dans la direction d'un monde d'égaux qui se reconnaîtraient mutuellement.<sup>153</sup> » Les égaux se respectent et reconnaissent leur place réciproque dans la société. Plus important encore, ils se respectent dans leur différence. C'est l'inverse d'un respect acquis selon le degré de conformité sociale. L'individu moderne envisage le respect de cette différence non seulement vis-à-vis de l'aspect physique ou psychique, mais également moral. « Avec l'évolution de la notion postromantique de différence individuelle, ceci s'étend à l'exigence qui veut que nous accordions aux gens la liberté de développer leur personnalité à leur façon propre<sup>154</sup> ». Le respect de la différence a évolué pour devenir le respect de l'autonomie individuelle. La conception moderne de la liberté est principalement fondée sur le respect de cette autonomie. Les Occidentaux se considèrent comme indépendants et cette autonomie leur garantit un respect qu'ils conçoivent comme leur étant dû. Pour Taylor, l'autonomie est une caractéristique cruciale des conceptions morales de l'Occident moderne. Elle octroie à chaque individu la possibilité de juger de son propre bonheur.

Les justifications de cette exigence d'autonomie – Celles-ci comprennent, par exemple, une conception de notre être comme sujet désengagé, libéré d'un sentiment sécurisant mais illusoire d'immersion dans la nature, et capable de percevoir avec objectivité le monde qui nous entoure ; ou l'image kantienne de notre être comme pur agent rationnel ; ou l'image romantique [...] selon laquelle nous nous comprenons à l'aide de métaphores organicistes et d'un concept d'expression de soi.<sup>155</sup>

C'est une autonomie qui suppose de chacun la capacité et la volonté de se départir de convictions contraignantes, de croyances réconfortantes, mais non rattachées à la réalité. L'individu autonome analyse et comprend toutes les facettes de cette vie qu'il se construit.

<sup>153</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 609.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p. 27.

Les Occidentaux conviennent de l'importance de la capacité d'expression de tout un chacun et, ce faisant, le respect qui est dû à l'identité particulière des individus inclura celui de leur liberté créatrice. Aujourd'hui, l'individu a acquis la liberté d'expression, la liberté d'avoir ses propres opinions, de déterminer ses conceptions de l'existence et d'élaborer son avenir comme il l'entend : « Il s'agit d'une liberté qui se définit négativement, par le déclin ou l'érosion de toutes les images d'ordre cosmique qui pouvaient prétendre définir d'un point de vue substantiel nos fins paradigmatiques en tant qu'êtres rationnels.<sup>156</sup> » Est offert à l'individu contemporain l'hyperbien de la liberté moderne. C'est un de ses droits sociaux les plus fondamentaux.

### 2.7.3. La bienveillance universelle

Selon Taylor, la représentation la plus spécifique de la société moderne est celle de l'hyperbien qu'est la bienveillance universelle, hyperbien selon lequel « il faut traiter tous les êtres humains avec un respect égal, indépendamment de leur race, de leur classe, de leur sexe, de leur culture, de leur religion.<sup>157</sup> » Non seulement faut-il qu'ils soient traités de manière égalitaire, mais l'auteur remarque que les individus modernes mettent un accent particulier sur l'évitement de toute souffrance. Il s'agit d'une plus grande sensibilité relativement à la souffrance, mais également d'une plus grande répulsion à la faire subir ou à en être spectateur. « Dans la théorie morale, la souffrance et le plaisir sont les critères de l'action juste, non pas en tant qu'ils nous affectent, mais en tant qu'ils touchent tout le monde.<sup>158</sup> » C'est pourquoi les individus doivent chercher le bonheur pour tous, parce que tous peuvent souffrir. Pour comprendre cette réaction face à la souffrance, nous devons nous « souvenir des cruautés qu'infligeaient les persécuteurs au nom de la religion, ne pas oublier les

---

<sup>156</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, *op. cit.*, p. 495.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 426.

châtiments draconiens qu'imposait la loi au nom de l'ordre.<sup>159</sup> » C'est en réfléchissant aux conceptions de l'ordre que les utilitaristes demandèrent que le soulagement de la souffrance des êtres vivants devienne un objectif social prioritaire.<sup>160</sup>

Selon Taylor, Hutcheson affirmait que tout individu qui refuse de reconnaître la bienveillance de sa nature inhibe sa moralité intuitive. L'individu doit reconnaître en lui les mobiles implicites du bien dont il tire de la joie, parce que cette joie rend ses principes moraux encore plus vigoureux. L'individu et son « penchant au bien 1) est entièrement intériorisé en *sentiment* et 2) prend par-dessus tout la forme de la *bienveillance* universelle.<sup>161</sup> » Les actions que l'individu considère comme étant les plus édifiantes, que son sens moral lui dicte avec le plus d'empressement sont « telles qu'elles semblent avoir une tendance universelle et illimitée au bonheur le plus grand et le plus général de tous les agents rationnels, auxquels notre influence puisse s'étendre.<sup>162</sup> » Les actions et comportements socialement louangés paraissent, d'après Taylor, toujours être bienveillants, effectués dans le respect et l'amour du prochain.

Toujours selon Taylor, les *Aufklärer*<sup>163</sup> reconnaissaient la moralité qui animait leurs intentions personnelles et qui s'unissait à leur intuition rationnelle. « C'est devenu un trait reconnaissable de toute la classe des positions modernes qui procèdent du radicalisme des Lumières.<sup>164</sup> » Les philosophes des Lumières ont amené la culture moderne à exiger moralement une réduction de la souffrance. Les individus modernes sont interpellés au plus profond d'eux-mêmes à apaiser et à arrêter toute forme de souffrance. « Nous nous reprochons régulièrement notre manque de

<sup>159</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi*, op. cit., p. 419-420.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 420.

<sup>161</sup> Francis Hutcheson, 1969, *A System of Moral Philosophy*, Hildesheim, p. 222, cité dans Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 338, italiques de l'auteur.

<sup>162</sup> Francis Hutcheson, *Recherche sur l'origine de nos idées de la beauté et de la vertu*, Paris, Vrin, 1991, trad. A. Balmès, p. 150-181, cité dans Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 335.

<sup>163</sup> *Aufklärer* : « esprit éclairé. » *Kompaktwörterbuch ; Französisch – Deutsch ; Deutsch – Französisch*, 2005, Zürich, Allemagne, Éditions Ernst Klett Sprachen GmbH, Pons, p. 855, équivalent allemand des philosophes des Lumières.

<sup>164</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 429.



sollicitude et nous observons avec désapprobation qu'il faut souvent des reportages spectaculaires à la télévision pour secouer la conscience universelle.<sup>165</sup> » Or, selon Taylor, que les individus puissent formuler ce genre d'accusations implique que leur vie en société soit régulée selon des principes de bienveillance universelle.

#### 2.7.4. L'accomplissement de soi

L'accomplissement de soi transcende les trois hyperbiens que nous venons de décrire, malgré le fait qu'il tire les sources de sa conception du même héritage que les hyperbiens : des réformistes et de l'individualisation particulière du siècle des Lumières. Selon Taylor, l'accomplissement de soi primerait à ce point, qu'il rendrait précaire la force sociale des morales sous-jacentes des hyperbiens. La « primauté de l'accomplissement personnel reproduit et renforce certaines des mêmes conséquences négatives que l'instrumentalisme. Les affiliations communautaires, les solidarités de la naissance, du mariage, de la famille, [...], passent toutes au second plan.<sup>166</sup> »

Selon Taylor, l'individu moderne ne peut réaliser sa nature qu'en suivant son instinct moral, sa voix intérieure, ses motivations profondes. L'accomplissement de soi est un puissant idéal qui accorde une « importance morale à une sorte de contact [...] avec ma propre nature intérieure qu'il voit en danger d'être perdue, partiellement à cause des pressions vers la conformité extérieure<sup>167</sup> ». Pour parvenir à son accomplissement, l'individu doit donc se défaire de ses apprentissages superficiels, des comportements étrangers qui lui ont été imposés et de toute autre mœur qu'il ne saurait reconnaître propre à sa nature. Cet individu cherche ainsi à établir un contact des plus intimes avec sa personne et à révéler à lui-même et à autrui ce qui était inaccessible, parce que dissimulé sous les artifices sociaux. « Et cela rend manifeste, aussi bien pour moi que pour autrui, ce qui était caché. Mais cette manifestation contribue aussi à définir ce qui doit être réalisé. L'orientation de cet élan n'était et ne

<sup>165</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi*, op. cit., p. 495.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 633.

<sup>167</sup> Taylor, 1992, *Multiculturalisme...*, op. cit., p. 47.

pouvait être claire avant cette manifestation.<sup>168</sup> » Tout individu soucieux de concrétiser son identité et de donner un sens à son existence moderne doit pouvoir découvrir ce qui constitue sa véritable nature. Découverte qui, à son tour, participera à expliciter le sens de l'existence individuelle.

« En réalisant ma nature, j'ai à la définir en ce sens que je dois lui donner une formulation; mais il s'agit aussi d'une définition en un sens plus fort : en réalisant cette formulation, je donne ainsi une forme définitive à ma vie.<sup>169</sup> » L'individu moderne structure sa vie en fonction de ses découvertes identitaires prospectives, qui une fois mises à jour, lui permettront une nouvelle configuration identitaire. Suivant cette conception, la constitution de l'identité moderne ne peut être une plate copie d'une matrice externe ou suivre les méandres de la prédestination identitaire.

« Aujourd'hui, dans le mouvement du "potentiel humain" aux États-Unis, [...], on observe un ensemble d'idéaux qui remontent à l'expressivisme romantique<sup>170</sup> ». L'accomplissement romantique prenait appui sur une conception de l'identité en tant que tout irréfragable, indivisible. L'accomplissement de soi est toujours perçu selon ces propositions expressivistes. Il est reconnu par soi et par autrui comme étant un développement identitaire exhaustif, qui englobe l'identification, l'acceptation et la promotion de chacune de ses singularités individuelles.

La primauté de l'accomplissement de soi, [...], engendre l'idée qu'on ne peut s'identifier qu'à ces associations volontaires qui encouragent l'accomplissement de soi, [...] dans lesquelles s'assemblent des gens qui partagent les mêmes intérêts ou les mêmes situations<sup>171</sup>.

---

<sup>168</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, *op. cit.*, p. 470.

<sup>169</sup> *Ibid.*

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 632.

<sup>171</sup> *Ibid.*, p. 634.

## 2.8. Les origines de l'éthique d'authenticité

Nous sommes profondément engagés [...] dans une conscience de soi définie par les pouvoirs de la raison désengagée aussi bien que par ceux de l'imagination créatrice, dans les façons typiquement modernes de concevoir la liberté, la dignité et les droits, dans les idéaux d'accomplissement et d'expression de soi, ainsi que dans les exigences de bienveillance et de justice universelles.<sup>172</sup>

L'individu moderne éthique se choisit authentiquement lui-même. Or, s'il est envisageable de prendre une position qui est authentiquement sienne, c'est que « la possibilité même de cette attitude se trouve encadrée dans une conception sociale d'une grande profondeur temporelle, en fait, dans une "tradition".<sup>173</sup> »

L'apologie de la vie ordinaire, par exemple, qui se dresse contre toute forme de morale supérieure qui ne peut être atteinte dans la vie journalière trouve ses origines dans le naturalisme des Lumières. La revendication de reconnaissance de la vie ordinaire allait à l'encontre des injonctions métaphysiques qui affligeaient l'individu de normes qui lui étaient étrangères – normes traditionnelles qui empêchaient l'avènement de la vie ordinaire en tant que vie authentique. Pourtant, l'affirmation de la vie ordinaire découle d'une conception intrinsèquement judéo-chrétienne qui considère la bonté de Dieu dans toute son humilité – d'un Dieu qui ne désire que le bien de tous les êtres humains. « Le concept chrétien originel d'*agapê* est celui de l'amour que Dieu éprouve envers tous les êtres humains, qui répond de leur bonté en tant que créatures<sup>174</sup>. » D'après Taylor, la croyance indiquant que Dieu n'attend de ses créatures que la pleine réalisation de leur nature n'est possible qu'à partir d'une conception de Dieu qui ne veut que leur bien. « Pour Tindal, le bien humain que Dieu tente de promouvoir s'est réduit à "l'intérêt commun et au bonheur mutuel de ses créatures rationnelles".<sup>175</sup> »

<sup>172</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 627.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 64, italiques de l'auteur.

<sup>175</sup> Matthew Tindal, 1730, *Christianity as old as the creation*, Londres, p. 14, cité dans Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 347.

Nous ne pourrions pas dans le cadre de ce travail considérer l'ensemble de l'évolution historique qui a mené les sociétés unitaires chrétiennes aux sociétés modernes individualistes. Nous nous attardons seulement à expliciter l'importance de la filiation conceptuelle entre la philosophie prémoderne et les hyperbiens modernes. Parce que si nous étions incapables d'identifier un certain consensus social – aussi faible soit-il – autour de conceptions morales et que nous devions considérer l'éthique d'authenticité d'un point de vue purement subjectif, tel que le fait Foessel, nous ne pourrions prétendre à l'analyse comparative du contenu de biographies, à la recherche des composantes de l'éthique d'authenticité. Nous ne pourrions que conclure que chaque individu a sa vision personnelle de l'éthique d'authenticité et nous ne pourrions travailler les liens transversaux entre les différentes biographies. Cette continuité historique des conceptions morales, que nous avons identifiée grâce à Dumont, Taylor et Sennett, nous permet de percevoir, malgré la forte influence de l'accomplissement de soi et son action individualisante, le consensus social qui existe avec les trois hyperbiens de l'éthique d'authenticité. Les convictions morales, de ce qui représente le bien, qui situe l'individu dans un cadre régissant ses actions, font également office de consentement collectif, d'unité sociale dans la représentation des hyperbiens modernes. Taylor retrace également les sources de l'accomplissement de soi et nous reconnaissons qu'il y a également un consensus social quant à son importance. Les individus modernes considèrent l'accomplissement de soi comme un droit maintenant acquis, mais ce n'est pas un hyperbien, parce qu'il ne transcende pas le moi et si la réalisation de l'accomplissement de soi est d'un grand intérêt pour tout un chacun, il ne donne pas à l'existence un sens. L'accomplissement de soi ne permet pas à l'individu de donner sens à son existence. Il donne tout son sens au phénomène de l'individualisation, à l'individualité, mais non à l'existence humaine. Seuls les hyperbiens sont chargés de ce sens, de cette signification primordiale sans laquelle l'individu ne peut exister.

L'accomplissement de soi et les hyperbiens : l'apologie de la vie ordinaire, la conception de la liberté moderne, la primauté de bienveillance universelle, sont tributaires d'évolutions sociales dont les sources premières sont endogènes à la philosophie judéo-chrétienne. Ainsi, « l'intériorité augustinienne se trouve derrière le tournant cartésien, et l'univers mécaniste était à l'origine une exigence théologique. » Tout comme le « sujet désengagé occupe une place qui avait été préparée pour Dieu ; il adopte à l'égard du monde une position qui convient à une image de la déité.<sup>176</sup> »

D'après Taylor, Augustin considérait que les êtres étaient le plus à l'image de Dieu, lorsqu'ils intériorisaient leur capacité réflexive. Il pensait que l'être devait, dans son processus réflexif, reconnaître sa dépendance à Dieu. La volonté humaine ne pouvait plus être pervertie du moment où était reconnue « notre dépendance envers Dieu dans l'intimité même de notre présence à nous-mêmes, aux racines de ces pouvoirs qui sont les nôtres au plus haut point.<sup>177</sup> » Augustin procède à une intériorisation religieuse, possible grâce aux fondements de la philosophie chrétienne. L'importance donnée à la voix intérieure pour trouver le chemin vers Dieu, est l'essence même de la piété chrétienne. Les humains devaient percevoir leurs êtres comme étant le plus intimement liés à Dieu. John Smith écrivait : « *Cependant, la vraie religion [...(est)...] une nature intérieure qui contient toutes les lois et les mesures de son mouvement à l'intérieur d'elle-même.*<sup>178</sup> » Les fondements religieux chrétiens permirent aux penseurs de changer les conceptions de l'être et de transformer ses perceptions vis-à-vis de lui-même. La pensée chrétienne a permis la constitution d'un langage de l'intériorité.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme nous l'avons remarqué dans les sections précédentes, l'idée d'un individu original et différent apparaît et le langage de l'intériorité devient inexorable. La pensée des individus se constitue selon les termes

<sup>176</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 402.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 188.

<sup>178</sup> John Smith, dans Cassirer, *Platonic Renaissance*, p. 164, cité dans Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, op. cit., p. 321.

de ce langage intérieur. « Shaftesbury exprime constamment ses convictions et ses sentiments stoïciens dans les termes d'un virage intérieur ou d'un souci de ce qui est au-dedans.<sup>179</sup> » Tout en cherchant à établir un contact privilégié avec Dieu, la philosophie chrétienne analysée par les différents penseurs a mené les êtres à établir un contact plus intime avec leur intériorité. La voie de l'individualisme était ouverte.

La revue historique des conceptions philosophiques entourant le moi et le bien a permis à Taylor de comprendre la force de l'accomplissement de soi et des hyperbiens actuels. Le long cheminement historique à travers lequel ils ont évolué leur donne une crédibilité que les individus modernes ne remettent pas en doute. Selon l'auteur, la valeur de l'hyperbien peut être mesurée selon :

notre conscience de son incomparable supériorité sur les autres [qui] prend appui sur le fait que nous savons qu'il a supplanté des conceptions antérieures moins adéquates et qu'ainsi il sert encore de norme au nom de laquelle on peut critiquer et trouver parfois déficientes les conceptions contemporaines.<sup>180</sup>

S'il est vrai que le respect réciproque entre les individus est fondamental dans les sociétés modernes, parce qu'il est gage de l'autonomie individuelle et de l'hyperbien de la liberté moderne, Taylor estime que sa force sociale ne saurait être seulement expliquée à partir de ses prémisses historiques au commencement de la modernité. Pour comprendre la primauté d'un hyperbien, il faut comprendre la continuité historique de son évolution. Le respect mutuel entre individus servait d'abord de principe antihiérarchique. La remise en question des sociétés dites patriarcales, par exemple, n'avait pas été une préoccupation pour les premiers partisans d'une société égalitaire. La société moderne actuelle est profondément marquée par une forme de continuité historique. Elles « tiennent [...] à la permanence ou "survivance" d'éléments prémodernes et plus ou moins généraux<sup>181</sup> ».

---

<sup>179</sup> Shaftesbury, *Inquiry*, I. 255, *Characteristics*, p. 259-260, cité dans Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, *op. cit.*, p. 329.

<sup>180</sup> Taylor, 1998, *Les sources du moi...*, *op. cit.*, p. 94-95.

<sup>181</sup> Dumont, *op. cit.*, p. 30.

### 2.8.1. L'intimité authentique

L'intime « *est un prétendant acceptable pour servir de critère à un comportement "authentique"*.<sup>182</sup> »

L'individu aurait besoin d'autrui pour constituer sa subjectivité. La subjectivation individuelle serait un travail, qui, paradoxalement, ne pourrait se faire seul. Ce serait une tâche intersubjective et perpétuelle, puisque la stabilité de la subjectivité serait éphémère. C'est par le dialogue que l'individu arriverait à saisir ce qui est au plus profond lui, ce qui caractérise sa nature profonde. La réalité de ses profondeurs intérieures ne lui serait accessible que par la discussion. L'individu moderne aurait également besoin d'autrui, puisqu'il serait dépendant de sa reconnaissance, de son respect. La place de chacun en société n'étant plus prédéterminée, la reconnaissance de l'individualité devrait être acquise et toujours reconfirmée. Autrui serait le pourvoyeur d'une reconnaissance et d'un respect que l'individu doit constamment stimuler et reconquérir. La reconnaissance de son statut social, en tant qu'individu digne de respect, qui a sa place en société, devrait être constamment réapprouvée par l'autre, ce qui ferait de l'individu un être dépendant d'autrui. Cette reconnaissance serait essentielle à la constitution de l'identité et la reconnaissance ne serait offerte qu'à celui qui dévoile cette identité.

Cette reconnaissance serait également indispensable à l'individu pour d'autres raisons. La première ; autrui serait inéluctablement la dimension éthique de l'individu. La vie avec l'autre ferait de l'individu un être éthique. Or, l'éthique en société pluraliste ne serait ni unique ni totalisante. Elle dépendrait entièrement du positionnement de l'individu dans son rapport à ce qui est bien et à ce qui est significatif dans sa vie. La société moderne garantirait le droit à chaque individu de choisir sa visée éthique selon ses convictions et en assurerait le respect, mais ce respect, ce serait autrui qui le prodigue. L'éthique sociale n'étant ni stable ni irréfragable, l'individu aurait besoin d'autrui pour lui assurer que ses choix éthiques

---

<sup>182</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 62, italiques de l'auteur.

sont considérés et acceptés socialement. L'individu serait tributaire du respect d'autrui pour assurer la reconnaissance de son identité et de ses visées éthiques. La reconnaissance de l'individu par autrui serait également celle de la reconnaissance d'égalité (prémisse de l'apologie de la vie ordinaire), d'autonomie (liberté moderne) et du droit de chacun au bonheur et à la non-souffrance (bienveillance universelle). En société moderne, autrui serait le générateur de l'éthique d'authenticité chez l'individu et la nature bonne de l'individu déterminerait les visées de cette éthique, soit les hyperbiens.

L'individu serait dépendant d'autrui quant au développement de sa subjectivité qui s'élaborerait par le dialogue et il serait tributaire d'autrui quant à la reconnaissance sociale de cette subjectivité qu'il n'obtiendrait que s'il ne révèle sa nature profonde – reconnaissance qu'il doit également acquérir pour confirmer l'acceptation de ses choix éthiques, son statut d'égal, son statut autonome et son droit au bonheur et à la non-souffrance. Or, il semblerait que le seul rapport que l'individu puisse entretenir avec l'autre serait un rapport intimiste. Les échanges sociaux ne seraient que des vecteurs de révélations intimistes. L'individu original, désirant se débarrasser de conventions superficielles, chercherait des espaces de rencontre avec l'autre où il pourrait créer cette barrière entre l'exogène monde social et sa singulière nature. L'espace intime permettrait d'inclure autrui tout en protégeant l'individu des pressions sociales à la conformité. Autrui serait garant de la constitution de l'identité de l'individu et l'intime serait cet espace où la nature profonde peut être atteinte.

La nature de l'individu serait bonne et celui-ci voudrait mener une vie bonne et se questionnerait inévitablement sur ce qui est bien. Les trois hyperbiens de l'apologie de la vie ordinaire, de la liberté moderne et de la bienveillance universelle, donneraient sens à l'existence de l'individu, car ils dépasseraient la seule subjectivité de l'être et offriraient un cadre moral qui permettrait à l'individu de se situer dans l'espace social. Or, la visée éthique moderne dominante, l'accomplissement de soi, pèserait lourdement sur l'influence des hyperbiens. L'individu serait en constant



recalibrage entre l'importance des hyperbiens et l'accomplissement de soi. Ce cadre moral formé des trois hyperbiens et de l'accomplissement de soi constituerait l'essence de l'éthique d'authenticité. Les hyperbiens transcenderaient le moi et garantiraient à autrui le respect et la reconnaissance de son individualité. Ils permettraient à l'individu de considérer autrui comme un agent participant à l'évolution de sa subjectivité. Tandis que l'accomplissement de soi protégerait l'individu d'autrui en garantissant le bien-fondé de son originalité, de son exclusivité identitaire. C'est une visée du bien de tous par le bien de moi.

La relation intimiste serait une forme de protection de l'individu contre les diktats du monde social et l'éthique d'authenticité, tout en préservant la signification d'autrui pour l'individu, protégerait ce dernier de la dépossession de son originalité dans sa relation intimiste. La relation intimiste et l'éthique d'authenticité seraient des garanties à différent niveau contre la peur constante de la perte de soi. La perte de soi dans le social et la perte de soi dans l'autre. L'espace intime serait le lieu où s'exerce l'éthique d'authenticité. « L'intime est un espace de dévoilement et, osons le dire, d'authenticité, qui lui permet [à l'individu] de résister à l'adhésion au discours social<sup>183</sup> ». Nous utiliserons dorénavant le terme d'intimité authentique.

## 2.9. Conclusion du chapitre II

La laïcisation du politique et la déconstitution du corps social pour permettre l'établissement du contrat social auraient concrétisé une nouvelle société où prime l'individu, un individu autour duquel s'organiseraient la politique et nombre de droits – dont la liberté de conscience est le premier – et se constitueraient également une société et une pensée philosophique prééminente. La conception de l'individu, telle qu'entendue par des philosophes comme Rousseau et Kant, miserait sur son originalité, son intériorité, son autonomie et son instinct moral. C'est un être qui serait capable de déterminer ce qu'il considère comme étant juste et bien, parce que

---

<sup>183</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 130.

ses sentiments intérieurs le guideraient dans cette direction. L'individu pourrait décider comment il mène sa vie, puisqu'il serait capable d'agir par lui-même grâce à sa capacité de raisonnement. Chaque individu aurait droit au respect qu'implique sa reconnaissance en tant qu'individu singulier – reconnaissance primordiale dans l'estime que chaque individu entretiendrait quant à sa place en société. Le statut social ne légitimant plus la place des êtres en société, la reconnaissance de l'individualité de chacun forgerait l'estime personnelle et serait garante du droit de chacun d'occuper sa place sociale.

L'identité se construirait d'après la compréhension de l'individu de son for intérieur. C'est ce qui garantirait son originalité et ce qui le différencierait d'autrui. En ce qui a trait à l'identité, ne serait socialement reconnue que cette différence de l'autre vis-à-vis de soi. Chaque individu voudrait être reconnu pour sa singularité, et non pour sa filiation à la communauté humaine. Paradoxalement, cette identité ne pourrait être copiée ou empruntée, car elle devrait être hautement personnalisée, construite d'après une réalité intérieure profonde, mais sa constitution ne serait toutefois possible que si elle obtient la reconnaissance des pairs. L'identité d'un individu serait reconnue pour sa différence et la différence garantirait la reconnaissance. Cela placerait l'individu dans l'obligation de dévoiler son identité s'il voulait s'assurer cette reconnaissance.

C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que l'attention donnée à l'intimité des individus prendrait de l'ampleur. L'identité serait alors chargée de l'entière signification de l'existence humaine. L'expérience de la vie quotidienne et des sentiments qu'elle engendre deviendrait le pivot de l'identité. L'individu serait ancré dans sa réalité intérieure et aurait de plus en plus de difficultés à établir une distance par rapport à ce qu'il est. Tout ce qui le concerne le déterminerait, autant ce qu'il est que ce qu'il paraît. Ce qu'il paraît être, son apparence, l'extériorisation de ses sentiments en viendraient à définir son identité. L'individu serait devenu ce qu'il paraît. Or, la façon dont il paraît en société, ses vêtements et ses émotions changeraient constamment et la formulation

de l'identité serait donc en constante adaptation. Pour l'individu, la seule manière d'acquérir la capacité de se constituer une identité reviendrait à avoir une plus grande conscience de soi, à se recentrer sur lui-même encore plus, afin d'être le plus au fait de ce qu'il paraît être. L'identité étant continuellement en transformation, l'individu devrait accroître son attention de lui-même afin de pouvoir expliciter son identité.

L'hégémonie de l'intimité se manifesterait là où tous les contacts avec autrui deviendraient des relations intimistes. Là où il n'y aurait plus de différence entre l'espace intimiste et l'espace social. L'espace intime, normalement réservé à quelques individus choisis se serait étendu à tous les individus. La proximité serait telle entre chaque individu qu'elle ne permettrait plus d'appréhender d'autre manière d'apprendre à se connaître et à connaître les autres. Alors que l'intimité devrait être une forme d'affranchissement du monde social, là où les règles ne seraient plus les mêmes qu'avec ceux qui ne font pas partie du cercle intime, les individus tenteraient de s'affranchir de toute distance, de tous les diktats sociaux.

L'intime serait à la base un concept relationnel. L'individu en relation intime avec Dieu serait devenu l'individu en relation intime avec autrui. La relation intime permettrait d'établir un espace de communication en dehors de l'espace social. Il permettrait aux individus de se créer un cadre où les normes diffèrent de celles imposées en société. C'est ce contact privilégié avec l'autre qui permettrait à l'individu d'advenir ce qu'il est, de se construire. Dans l'intimité, l'individu permettrait à autrui d'entretenir un discours sur ce qu'il est. Or, la tyrannie de l'intimité ne permettrait pas d'avoir une parole objective quant à l'autre et la vérité d'autrui ne serait énoncée qu'en fonction de l'impression qu'en retirerait l'individu. En ce sens, la verbalisation de la réalité de l'autre ne servirait à l'individu qu'à comprendre avec plus d'acuité ses impressions propres. L'individu se comprendrait avec plus d'acuité grâce à autrui, parce qu'en communication avec lui, il extérioriserait ses impressions.

Cette intimité, en tant qu'espace interindividuel, serait porteuse d'une expérience éthique, puisque la présence d'autrui y est inéluctable. L'existence de l'autre devient l'articulation intrinsèque de l'éthique chez l'individu. Le fait social inévitable de la présence d'autrui rendrait incontournable l'existence de l'éthique chez l'individu. Le rapport éthique que l'individu entretiendrait vis-à-vis du monde social serait le résultat, la poursuite du rapport éthique qu'il entretiendrait avec autrui. Le rapport éthique que l'individu entretiendrait avec autrui est à la base du cadre éthique que l'individu se constituerait envers le monde social. La nature de l'individu le mènerait à suivre la voie de ce qu'il considérerait comme bien, et donc à définir sa visée éthique. L'existence d'autrui garantirait l'existence d'une essence éthique chez l'individu, mais c'est la nature bonne de cet individu qui déterminerait sa visée éthique. Cette visée éthique serait une quête que l'individu poursuivrait tout au long de sa vie, afin de répondre aux incessantes questions sur le bien et sur ce qui est significatif dans sa vie.

L'individu moderne aurait pour visée éthique un idéal d'authenticité, idéal qui n'est pas facilement atteint, puisque la société ne garantirait plus de balises éthiques prédéterminées. L'individu n'aurait plus de repère que sa changeante, incomplète et instable individualité pour déterminer ses visées éthiques. La société moderne garantirait à chacun le respect du choix de sa visée éthique et ne pourrait faire preuve d'aucune forme de discrimination quant aux choix offerts. La montée de l'individualisme et l'apparition de la société pluraliste auraient altéré la conjoncture éthique. Il y aurait aujourd'hui autant de visées éthiques qu'il y a d'individus et l'échantillon de choix serait, en théorie, illimité. Il n'y aurait que l'individu, un individu aux décisions sans cesse remises en question, pour choisir quelle visée éthique lui conviendrait le mieux, quelle visée éthique correspondrait le plus à sa nature bonne. D'éthiques totalisantes, il ne resterait plus que quelques idées vagues et malléables pour normaliser l'espace social.

La visée éthique serait porteuse de sens. Les buts que l'individu se donnerait en conséquence de sa visée éthique seraient porteurs d'une signification qui permettrait à l'individu de donner un sens à son existence. Si l'éthique d'authenticité semble porter l'individu à s'investir dans sa subjectivité, elle ne le permettrait pas totalement. L'individu ne saurait trouver de signification à son existence s'il la dédiait complètement et exclusivement à sa subjectivité. Il ne saurait trouver de signification à une vie qui se centrerait autour de sa réalisation individuelle. La signification de la subjectivité ne pourrait être réduite à la stricte subjectivité. L'individu aurait besoin d'une visée éthique dont les buts dépasseraient le moi et sa subjectivité. C'est pourquoi il adhérerait à ce que Taylor nomme les hyperbiens, dont les motivations morales seraient profondément ancrées chez l'individu. Les hyperbiens feraient figures de convictions, parce qu'ils seraient chargés de significations historiques, sociales et religieuses. Les hyperbiens auraient lentement évolué à travers l'histoire des sociétés humaines et seraient le produit d'évolutions sociales. La puissance de leur influence tiendrait du fait qu'ils n'auraient pas été rejetés et qu'après des siècles de changements sociaux, ils se seraient adaptés tout en conservant leur légitimité. Dans les sociétés occidentales, Taylor identifie trois hyperbiens : l'apologie de la vie ordinaire, la liberté moderne et la bienveillance universelle.

Avec l'hyperbien de l'apologie de la vie ordinaire, serait reconnue la nature bonne de chaque individu et serait rejetée toute discrimination déterminant une sélection d'individus pouvant accéder à cette nature. Chaque individu pourrait trouver en lui l'essence de la vie bonne et faire de son quotidien une réalisation de sa nature profonde. Le quotidien, la vie ordinaire, se serait vu obtenir un respect qui lui était refusé sous prétexte que ses activités étaient inférieures. Avec la Réforme, les chrétiens se seraient assurés que les activités monastiques – que très peu d'entre eux pouvaient pratiquer – ne seraient plus l'unique façon d'avoir accès à ce qui est bien. La vie de famille, le travail et le mariage, des activités auxquelles tout individu peut avoir accès, prendraient le pas sur la contemplation et l'ascétisme monastique. La

conception de cette vie ordinaire comme étant ce qu'il y a de plus près de la nature bonne des individus serait encore présente aujourd'hui et les individus modernes accorderaient toujours un haut respect pour cette manière de vivre.

La conception de l'hyperbien de la liberté moderne tirerait également sa source du travail des Réformistes. On se serait mis à considérer les individus comme des égaux. S'ils avaient acquis le respect de leur pair en conséquence de leur place en société, les égaux se respecteraient et reconnaîtraient mutuellement leur place en société et leurs différences intrinsèques, des différences qui les diviseraient tant au plan physique que moral et dont les égaux respecteraient les diverses conséquences. Les individus se développeraient de multiples façons et le respect qu'ils se devraient garantirait cette liberté de développement divergent. C'est le respect de l'autonomie individuelle et l'avènement de la liberté de choix. L'individu choisirait la manière dont il vit sa vie et serait le libre arbitre de son bonheur et aucun édit social ne pourrait venir entraver cette liberté de conscience.

Le respect dû à tout individu aurait mené à la conception de la bienveillance universelle. Puisque la nature des individus serait bonne, ils seraient inéluctablement attirés vers le bien et, si tous sont égaux, les individus ne pourraient qu'être interpellés par la conception d'un bien universel. Les individus égaux reconnaîtraient que tous sont capables de souffrances et ne permettraient que certains souffrent plus que d'autres. Tous peuvent souffrir, mais la notion d'égalité et la nature bonne des individus exigeraient que personne ne souffre. La souffrance physique serait particulièrement révoltante pour les individus modernes et cela s'expliquerait par un long passé de châtiments corporels cruels pratiqués au nom de conceptions supérieures de la vie. Puisque les individus ne considéreraient plus qu'il y ait une forme de vie supérieure, les châtiments physiques imposés au nom d'une conception supérieure leur sembleraient aberrants. Les Réformistes auraient exigé une diminution de la souffrance physique et aujourd'hui elle serait à ce point intolérable pour les individus modernes qu'ils s'indigneraient chaque fois qu'ils en sont témoins.

Tirant ses motivations morales des mêmes sources historiques que les hyperbiens, l'accomplissement de soi aurait une telle influence qu'elle supplanterait celle des hyperbiens. L'individu serait absorbé dans sa quête de découverte de soi, qu'il doit accomplir par lui-même et dont la finalité doit absolument être originale. Il doit se débarrasser de toutes conventions superficielles, qui ne feraient pas partie de sa nature profonde, mais, tant et aussi longtemps qu'il ne connaîtrait pas sa nature profonde, il ne pourrait non plus reconnaître ce qui lui est propre de ce qui lui est étranger. Lorsqu'il aurait découvert quelle est sa nature profonde, son individualité pourrait prendre tout son sens. Voilà pourquoi la quête de l'accomplissement de soi obsèderait tant les individus, parce qu'elle serait devenue l'unique façon de donner une signification à leur subjectivité.

L'accomplissement de soi serait une forme de protection morale protégeant l'identité de toute invasion extérieure. De la même façon que la relation intime permettrait aux intimes de se détourner des impératifs du monde social, emplis de conventions externes à leur nature profonde. Les hyperbiens de l'éthique d'authenticité conserveraient ce tant soit peu de consensus moral qui permettrait aux individus de se reconnaître en tant qu'égaux (forme de respect substantielle en société moderne). La relation intimiste les protégerait des diktats sociaux et l'éthique d'authenticité garantirait le respect d'autrui tout en protégeant la subjectivité. Elles seraient deux formes de garantie contre la perte de soi.

Le prochain chapitre sera celui de notre prise de position quant à l'analyse à mener à la suite de la lecture des biographies. Nous reviendrons d'abord sur la biographie en tant que genre littéraire. Nous entamerons une revue des ouvrages traitant de la méthode biographique et nous choisirons, parmi ces méthodes, celle qui s'appliquera le mieux à l'analyse de la lecture des biographies choisies. Nous inclurons également une section traitant de la catégorisation des données recueillies, grâce au prototype et aux idéaltypes. Par la suite, nous nommerons les biographies que nous avons choisies pour analyse.

## CHAPITRE III

### 3.1. La biographie en tant que genre littéraire

Selon Momigliano, les biographes hellénistiques et romains écrivaient des ouvrages selon des types d'individus plutôt que sur l'individu lui-même. Ainsi décrivaient-ils la vie de généraux, de philosophes ou de démagogues dont ils firent des héros aux actes dictés par les dieux. Si nous avons aujourd'hui laissé au domaine de l'imaginaire les dieux et les héros, « nous ne pouvons écarter à priori l'hypothèse que ces biographies ont précédé et influencé les biographies humaines.<sup>184</sup> »

« Au quatrième siècle, les écoles de philosophie et de rhétorique ont développé l'art de parler des personnes – y compris de la personne la plus importante : soi-même.<sup>185</sup> » À cette époque, les rhéteurs et philosophes prirent intérêt aux motivations humaines – contrairement à divines – des individus dont ils décrivaient la vie, ils s'intéressèrent à leur caractère et à en dresser un portrait plus ou moins fidèle ou se mêlaient réalité et fiction. Par le biais de l'éloge en prose et de la biographie idéalisée, l'étude de la vie des monarques et des philosophes se fit plus humaine. L'humanisation de la biographie permit aux Romains du premier siècle avant J.-C. de se comparer aux Grecs et à d'autres peuples et de développer l'idée d'une civilisation cosmopolite. Grecs et Romains accédaient ainsi à des formes de connaissances diversifiées de ce que représentait un poète ou un philosophe et s'intéressèrent à écrire la vie d'autres individus afin d'en connaître les particularités. « Ils étaient capables de mesurer la part de l'homme chez un roi ou un politicien.<sup>186</sup> »

Selon Cox, les biographes se servaient le plus souvent d'anecdotes (inventées ou réelles cela n'avait pas d'importance) pour révéler les actes et le caractère du saint philosophe. Les anecdotes ont été l'élément crucial dans le travail d'humanisation de

---

<sup>184</sup> Arnaldo Momigliano, *La naissance de la biographie en Grèce ancienne*, op. cit., p. 24.

<sup>185</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 146.



la biographie, puisque, même si elles servaient la représentation de l'idéal de l'homme saint, elle servait de médium entre le stéréotype et la figure historique choisie. En donnant à l'idéal une forme concrète, l'anecdote humanisait l'idéal en le rattachant à un individu. La fonction de l'anecdote « *is basic to the success of the biographical interplay between the mundane and the ideal. It creates the verisimilitude upon which that interplay depends.*<sup>187</sup> »

La vraisemblance n'est pas établie selon la justesse historique des faits, mais est acquise selon la capacité du biographe à donner à l'idéal un contexte probable dans lequel il peut se présenter. Le rapport de fidélité dans la description de la vie de ces hommes saints était fragmenté et partiel, mais il était fidèle à l'image de l'idéal à travers ces modèles. « *In these works functioned not only to recall the significance of the life of a hero of the past but also to make sense of contemporary life*<sup>188</sup> ». Selon Cox, la signification du travail des biographes ne peut être comprise que si nous comprenons le contexte historique dans lequel ils se trouvaient. Toujours selon elle, ce travail de manipulation entre l'idéal et le réel n'était pas une impulsion consciente de la part des biographes, mais plutôt la réflexion du sens intime que le biographe a de lui-même. En d'autres termes, les biographies sont révélatrices de la culture contemporaine à l'époque du biographe et de l'individu qu'était ce biographe.

Au début du christianisme, la biographie devint un outil de propagande contre le paganisme. « *Scrambling to gain adherents, each side produced biographies of its "patron saints" in an endeavor to crystallize belief and so win converts.*<sup>189</sup> » Les biographies des saints philosophes étaient des œuvres historiques créatives, en ce sens

<sup>187</sup> Momigliano, *op. cit.*, p. 59, traduction libre : « est à la base du succès de l'interaction biographique entre le banal et l'idéal. Cela crée la vraisemblance de laquelle l'interaction dépend. »

<sup>188</sup> Patricia Cox, *Biography in Late Antiquity*, *op. cit.*, p. 135, traduction libre : « Et ces ouvrages ne servaient pas seulement à rappeler la signification de la vie du héros du passé, mais aussi à donner un sens à la vie contemporaine. »

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. xiv-xv, traduction libre : « Se battant pour obtenir des adhérents, chaque côté produisait des biographies de ses saints patrons dans un effort de cristallisation de la croyance et d'ainsi gagner des croyants. »

qu'était imposé un modèle de divinité philosophique sur la figure historique qui avait été choisie pour représenter ce modèle idéal. La structure de la biographie se centrait sur « *the portrayal of a man's character according to a preconceived ideal*.<sup>190</sup> » Les actions et les paroles de ces saints ne servaient qu'à révéler des facettes de cet idéal.

À l'époque médiévale, l'Église était la première source d'inspirations pour les biographes. La chrétienté avait ses héros, ses martyrs et ses saints et leurs vies sont devenues la source d'un grand nombre de biographies. L'Église étendit son influence à toute l'Europe et établit dans la tradition populaire les récits de la vie de saints. Tout comme pour la biographie hellénistique, l'important n'était pas l'individu dont on écrivait la vie, mais la représentation d'une foi universelle dans ses actes. « *Furthermore, since the authors of all these works were motivated primarily by a desire to inculcate piety in their readers, they made little effort to find out the truth*.<sup>191</sup> » Cependant, selon Garraty, au début du quatorzième siècle s'amorça la montée de l'humanisme, qui enclencherait des changements dans l'écriture des biographies. On se mit à relire les œuvres romaines et grecques avec une considération profonde pour la vie humaine. « *Achievement rather than high birth became man's first claim to distinction*<sup>192</sup> ». La biographie n'acquît pas pour autant une forme littéraire particulière, puisque, selon l'auteur, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle inclusivement, les biographes médiévaux ne faisaient pas de distinction conceptuelle entre ce qu'étaient une vie vécue et une histoire fictionnelle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt pour l'individu changea les motifs des biographes pour faire de la biographie non plus un ouvrage moralisateur, mais narratif. La recherche de la vérité pour les biographes du XVIII<sup>e</sup> siècle était celle de la

<sup>190</sup> Cox, *op. cit.*, p. 46, traduction libre : « le portrait du caractère d'un homme selon un idéal préconçu. »

<sup>191</sup> John A. Garraty, *The Nature of Biography*, *op. cit.*, p. 55, traduction libre : « En outre, puisque les auteurs de ces travaux étaient *a priori* motivés par le désir d'inculquer une piété chez leurs lecteurs, ils ne faisaient que peu d'effort pour trouver la vérité. »

<sup>192</sup> *Ibid.*, p. 67, traduction libre : « Les accomplissements plutôt que le rang social devinrent pour l'homme la première revendication de distinction. »

compréhension de la nature profonde de leurs sujets. Selon Garraty, la biographie acquit une forme littéraire, mais beaucoup de biographes ne la distinguaient pas du roman. « *Many writers hopelessly confused biography and the novel, singing the praises of the former while filling their pages with the most fantastic flights of the imagination.*<sup>193</sup> » Cela s'explique, selon l'auteur, par le fait que la population était si intéressée à connaître l'humanité, que tout récit raconté de manière honnête était apprécié par les lecteurs. C'est pourquoi l'anecdote, utilisée depuis la Grèce ancienne pour recréer une réalité typique, fut investie d'une nouvelle légitimité et utilisée à outrance. Cependant, alors que la biographie hellénistique était structurée autour d'un type particulier, au XVIII<sup>e</sup> siècle ce « *seeming lack of structure actually reflected the interest of authors in the unique nature of the individual.*<sup>194</sup> »

Le puritanisme du XIX<sup>e</sup> siècle fit de la biographie un ouvrage plus réservé, dans lequel les passages qui pouvaient être offensants étaient modifiés ou tout simplement omis. L'influence grandissante de l'objectivité scientifique dans le domaine de l'histoire « *was destructive to the biographer's aim of understanding and to the whole task of portraying personality.*<sup>195</sup> » D'après Garraty, l'ouvrage de Freud, *L'interprétation des rêves*, publié en 1900, fit tomber la réticence victorienne. Cette vision psychanalytique de l'individu, avec des pressions venant de motivations inconscientes et de la sexualité, produira les premiers grands changements dans la biographie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. « *If man was a slave to outside forces, the forces were so numerous that no two persons were affected by them in the same way.*<sup>196</sup> »

<sup>193</sup> Garraty, *op. cit.*, p. 77, traduction libre : « Plusieurs auteurs mélangeaient confusément biographie et roman, louangeant la vie de leur sujet en remplissant les pages avec les plus fantastiques élans d'imagination. »

<sup>194</sup> *Ibid.*, p. 87, traduction libre : « qui semble une manque de structure reflète en réalité un intérêt des auteurs pour la nature unique de l'individu. »

<sup>195</sup> *Ibid.*, p. 108, traduction libre : « détruisait la visée de compréhension des biographes et toute la tâche du portrait de la personnalité. »

<sup>196</sup> *Ibid.*, traduction libre : « Si l'homme était l'esclave de forces extérieures, ces forces étaient si nombreuses que pas même deux individus n'étaient affectés par elles de la même manière. »

La biographie actuelle est « *“a new conception of biography, combining the research and scholarly integrity [...] with the imaginative, artistic qualities and readability” of the popular writer of the twenties.*<sup>197</sup> » Plus important encore, d'après François Dosse, la biographie doit être véridique dans les faits, mais le biographe doit également avoir le souci de la vérité du sujet de la biographie. « Le biographe peut faire son miel de cette documentation intime [documents originaux, lettres, journaux], car il se trouve là au plus près de l'authentique, au point d'avoir parfois l'illusion de pouvoir restituer le tout d'une vie.<sup>198</sup> » Le biographe doit agencer les faits sans altérer leur signification et permettre au lecteur d'accéder à la vérité du sujet de la biographie. « Faire de l'homme un système clair et faux, ou renoncer entièrement à en faire un système et à le comprendre, tel semble être le dilemme du biographe.<sup>199</sup> »

Selon Antony Appiah, la modernité a mené l'individu à penser que l'identité nationale est représentée dans l'identité individuelle. Il est, par contre, toujours selon Appiah, beaucoup moins présent à l'esprit des modernes que l'identité de la nation est rattachée à des histoires individuelles particulières des hommes et des femmes la représentant et que ces histoires donnent non seulement le ton de la narration de l'histoire nationale, mais également, et indirectement, structure la narration de l'histoire individuelle. La biographie, en ce sens, nous mène à examiner la signification de l'existence centrée sur l'individu. « *There were lives and selves before the subject – Augustine's, for example – and there are selves and lives after the subject ; the changing forms of biography [...] are both causes and reflections of the new circumstances of that self.*<sup>200</sup> »

<sup>197</sup> Frederick B. Tolles, 1954, « The Biographer's Craft », *South Atlantic Quarterly*, LIII, pp. 408-20, cité dans Garraty, *op. cit.*, p. 150, traduction libre : « une nouvelle conception de la biographie, combinant recherche et intégrité d'érudit [...] avec les qualités imaginatives artistiques et la lisibilité des auteurs populaires des années 1920. »

<sup>198</sup> François Dosse, 2005, *Le pari biographique*, Paris, Éditions de la Découverte, p. 61.

<sup>199</sup> André Maurois, 1932, *Aspects de la biographie*, Grasset, p. 51, cité dans Dosse, *op. cit.*, p. 70.

<sup>200</sup> K. Antony Appiah, 1996, « Introduction, I, Mass media, biography and cultural memory », *The Seductions of Biography*, Mary Rhiel et David Suchoff (éds.) New York, Routledge, p. 11,

### 3.2. Les postures d'analyse des documents biographiques

Nous n'avons pas réussi à trouver des travaux sociologiques qui utilisaient spécifiquement la biographie en tant qu'objet de recherche, c'est pourquoi, afin de nous donner une idée sur la procédure méthodologique à prendre, nous avons lu sur la méthode biographique, soit sur les différentes postures possibles quant à l'analyse d'entretiens sociologiques constituant des « histoires de vie », les entretiens sociologiques étant des entrevues que le chercheur mène avec des enquêtés, soit des individus avec lesquels le sociologue élabore leur récit de vie. N'ayant pas la possibilité d'obtenir des entretiens avec des chefs politiques et d'ainsi élaborer leur récit de vie, le meilleur objet d'analyse de leur intimité authentique est la biographie déjà constituée et publiée sous forme de livre. Nous allons tenter de trouver une posture d'analyse dans la méthode biographique qui puisse satisfaire aux conditions particulières de notre recherche et s'appliquer à l'analyse de biographies.

Malgré de nombreux travaux sur la question de la méthode biographique, les sociologues ne seraient pas parvenus à établir un consensus théorique satisfaisant à son sujet selon Yves Chevalier.<sup>201</sup> Chevalier rend compte de trois raisons principales

---

traduction libre : « Il y avait des vies et des moi avant le sujet – ceux d'Augustin par exemple – et il y aura des moi et des vies après le sujet ; les changements de forme de la biographie sont à la fois la cause et la réflexion des nouvelles circonstances de ce moi. »

<sup>201</sup> Nommons entre autres, Gordon Willard Allport, 1942, *The Use of Personal Documents in Psychological Science*, New York, Social Science Research Council ; Louis Gottschalk, Clyde Kluckhohn et Robert Angel, 1945, *The Use of Personal Documents in History, Anthropology and Sociology*, New York, Social Science Research Council ; Robert Angel et Ronald Freedman, « L'emploi des documents, des archives, des recensements et des indices » cités dans Léon Festinger et Daniel Katz, 1959, *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales*, Paris, PUF, vol. I, pp. 350-280 ; Lewis Langness, 1965, *The Life History in Anthropological Science*, New York, Hold, Rinehart ; Bruno Jean et al., 1978, *L'histoire orale*, Sainte-Hyacinthe, Québec, Edisemn, collection « Méthodes des sciences humaines » no. 1, p. 95, qui donne une bibliographie des travaux nord-américains ; Eric de Dampierre, 1957, « Le sociologue et l'analyse des documents personnels », *Annales*, no. 3, pp. 442-454 ; Daniel Bertaux, Maurice Catani, 1975, « Les histoires de vie sociale, instrument critique des pratiques et objets sociologiques », *Compte rendu de recherche et bibliographie sur l'immigration*, Paris, CES ; et Catani et Bertaux, 6 avril 1977, *Recherches économiques et sociales*, CORDES, pp. 7-33, cités dans Yves Chevalier, 1979, « La biographie et son usage en sociologie », *Revue française de sciences politiques*, XXIX, pp. 83-100, version électronique, <http://www.persee.fr>.

qui nous aident à comprendre pourquoi. La première est que l'usage sociologique que le chercheur fera des documents biographiques varie selon le type de document utilisé et la deuxième étant que la définition du document biographique ratisse tout document qui informe le sociologue sur le vécu individuel. La méthode utilisée ne sera pas la même pour l'analyse d'un journal intime qui n'était pas destiné à l'analyse que celle d'une autobiographie dirigée par un sociologue envers un enquêté, comme dans le cas de l'ouvrage de Clifford Shaw, *The Jackroller*, et de son enquêté Stanley, à qui il a demandé de rédiger sa vie tout en suivant une grille de points préétablis. La troisième raison est celle de l'utilisation du document personnel :

Une question préalable se pose : à quelle phase de la recherche veut-on recourir au document personnel ? Si le chercheur l'utilise pour « se donner des idées », pour l'élaboration de nouvelles hypothèses, tous les moyens sont bons... Pour vérifier une ou plusieurs hypothèses, il faudra adopter une procédure. Les choix et l'application d'une technique doivent être en fonction de l'objet visé à l'aide de cette technique. Tout dépend donc des hypothèses sur lesquelles on travaille.<sup>202</sup>

Daniel Bertaux nie l'existence d'une « méthode biographique ».<sup>203</sup> Il évoque les mêmes raisons que Chevalier pour expliquer sa pensée : le mode de production des documents biographiques, les fins pour lesquelles ils sont recueillis ainsi que les questions auxquelles le chercheur désire répondre. La perspective du chercheur suppose une utilisation très variable du document biographique. « Même les techniques d'analyses sont différentes : il n'y a plus d'espace pour un discours méthodologique universel sur "l'analyse des données", indépendamment du contenu sémantique ("substantive") de ces données.<sup>204</sup> »

Thomas et Znaniecki ont utilisé des documents biographiques pour faire la démonstration de leurs concepts et hypothèses dans *The Polish Peasant*. Oscar Lewis a également procédé de cette manière dans *Les enfants de Sanchez* et *La Vida, une*

<sup>202</sup> Eric de Dampierre « Le sociologue et l'analyse des documents personnels », *Annales*, 1957, no. 3, p. 452, dans Yves Chevalier, 1979, « La biographie et son usage en sociologie », *Revue française de sciences politiques*, XXIX, pp. 83-100, version électronique, <http://www.persee.fr>.

<sup>203</sup> Daniel Bertaux, *Histoires de vie...*, *op. cit.*

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 188.

*famille portoricaine dans une culture de pauvreté : San Juan et New York*, même s'il allie les documents biographiques à d'autres techniques d'observation tels que des tests psychologiques. Thomas, dans *The Unadjusted Girl*, a utilisé les documents biographiques pour élaborer des hypothèses pour ensuite réutiliser ces documents afin d'illustrer ses hypothèses. Shaw s'est servi de documents biographiques, pour faire ressortir les traits communs des processus de production de jeunes délinquants.<sup>205</sup>

Louis-Vincent Thomas lit les documents biographiques en fonction de trois niveaux d'analyse qu'il nomme réalité vécue, réalité formalisée et réalité représentée. Nous associerons très sommairement la réalité vécue à celle des faits et pratiques, la réalité formalisée à celles des lois et des droits et la réalité représentée à celle de l'idéalisation du social, de la représentation que la société a d'elle-même.<sup>206</sup> Chevalier suggère que c'est au moment de l'analyse d'une réalité représentée, « que la vérification avec d'autres sources, ou la multiplication des sources biographiques, apportent à l'analyste la possibilité de dépasser la seule perspective individuelle pour atteindre le phénomène social.<sup>207</sup> » Et selon Thomas, c'est cette réalité complexe à trois niveaux d'analyse et située à plusieurs niveaux de conscience individuelle que le sociologue révèle grâce à l'étude des documents biographiques. Abou identifie également trois niveaux de lecture pour ce genre de documents. La lecture événementielle se compare à la réalité vécue et la thématique à la réalité formalisée. La dernière par contre, la lecture symbolique, sert à analyser les répercussions des contraintes du système social et culturel sur la vie du sujet. L'analyse permet d'identifier ces contraintes, « mais aussi la manière par laquelle elles agissent et sont reçues, et la dynamique qui en résulte à la fois dans son produit au niveau des normes et des conduites, et dans les représentations collectives et individuelles.<sup>208</sup> »

<sup>205</sup> Bertaux, *op. cit.* et Chevalier, *op. cit.*

<sup>206</sup> Louis-Vincent Thomas, « A propos des récits de vie », cours de Paris V (ronéo), cité dans Chevalier, *op. cit.*, p. 96-97.

<sup>207</sup> Chevalier, *op. cit.*, p. 100.

<sup>208</sup> *Ibid.*

S'il ne parle pas de niveaux de lecture, nous pourrions dire que Daniel Bertaux considère l'utilité des documents biographiques dans l'analyse sociologique selon les résultats d'un troisième niveau de lecture. Les documents biographiques doivent essentiellement servir à identifier des pratiques sociales et leurs significations sous-jacentes. Selon lui, le vécu n'est qu'une représentation de la subjectivité alors que les pratiques n'existent qu'en fonction de leur sens. « C'est seulement en replaçant chaque pratique dans, sinon la "totalité", du moins le courant, le flux de ce processus, de cette "praxis de vie", que l'on peut en saisir le sens (ou les multiples sens).<sup>209</sup> » Pour l'auteur – il emprunte la définition à Morin et Schutz –, tout individu est porteur d'une matrice de sens formée par son récit biographique, soit l'ensemble de ses expériences passées alliées à sa projection dans l'avenir, sa conception de projets de vie. C'est ainsi « que l'on peut analyser les récits de vie de manière à y retrouver, derrière les aspects individuels, la "représentation globale du sens commun que nous cherchons à repérer".<sup>210</sup> »

Nombre de démarches sont accessibles selon les intentions visées par le chercheur. Il ne semble pas y avoir de méthode biographique supérieure permettant une analyse plus fine du contenu des documents biographiques. Franco Ferrarrotti, dans son livre *Histoires et histoires de vie*, cherche à établir une « authentique » méthode biographique et critique avec véhémence la méthode biographique empiriste. Selon lui, il ne s'agit pas pour le chercheur de révéler un récit de vie, il doit plutôt y « lire une société à travers une biographie<sup>211</sup> ». Cependant, et nous sommes du même avis que Jean Joana à cet effet, la méthode biographique proposée par Ferrarrotti « reste vague ». « Il ne nous livre pas, hélas, de dispositif de recherche concrètement applicable.<sup>212</sup> » Si Ferrarrotti offre une critique cohérente de la méthode

---

<sup>209</sup> Bertaux, *op. cit.*, p. 124.

<sup>210</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>211</sup> Franco Ferrarrotti, 1983, *Histoires et histoires de vie ; la méthode biographique dans les sciences sociales*, Paris, Librairie des Méridiens, p. 52.

<sup>212</sup> Jean Joana, « Les usages de la méthode biographique en sciences sociales », *op. cit.*, p. 93.



empiriste, en contrepartie, il n'offre pas au lecteur une méthode pour la remplacer. Didier Demazière et Claude Dubar, dans leur ouvrage *Analyser les entretiens biographiques*, formule une critique presque identique à celle de Ferrarrotti sur la méthode empiriste. Les auteurs y font l'analyse de trois postures d'analyse qu'ils nomment la posture illustrative, la posture restitutive et la posture analytique. La posture illustrative et la posture restitutive sont l'objet de critiques et selon eux, la posture analytique est la méthode biographique par excellence.

Toutefois, nous ne croyons pas que la posture analytique s'avère à être celle à utiliser dans le cadre de notre mémoire. Nous croyons que la posture illustrative est la plus appropriée dans notre cas. Nous en discuterons à la section 3.4. *Posture d'analyse et choix méthodologiques*. Nous prenons en considération l'ouvrage de Demazière et Dubar, parce qu'à notre avis, il offre une analyse poussée et rigoureuse des postures illustrative, restitutive et analytique et nous permet d'en saisir les forces et les faiblesses. Les auteurs nous permettent d'avoir un regard plus objectif sur la posture d'analyse que nous choisirons.

Avec la posture restitutive, le discours du sujet occupe tout l'espace de l'analyse au point où le chercheur ne sert qu'à mettre en évidence le contexte de la réalité subjective du sujet. Il n'y a pas de place pour une analyse extérieure, le sujet étant capable d'objectiver son discours, parce qu'il possède une intelligence pratique lui permettant de comprendre la signification de ses agissements dans le monde social. Les mots utilisés par le sociologue sont ceux utilisés par le sujet, « la parole des gens est considérée comme transparente, au point que rendre compte de cette parole devient le cœur même de la recherche sociologique.<sup>213</sup> »

Avec la posture analytique, la subjectivité du sujet est considérée, mais le chercheur ne prétend pas pouvoir l'interpréter de prime à bord. La compréhension objective que cherche à atteindre le sociologue est le résultat d'un travail conjoint

---

<sup>213</sup> Didier Demazière et Claude Dubar, 2004, *Analyser les entretiens biographiques*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, p. 25.

avec le sujet. Le sujet, dans son dialogue avec le sociologue, élabore un discours de sens et de significations subjectives et le sociologue doit décoder ce sens à partir de son échange avec lui. À travers le dialogue, le sociologue interprète graduellement le sens objectif du discours du sujet au fur et à mesure que le sujet s'approprie le sens subjectif de son discours. « Le sens subjectif recherché n'est donc rien d'autre que la structure de l'ordre catégoriel qui organise la production de son récit et la dynamique de son inscription dans cet ordre.<sup>214</sup> »

Ces deux postures mettent l'accent sur la relation établie entre le sociologue et le sujet aux fins de l'analyse, relation que nous ne pouvons établir avec des chefs politiques et qui ne nous est pas accessible à travers les biographies politiques. Nous ne pouvons interpréter le discours du sujet et nous ne pouvons accéder à la construction intersubjective (entre le biographe et lui-même) du sens visé de son récit de vie ; par contre, la posture illustrative offre une alternative empiriste que nous croyons pouvoir adopter vis-à-vis des biographies.

### 3.3. La posture illustrative

Selon Demazière et Dubar, la posture illustrative est la plus utilisée par le chercheur qui mène des travaux de recherche dont l'analyse repose sur du matériel biographique. En choisissant cette posture, le chercheur tente d'identifier et de mettre en évidence certains thèmes de l'entretien, afin de pouvoir les comparer aux thèmes d'autres documents biographiques. Chaque récit biographique est classé selon une grille unique d'analyse et le chercheur regroupe les citations biographiques se rapportant au même thème et les analyse transversalement.

---

<sup>214</sup> Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 37.

C'est la démarche causale [...] et ses trois présupposés essentiels, que Durkheim a formulé le premier dans le champ de la sociologie : a) « il faut traiter les faits sociaux comme des choses », c'est-à-dire les catégoriser de l'extérieur, indépendamment du sens qu'ils peuvent avoir pour les personnes concernées ; b) « il faut procéder en sociologie comme dans les sciences de la nature », c'est-à-dire selon une démarche hypothético-déductive sur la base d'une théorie préalable que l'on cherche à vérifier (ou à « falsifier » selon l'épistémologie néo-positiviste) ; c) « il faut rompre avec toute prénotion », et notamment réfuter la subjectivité des personnes concernées, qui ne peuvent avoir qu'une conscience plus ou moins faussée des cases (distinctes des « raisons » ou des « motifs ») qui les font agir.<sup>215</sup>

Le chercheur choisissant la posture illustrative s'en tient à une analyse objective, systématique et quantitative du contenu des documents biographiques. Le contenu est déstructuré par le chercheur afin de permettre une restructuration suivant une logique prédéfinie de catégorisation. Le contenu est ainsi divisé en catégories qui répondent aux besoins d'une analyse thématique et permettent la constitution d'une grille d'analyse à travers laquelle l'information obtenue est décomposée aux plus petits segments possibles. L'analyse thématique est elle-même constituée selon une problématique, un corpus théorique et des hypothèses, tous exogènes aux documents biographiques et formulés par le chercheur. L'analyse thématique permet au chercheur d'infirmer ou de confirmer une hypothèse.

Une posture illustrative à l'égard des paroles issues d'entretiens manifeste, en fait, la présence d'une démarche causale, hypothético-déductive et « objectiviste » qui utilise l'entretien comme un réservoir de réponses à un « questionnaire implicite » véhiculant des concepts sociologiques a priori.<sup>216</sup>

Demazière et Dubar reprochent à cette posture d'analyse de laisser une place trop importante à l'interprétation du chercheur, celui-ci ayant la possibilité de ne retenir les citations qui concordent avec sa problématique et de délaisser toutes les autres. « La posture illustrative consiste à faire un usage sélectif de la parole des gens au point de l'asservir aux besoins de la démonstration conduite par le chercheur.<sup>217</sup> »

---

<sup>215</sup> Émile Durkheim, 1895, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, F. Alcan, 12<sup>e</sup> édition, PUF, cité dans Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 17.

<sup>216</sup> Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 20.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p. 16.

Le contenu biographique est découpé selon des catégories prédéfinies par le chercheur, indépendantes de la forme et du contenu du discours tenu dans le document biographique. Cette approche « ignore ainsi la cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique inter-entretiens<sup>218</sup> ». Elle lui permet également, selon les auteurs, d'établir des catégories *ad hoc*, s'insérant dans une grille d'interprétation arbitraire du vécu. Les hypothèses de recherche et les interprétations que le chercheur fait des citations retenues sont les principaux générateurs des catégories du vécu. Le sens du vécu est déformé selon la problématique, selon la logique propre du chercheur. La subjectivité inhérente au récit de vie n'a aucune valeur sociologique dans cette posture analytique. Elle « est alors traitée comme un "reflet" de positions et d'attitudes préexistantes, indépendantes du contexte de l'entretien et que l'on peut découper sans règle particulière.<sup>219</sup> » En adoptant cette posture analytique, le chercheur se pose comme celui qui détient un savoir théorique des pratiques racontées dans le document biographique et dont le sujet ne détient qu'une connaissance partielle et inadéquate.

### 3.4. Classification d'idéaltypes, catégorisation thématique et prototypes

« Toute recherche sociologique empirique est confrontée à la question de l'articulation des données recueillies et des questions théoriques, des paroles de gens et des concepts scientifiques.<sup>220</sup> » Les documents biographiques utilisés aux fins d'analyse doivent nécessairement comporter un minimum d'homogénéité, puisqu'y seront comparées des notions particulières représentatives des catégories thématiques. Selon Demazière et Dubar, le travail de comparaison ne se situe pas dans la reconnaissance des expériences communes des différents individus ni même dans la détection d'évènements biographiques semblables, mais dans l'extraction des raisonnements sociaux mis en évidence dans les documents biographiques. « La

<sup>218</sup> Alain Blanchet et Anne Gotman, 1992, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan, p. 98, cités dans Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 19.

<sup>219</sup> Demazière et Dubar, *op. cit.*

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 47.

construction du schème commun est indissociable de cette activité de nomination par laquelle on construit inductivement des catégories analytiques inscrites dans une structure d'ordre.<sup>221</sup> »

Dans sa méthode « compréhensive », Max Weber n'utilise pas les termes catégories ou thèmes. Il utilise plutôt ceux de classification, de types et d'idéaltype. Demazière et Dubar utilisent les termes catégorisation et classification de manière indifférenciée. Dans les deux cas, nous comprenons qu'il s'agit d'opérations permettant « dans son sens le plus large, [...] la réduction de la complexité du réel dans des "catégories" qui l'organisent, le divisent et le classent.<sup>222</sup> »

Selon Weber, toute interprétation et en général toute science, rend compte de ce qui s'approche de l'évidence. « Toute interprétation d'une activité en finalité [...], qui est orientée rationnellement en ce sens, possède – en ce qui concerne la compréhension des moyens employés – le plus haut degré d'évidence.<sup>223</sup> » Cependant, la compréhension des fins de cette activité ou des valeurs auxquelles elle se rapporte n'est pas en elle-même évidente. Le chercheur doit accéder à cette compréhension par son intellect, ce qui complexifie sa tâche, puisqu'il lui faut exprimer de manière compréhensible les valeurs et les fins d'une activité qui peuvent être totalement dissociées des siennes. Weber écrit à ce sujet :

Nous sommes alors obligés, suivant le cas, de nous contenter de les interpréter intellectuellement ou encore, le cas échéant, si cette interprétation est elle aussi défailante, de les accepter tout simplement comme des données et chercher ensuite à rendre compréhensible, sur la base des indications qu'on aura autant que possible interprétées intellectuellement ou essayé autant que possible de revivre approximativement par empathie, le déroulement de l'activité qu'elles ont motivé.<sup>224</sup>

<sup>221</sup> Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 261.

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>223</sup> Max Weber, 1971, *Économie et société I. ; Les catégories de la sociologie*, Plon, Saint-Amand-Montrond, France, p. 30.

<sup>224</sup> *Ibid.*

Un scientifique proposant dans sa recherche ce que Weber nomme des types, doit, afin d'analyser de manière adéquate et faire la démonstration de « relations significatives irrationnelles du comportement<sup>225</sup> » (il entend par irrationnel tout comportement sous l'influence de l'affect qui a un ascendant sur l'activité), étudier l'irrationalité en tant qu'une dissidence dans le déroulement de l'activité.

Grâce à son évidente compréhensibilité et à son univocité [*Eindeutigkeit*] – corollaire de sa rationalité – la construction d'une activité strictement rationnelle en finalité sert, dans ces cas, de « type » [*Idealtypus*] à la sociologie, afin de comprendre l'activité réelle, influencée par des irrationalités de toutes sortes (affections, erreurs), comme une « déviation » par rapport au déroulement qu'il aurait fallu attendre dans l'hypothèse d'un comportement purement rationnel.<sup>226</sup>

Weber ne cherche pas à imposer l'idée de l'existence humaine en tant que tout rationnel. Il rappelle au lecteur que le type, l'idéaltype, n'est rien d'autre qu'un moyen méthodologique à des fins d'analyse et qu'il ne permet pas de déterminer le rôle joué par la rationalité dans la finalité des activités vis-à-vis de celui joué par l'affectif. Il sert à comprendre en quoi l'activité humaine est un moyen ou une fin que l'individu ou les individus se sont identifié, ce qui leur permet d'orienter cette activité. L'activité doit être catégorisée en tant que but ou moyen par le chercheur afin que celui-ci puisse acquérir par l'interprétation la compréhension des actions significatives des individus. Il s'agit là de l'interprétation significative.

Dans tous ces cas, « comprendre » signifie saisir par interprétation le sens ou l'ensemble significatif visé [...] à construire scientifiquement (sens « idéaltypique ») pour dégager le type *pur* (idéal-type) d'un phénomène se manifestant avec une certaine fréquence.<sup>227</sup>

Cependant, l'interprétation significative ne demeure qu'une hypothèse causale selon Weber, à moins qu'elle ne soit appuyée par une preuve « causalement adéquate<sup>228</sup> », qui fait la démonstration par l'expérience concrète d'un enchaînement

---

<sup>225</sup> Weber, *op. cit.*, p. 31.

<sup>226</sup> *Ibid.*, p. 31-32.

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 38.

d'évènements qui se constitue et advient continuellement de manière semblable. « Est causalement adéquate [...] la probabilité qu'effectivement, suivant les règles éprouvées de l'expérience, on considérera une solution comme "juste" ou "fausse" sur la base des normes qui nous sont aujourd'hui familières<sup>229</sup> ». Une explication est causale par la démonstration d'une norme de probabilité quant à l'évènement précis qui se répète et qui puisse, dans le meilleur des cas, être numériquement déterminable. Si le chercheur ne peut fournir de probabilité numérique, il doit être capable d'établir une forme de probabilité mesurable de la fréquence de l'évènement.

Une interprétation causale juste d'une activité *typique* (type d'acte compréhensible) signifie que l'on peut établir que le déroulement de l'activité reconnue comme typique est aussi bien significativement adéquat (à un degré quelconque) que causalement adéquat (à un degré quelconque).<sup>230</sup>

Selon Weber, seuls des évènements sociaux en tant que types d'activités compréhensibles et dont on a fait la preuve d'une périodicité statistique peuvent être considérés telles des règles sociologiques. En d'autres termes, seule la représentation rationnelle d'une activité significative compréhensible peut être considérée en tant que type sociologique se référant à la réalité de manière approximative. Toujours d'après l'auteur, la sociologie conceptualise ces types et ainsi se distancie du monde réel, de manière à ce que la connaissance qu'elle produit relativise l'activité selon les concepts élaborés. La représentation de la réalité s'avère à être plus adéquate dans sa forme idéale, la plus pure, afin de répondre aux exigences de la casuistique sociologique. C'est une forme de valorisation de la théorie sur la pratique.

Si l'on veut penser quelque chose d'*univoque* sous ces termes, la sociologie est obligée d'élaborer de son côté des types (« *idéaux* ») « purs » de chacune de ces sortes de structures qui révèlent alors chacune pour soi l'unité cohérente d'une adéquation *significative* aussi complètement que possible, mais qui, pour cette raison, ne se présentent peut-être pas [...] dans la réalité sous cette forme *pure*<sup>231</sup>.

---

<sup>229</sup> Weber, *op. cit.*, p. 38.

<sup>230</sup> *Ibid.*, p. 38-39, italiques de l'auteur.

<sup>231</sup> *Ibid.*, p. 50.

La conceptualisation de l'idéaltype doit être la plus éloignée de la réalité afin de permettre au chercheur d'établir la meilleure terminologie, la plus rigoureuse classification et de constituer la recherche la plus précise. Le chercheur doit cependant garder à l'esprit cette dissimilitude par rapport à la réalité que l'étude de ces conceptions idéaltypiques suppose. Il doit également pouvoir identifier le niveau et la nature de la dissemblance entre la réalité et l'idéaltype. Selon Weber, dans « la grande masse des cas, l'activité *réelle* se déroule dans [...] la non-conscience [*Unbewusstheit*] du "sens visé".<sup>232</sup> » L'individu ressent de manière abstraite le sens visé de son activité, il ne le connaît ni ne le réfléchit explicitement. Tout comme Taylor, Weber croit que l'individu agit plutôt sous l'effet de la coutume et de la tradition. Or, il préfère l'irréalité de classification idéaltypique plutôt que la réalité des termes confus de l'individu qui empêchent « la sociologie d'élaborer ses *concepts* par une classification du "sens visé" possible, c'est-à-dire comme si l'activité se déroulait effectivement avec la conscience de son orientation significative.<sup>233</sup> »

Demazière et Dubar qualifient de classique la conception des catégories naturelles dont la cohésion repose sur la similitude des composantes de cette catégorie. Ils prennent pour exemple le langage, et plus particulièrement ses mots qui sont sujets d'une classification en nature, en groupes et sous-groupes. « Chaque mot aurait une référence dans le "monde des choses" et le sens d'un mot serait ainsi "un ensemble de traits référentiels".<sup>234</sup> » Les références caractéristiques constituent tout autant la catégorisation en elle-même que les critères indispensables de la désignation de composantes de la catégorie classique. Selon Demazière et Dubar, il n'y a pas de forme de discrimination dans la catégorisation classique, puisqu'aucune composante n'est plus représentative qu'une autre. « Les recherches de psychologie comparée et d'anthropologie cognitive – portant notamment sur les couleurs – ont ébranlé cette

<sup>232</sup> Weber, *op. cit.*, p. 51, italiques de l'auteur.

<sup>233</sup> *Ibid.*, italiques de l'auteur.

<sup>234</sup> Georges Kleiber, 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, PUF, cité dans Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 70.



conception classique des catégories.<sup>235</sup> » Ces recherches effectuées dans les années 1970 ont permis de prouver que différentes teintes de couleur peuvent être identifiées sous différents noms et qu'elles ne sont pas reconnues de la même façon par les individus. « Il y a des verts plus verts que d'autres, la frontière entre bleu et vert fluctue... Le moineau est plus souvent reconnu comme oiseau que l'aigle et, *a fortiori*, que le pingouin.<sup>236</sup> »

Ces résultats ont mené l'équipe d'Eleanor Rosch à élaborer une théorie proposant une catégorisation différente de la théorie classique. L'équipe formula « la théorie du prototype considéré comme "meilleur exemplaire d'une catégorie"<sup>237</sup> ». Le prototype représentant la meilleure composante, et ce, parce qu'elle se démarque des autres composantes de la catégorie qui n'offrent que des gradations subtiles. Le prototype est reconnu par les individus comme étant l'archétype par excellence de la catégorie, parce qu'il y a « dans la mémoire des sujets humains des représentations sémantiques relativement stables et permanentes.<sup>238</sup> » Les prototypes forment des représentations autour desquelles se centre toute la catégorie. Demazière et Dubar prennent l'exemple du père en tant que prototype de la catégorie parents. Il forme le noyau des caractéristiques typiques distinctives de cette catégorie. Il « résume les "traits saillants", il actualise les "codes représentationnels non verbaux"<sup>239</sup> ». La définition de la catégorisation se caractérise d'après le prototype et toute composante à insérer dans une catégorie doit d'abord être comparée au prototype afin de s'assurer qu'elle ait non pas de similitude avec la catégorie, mais avec le prototype lui-même.

---

<sup>235</sup> Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 70.

<sup>236</sup> *Ibid.*, p. 70, italiques des auteurs.

<sup>237</sup> *Ibid.*

<sup>238</sup> Jean-François Le Ny, 1989, « Catégories », *Encyclopédie philosophique universelle*, tome 1, volume 2, Paris, PUF, dans Kleiber, *op. cit.*, p. 79, cité dans Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 70.

<sup>239</sup> Eleanor Rosch, 1978, « Principles of Categorization », citée dans Rosch, Lloyd B.B. (éds.), *Cognition and Categorization*, Hillsdale. L. Erlbaum, pp. 27-48, cités dans Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 70.

L'activité de catégorisation est l'appariement d'une composante et d'un « point de prototype-objet<sup>240</sup> ». Selon Demazière et Dubar, le prototype-objet peut quelques fois être défini comme étant un stéréotype et ne pas servir en tant que représentation mentale d'une catégorie, mais être plutôt un repère culturel, le marqueur de mœurs sociales. Le prototype tel que Rosch l'a défini a « le statut d'une représentation commode et valide, dans un cadre théorique, d'un modèle du monde réel.<sup>241</sup> » En ce sens, chaque culture construit une forme de théorisation du monde réel et organise en mots un schéma particulier de « “ressemblances de famille” en “bricolant” ses catégories et en valorisant ses prototypes.<sup>242</sup> »

Nous avons fait une brève description de ce que représente la conceptualisation de la catégorisation dans le travail du chercheur, puisque nous ne pourrions donner à lire au lecteur tous les fragments de biographies que nous avons collectés. Nous expliquerons cela plus en détail dans le quatrième chapitre à la section 4.5. *Procédure méthodologique*. Nous devons choisir quels fragments nous présenterons et nous avons cru bon d'insérer ici quelques notions nous permettant d'objectiver notre choix.

### 3.5. Posture d'analyse et choix méthodologiques

Malgré les critiques de Demazière et Dubar, nous avons choisi la posture illustrative à fins d'analyse du contenu des biographies. Grâce à leur travail, nous connaissons et comprenons mieux les limites et les faiblesses de cette méthode, ce qui nous permettra de l'utiliser plus efficacement. Nous admettons que nous ferons une utilisation partielle du contenu des biographies politiques, que nous ne les considérerons pas dans toute la complexité caractéristique au récit de vie et que nous ne tiendrons pas compte de tout ce qui sera extrinsèque à la catégorisation propre aux

---

<sup>240</sup> Kleiber, *op. cit.*, p. 64, cité dans Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 70.

<sup>241</sup> Danièle Dubois, 1991, *Sémantique et cognition, Catégories, prototypes, typicalité*, Paris, éd. du CNRS, citée dans Demazière et Dubar, *op. cit.*, p. 71.

<sup>242</sup> Claude Lévi-Strauss, 1964, *Le cru et le cuit*, tome 1 des mythologies, Paris, Plon, cité dans Demazière et Dubar, *op. cit.*, 71.

thèmes<sup>243</sup> de l'éthique d'authenticité, notre sujet d'étude. En d'autres termes, nous étudierons les biographies telles des choses et ce à fin d'analyse comparative. Si l'analyse comparative des biographies devait confirmer nos hypothèses, nous ne pourrions prétendre à des conclusions infaillibles. Le récit de vie possède une logique et une structure propre, que nous déconstruirons pour satisfaire aux thèmes et sous-catégories de notre recherche. Les sujets de discussion traités lors des entretiens biographiques n'auront pas été l'intimité et l'éthique d'authenticité, du moins pas dans le sens précis que nous leur accordons dans cette recherche. Notre analyse comportera un facteur de subjectivité, parce qu'elle dépendra de l'interprétation que nous ferons du contenu biographique. Nous avons structuré et donné un cadre théorique à nos thèmes et nos catégories, ce qui nous permettra, nous l'espérons, de limiter au maximum ce facteur de subjectivité.

Nous avons fait ce choix, parce que nous ne pouvons faire l'interprétation du discours des chefs politiques, mais seulement l'analyse du contenu de la biographie et nous ne pouvons établir une relation avec les chefs politiques nous permettant la construction du sens visé de leur discours.

Nous ne croyons pas, contrairement à Bertaux, qu'il n'existe pas de méthode biographique. Cependant, nous sommes en accord avec lui et Chevalier, lorsqu'ils affirment que le choix d'une posture d'analyse dépend du but recherché par le sociologue et du matériel qu'il utilise. Nous désirons nous servir des biographies pour illustrer des hypothèses indépendantes de leurs récits de vie. L'éthique d'authenticité a des visées répandues dans les sociétés occidentales contemporaines et nous cherchons à comprendre, à prouver et à expliciter sa signification et sa définition grâce à des appuis théoriques (ouvrages sociologiques) et à illustrer nos hypothèses grâce aux biographies.

---

<sup>243</sup> Pour reprendre le terme de Demazière et Dubar, mais nous serions tenté d'écrire morales, pour reprendre Taylor.

La lecture que nous ferons du contenu biographique s'apparentera à ce pour quoi Bertaux préconise l'utilisation du matériel biographique. Nous désirons analyser les contenus biographiques afin de saisir ce qui semble appartenir à des comportements strictement individuels, mais qui sont en fait une représentation globale du sens commun, plus précisément, une représentation commune de la nature bonne et éthique des individus, la biographie étant, en soit, une formulation d'un idéal à travers l'image d'un individu choisi. Nous allons catégoriser le contenu des biographies selon les thèmes de Taylor (les hyperbiens et l'accomplissement de soi) et espérons y trouver des exemples concrets.

Cependant, puisque nous ne pourrons catégoriser toutes les composantes que nous avons collectées, nous devons décider de celles que nous citerons dans cet ouvrage et de celles que nous délaierons. (Voir à ce sujet le prochain chapitre, à la section 4.5. *Procédure méthodologique*.) Pour ce faire et dans un premier temps, nous départagerons les fragments de récits de vie en déterminant des prototypes selon la définition de Rosch. Ainsi, nous chercherons pour chacune des biographies les citations étant les plus représentatives de nos catégories et autour desquelles les catégories semblent se définir. (Exemple : L'apologie de la vie ordinaire : une citation à propos de rôle de parent, une autre à propos du métier, une autre sur la vie de couple.) Chaque catégorie thématique offrira un spectre de prototypes et de sous-catégories auxquels elle se rapporte.

Nous croyons, tout comme Weber, que seules les activités pouvant être interprétées significativement et pour lesquelles le chercheur puisse faire la preuve de leurs répétitions statistiques, deviennent des règles sociologiques. Cependant, puisqu'il n'y a pas de relation de cause à effet entre l'idéaltype, le prototype et la catégorie, l'idéaltype et le prototype n'expliquant pas la catégorie, mais l'illustrant, nous n'utiliserons pas le terme de causalité adéquate pour signifier la répétition numériquement déterminable, mais le terme d'occurrences. Donc, nos prototypes seront légitimés par leurs occurrences, soit la démonstration d'une présence dans

l'expérience réelle, la confirmation d'une répétition, en d'autres termes, la preuve pour le lecteur que le choix de nos prototypes est fondé, parce que l'idée véhiculée derrière la citation (par exemple, celle du bon parent) revient plus ou moins souvent dans la biographie. C'est pourquoi, dans nos grilles de lecture, sous chaque prototype désigné, nous indiquerons au lecteur le nombre de fois où nous avons retrouvé des citations ayant des composantes similaires au prototype identifié.

Après avoir fait cette lecture thématique pour les six biographies choisies, nous effectuerons une analyse transversale des prototypes des cinq catégories de toutes les grilles de lecture afin de constituer des types idéaux, soit des idéaltypes. Alors que les prototypes auront été constitués à part entière des citations biographiques, nous justifierons l'élaboration des idéaltypes par leurs seules occurrences. Nous n'oublions pas l'importance de l'interprétation significative, puisqu'un idéaltype ne saurait avoir de sens grâce par sa simple occurrence, mais nos catégories thématiques étant les hyperbiens, porteurs de la signification de l'existence humaine dans le monde social et l'accomplissement de soi, porteurs de la signification de l'individualité, nos cinq idéaltypes constitués à partir des prototypes de ces catégories seront alors porteurs du sens visé par l'éthique d'authenticité. Le prototype dont la somme des occurrences de toutes les grilles de lecture sera la plus grande deviendra l'idéaltype de la catégorie thématique à laquelle il appartient. Nous identifierons l'idéaltype selon l'idée que véhicule la citation-prototype. Par exemple, si la citation-prototype la plus représentative de l'apologie de la vie ordinaire devait être : « Bernard Landry voulait être, d'abord et en priorité, un mari et un père<sup>244</sup> ». L'idéaltype de l'apologie de la vie ordinaire serait le « mari-père ».

---

<sup>244</sup> Michel Vastel, 2001, *Landry ; Le grand dérangement*, Montréal, Éditions de l'Homme, p. 248.

### 3.6. Choix des biographies

Toutes les biographies ne sont pas de la même qualité – tant au niveau du travail du biographe dans sa recherche d'informations, dans l'approfondissement des sujets, qu'au point de vue littéraire, au nombre de pages de l'ouvrage, à la qualité de la langue, aux choix personnels du biographe quant à l'information qui sera ou non divulguée. Les biographies ne jouissent pas toutes de la même renommée, dépendamment de l'auteur, du sujet de la biographie, de la maison d'édition, de la publicité qui entoure la biographie, mais nous n'avons pas pris en compte ces considérations lorsque fut venu le temps de choisir des biographies. Cela, parce que nous présumons que l'intérêt pour l'authenticité de l'intimité d'un chef politique est indépendant du biographe, du sujet choisi et du lectorat. En d'autres termes, peu importe la qualité et la quantité du travail, nous présumons que toutes les biographies révéleront le même genre de curiosité pour l'intimité authentique du chef politique.

Selon Momigliano, en Grèce et à Rome, on ne pouvait dissocier la biographie de l'éloge, « alors que les biographes pouvaient être élogieux, les auteurs d'autobiographies semblent, au contraire, avoir été contraints de s'en tenir aux faits – dans certains cas au moins.<sup>245</sup> » Toujours selon l'auteur, il semblerait que ce phénomène se soit inversé et qu'aujourd'hui l'autobiographie soit le mode le plus subjectif de l'expression de soi et que, dans la biographie, les individus désirent avoir accès à des informations plus qu'à des révélations personnelles. Selon Janet Malcom, cette inversion s'explique par le fait que le voyeurisme des auteurs et des lecteurs de biographies est sublimé par la reconnaissance de l'expertise et des diplômes scolaires du biographe, qui lui donnent une apparence de détachement émotionnel et offrent à ses réflexions l'allure de preuves solides. « *The biographer is portrayed almost as a king of benefactor. He is seen as sacrificing years of his life to his task, tireless, sitting in archives and libraries and patiently conducting interviews with*

---

<sup>245</sup> Momigliano, *op. cit.*, p. 30

witnesses.<sup>246</sup> » Toujours selon Malcolm, il n'y aurait pas de limite au travail de révélation du biographe et plus son livre refléterait cette avidité des détails, plus le lecteur sera enclin à croire que son expérience littéraire est supérieure. « *The transgressive nature of biography is rarely acknowledged, but it is the only explanation for biography's status as a popular genre* !<sup>247</sup> » C'est cette reconnaissance du travail du biographe, absente dans le cas d'une autobiographie, qui nous a mené à préférer la biographie à l'autobiographie en tant qu'objet de recherche.

Rappelons-nous que Taylor nous a appris que le bien et le moi sont inextricables et que l'individu est attiré par ce qu'il considère comme bien. En ce sens, n'importe quelle biographie devrait nous permettre d'avoir accès à une analyse de l'éthique d'authenticité, puisque dans ses visées significatives nous retrouvons les hyperbiens. Or, de tous les individus, nous considérons les chefs politiques comme étant ceux ayant la plus grande volonté de se conformer à cette visée éthique. La représentation de l'intimité des chefs politiques devrait être celle qui permettrait d'exposer la forme la plus socialement convenue de l'éthique d'authenticité. Et ce, parce que, comme l'écrit Richard Sennett, les individus jugent « de l'authenticité ou de la crédibilité d'un politicien d'après sa personnalité, et non d'après le programme qu'il défend.<sup>248</sup> » En effet, d'après Bernard Manin, depuis « quelques décennies, les analystes observent dans tous les pays occidentaux une tendance à la "personnalisation" du pouvoir. Il reste que le lien entre le représentant ainsi défini et ses électeurs retrouve un caractère essentiellement personnel.<sup>249</sup> » Les chefs

---

<sup>246</sup> Janet Malcom, 23-30 août 1993, « The Silent Woman », *The New Yorker* 69, p. 86, citée dans Phyllis Rose, 1996, « Confessions of a burned-out biographer », Mary Rhiel et David Suchoff (éds.), *The Seductions of Biography*, op. cit., p. 135, traduction libre : « Le biographe est presque dépeint en tant qu'un roi bienfaiteur. Il est vu comme sacrifiant des années de sa vie à sa tâche, infatigable, assis dans les archives et librairies et conduisant patiemment les entretiens avec les témoins. »

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 135, traduction libre : « La nature transgressive de la biographie est rarement reconnue, mais elle est la seule explication du statut de la biographie en tant que genre populaire. »

<sup>248</sup> Richard Sennett, *Les tyrannies de l'intimité*, op. cit., p. 13.

<sup>249</sup> Bernard Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, op. cit., p. 280.

politiques sont donc non seulement jugés d'après leur éthique d'authenticité, mais l'acquisition du pouvoir tant convoité est le plus souvent gagné par l'acquisition d'un lien intimiste entre l'électeur et l'élu.

De plus, l'attrance vers le bien mènerait les individus à élire des représentants à travers lesquels ils peuvent reconnaître cette attrance vers le bien. « Comme le groupe ne saurait avoir une volonté, il faut donc que des personnalités réelles formulent ce vouloir et faire qu'instantanément la collectivité le reconnaisse comme sien.<sup>250</sup> » Si les chefs politiques choisissent d'associer leur image à des biens qu'ils considèrent comme importants, c'est qu'il est à leur avantage de s'associer à l'éthique d'authenticité. Les hyperbiens et l'accomplissement de soi rejoignant une plus grande partie de la population, puisqu'admis par une grande majorité.

Une multitude d'hommes devient une seule personne quand ces hommes sont représentés par un seul homme ou une seule personne, de telle sorte que cela se fasse avec le consentement de chaque individu singulier de cette multitude. Car c'est l'*unité* de celui qui représente, non l'unité du représenté, qui rend *une* la personne. Et c'est celui qui représente qui assume la personnalité.<sup>251</sup>

Les seuls éléments qui ont conditionné nos choix de biographies ont été ceux de l'année de publication, de la nationalité du chef politique et de l'époque à laquelle a vécu ou vit ce chef politique. La biographie est révélatrice de la culture sociale du biographe qui l'a écrit et en ce sens, elle est souvent beaucoup plus représentative de l'éthique d'authenticité de l'époque contemporaine au biographe que de l'éthique d'authenticité contemporaine à l'époque où le chef politique a exercé ses fonctions.<sup>252</sup> C'est pourquoi, dans le choix de nos biographies, nous n'avons pas tenu compte du moment où le chef politique exerçait ou avait exercé ses fonctions lorsque la biographie fut publiée. Les ouvrages philosophiques et sociologiques que nous avons

<sup>250</sup> Josiane Boulad-Ayoub, Paule-Monique Vernes, 2007, *Aux fondements théoriques de la représentation politique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 102.

<sup>251</sup> Pierre Manent, 1977, *Naissances de la politique moderne. Machiavel – Hobbes – Rousseau*, Paris, Payot, p. 156-157 et p. 168-169, cité dans Jean Marie Donegani, Marc Sadoun, 1994, *La démocratie imparfaite. Essai sur le parti politique*, Saint-Amand, France, Éditions Gallimard, p. 187, italiques des auteurs.

<sup>252</sup> Voir à ce sujet, la section 3.1. *La biographie en tant que genre littéraire*.



lus ne décrivent pas les individus d'une nation en particulier, mais ceux des sociétés occidentales modernes. Nous avons toutefois préféré nous en tenir aux chefs politiques québécois (à l'exception d'un chef politique canadien, n'ayant pas trouvé de biographie sur un chef politique québécois qui ait été publiée dans la décennie 1950, voir ci-après), parce qu'en faisant la lecture de biographies de chefs politiques occidentaux provenant d'autres pays ou de différents continents, nous craignons faire face à des divergences culturelles rendant l'analyse des thèmes biographiques plus ardue. Nous devons tenir compte du fait qu'il y a une part de subjectivité impliquée dans l'interprétation du contenu biographique et nous devons réduire au minimum la place laissée à cette subjectivité.

Il nous faut choisir un moment dans l'histoire des sociétés modernes nous permettant de faire une division entre les chefs politiques contemporains et les chefs politiques non contemporains. Il nous faut percevoir un moment où la représentation de l'intimité prend une nouvelle forme, où l'intimité authentique gagne en signification au sein de la société. Dans le premier chapitre, nous avons déjà perçu brièvement, avec Foessel, Sennett, Beauchemin, Baudouin, Manin et Lipovetsky, la décennie 1960-1970 comme une ère de changement social. Nous avons cru comprendre que la décennie 1960-1970 a été capitale quant à l'établissement d'une société où prime une nouvelle forme d'intimité authentique.<sup>253</sup>

---

<sup>253</sup> Pour appuyer cette idée, nous reprendrons des citations de Bell, Ehrenberg et Lash, auteurs dont nous avons déjà cité d'autres propos sur le même sujet dans le premier chapitre : « Au cours des années 1960 apparaît un nouveau style culturel. Appelez-le psychédélique ou, comme le font ses protagonistes, une « contre-culture ». [...] Il est frappant de voir que les anciens problèmes concernant la personnalité réapparaissent, au cours des années soixante, sous une forme plus aigüe que jamais. » (Daniel Bell, *Les contradictions culturelles du capitalisme*, op. cit., p. 83 et 130.) « Les années 1960 ont ébranlé préjugés, traditions, entraves, bornes qui structuraient la vie de chacun. [...] Côté scène, l'émancipation de masse prend son envol : les médias encouragent, à partir des années 1960, une attention nouvelle à la vie intime... [...] Les années 1970 constituent une période charnière au cours de laquelle l'idée que chacun est propriétaire de sa vie propre commence à s'imposer sociologiquement. » (Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi*, op. cit., p. 14, 139 et p. 150.) Vision partagée par Lasch : « Après le tumulte politique des années 1960, les Américains se sont repliés vers des préoccupations purement personnelles. [...] Grâce à Tom Wolfe et toute une meute de journaliste de moindre importance, les années soixante-dix avaient été baptisées « décennie du moi »... [...] Si les années soixante étaient l'ère du Verseau, de

« La décennie du moi » sera celle qui nous servira de repère temporel. Notons que l'information importante est l'année de publication de la biographie, et non les années où le chef politique a occupé ses fonctions de premier ministre. C'est le moment du dialogue établi entre le biographe et le chef politique qui importe, et non quand les événements ont réellement été vécus. Voici les biographies choisies qui respectent ces conditions : la première, de Jean Provencher, intitulée *René Lévesque. Portrait d'un Québécois*<sup>254</sup>, publiée en 1973 ; la deuxième, de Michel Vastel, nommée *Landry. Le grand dérangement* fut publiée en 2001 ; et finalement, une biographie de Denis Lessard, *L'instinct Dumont*<sup>255</sup>, publiée en 2007.

Nous devrions être en mesure de percevoir une divergence dans ce rapport entre le contenu des biographies publiées avant la décennie 1960-1970 et celles publiées dans les décennies subséquentes. Pour ce faire, nous avons choisi les biographies de Robert Rumilly nommée *Wilfrid Laurier. Canadien*<sup>256</sup>, publiée en 1931 et une autre du même auteur dont le titre est *Mercier*<sup>257</sup>, qui fut publiée en 1936. Nous avons clos notre sélection avec une troisième biographie, celle de Reginald Hardy intitulée *Mackenzie King of Canada. A biography*<sup>258</sup>, publiée en 1949.

### 3.7. Conclusion du chapitre III

Au quatrième siècle avant J.-C. a été développé l'art de la rhétorique portant sur des individus et sur soi-même. Les motivations et les caractères humains ont alors été pris en compte dans les biographies et l'on aurait souhaité dresser un portrait plus ou moins fidèle à la réalité. La biographie s'est humanisée et a permis aux

---

l'engagement social et de la révolution culturelle, les années soixante-dix n'ont pas tardé à être identifiées comme l'ère de l'égoïsme... » (Christopher Lasch, *La culture du narcissisme*, op. cit., p. 31 et p. 293.)

<sup>254</sup> Jean Provencher, 1973, *René Lévesque. Portrait d'un Québécois*, Montréal, Éditions La Presse.

<sup>255</sup> Denis Lessard, 2007, *L'instinct Dumont*, Montréal, Éditions Voix Parallèles.

<sup>256</sup> Robert Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier. Canadien*, Lagny, France, Éditions Ernest Flammarion.

<sup>257</sup> Robert Rumilly, 1936, *Mercier*, Montréal, Les éditions du Zodiaque.

<sup>258</sup> Henry Reginald Hardy, 1949, *Mackenzie King of Canada. A biography*, Toronto, Oxford University Press.

civilisations d'alors d'accéder à une conception cosmopolite d'elles-mêmes. Les particularités ont permis de connaître les individus, et également que la connaissance de ces individus prenait des formes diversifiées. C'est pourquoi Grecs et Romains se seraient mis à écrire sur la vie de plus en plus d'individus différents, dans lesquels ils auraient à la fois reconnu la différence et la part humaine.

Au début du christianisme, la biographie est devenue un outil de différenciation, alors que païens et chrétiens auraient désiré imposer une forme d'idéal à travers des figures historiques sanctifiées. Le portrait de ces saints hommes n'était pas révélateur de la réalité vécue par ces individus, mais a été plutôt une forme d'idéal préconçu auquel les biographes les faisaient correspondre. Les anecdotes révélant les actes et le caractère des saints philosophes ont été l'élément crucial dans l'humanisation de l'idéal. Elles auraient fait de l'archétype un type appréhensible dans le réel. Les anecdotes ont donné la vraisemblance nécessaire aux événements biographiques. La seule fidélité engagée par les biographes aurait été celle de cet idéal auquel les figures historiques devaient répondre. La compréhension de cet idéal passe donc par la compréhension du contexte historique dans lequel se trouvaient les biographes. La biographie est donc dans ce sens également révélatrice de la culture contemporaine de son auteur.

Les biographes chrétiens ont visé à inculquer la piété chez leurs lecteurs et pour eux, tout comme pour les biographes hellénistiques, le sujet de la biographie n'aurait eu d'importance que dans les actions que les biographes lui attribuaient dans le but de faire valoir un idéal social. La fiction est demeurée la part la plus importante de la biographie, puisque les biographes médiévaux n'ont pas distingué la vie d'un individu de toute autre histoire fictive. La montée de l'humanisme au quatorzième siècle aurait cependant mené les biographes à considérer l'individu selon ses actes et non plus selon son statut à la naissance.

L'individualisme du XVIII<sup>e</sup> siècle a changé les visées de la biographie. L'ouvrage n'a plus été moralisateur, mais narratif. La vérité recherchée par les biographes est devenue celle de la nature profonde du sujet de la biographie, mais cette nature profonde n'est pas facilement mise à jour et les biographes ont souvent préféré se servir de leur imagination plutôt que de faire des recherches approfondies pour la découvrir.

Le puritanisme et l'objectivité scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle ont empêché le biographe d'atteindre la compréhension de la personnalité du sujet de la biographie en oblitérant les passages choquants pour le lecteur ou le sujet de la biographie lui-même. Freud aurait permis aux biographies de se départir de certains principes victoriens en faisant de l'individu un être soumis à des motivations inconscientes et à sa sexualité. L'individualité du sujet de la biographie est devenue encore plus importante, puisque chacun ne serait pas affecté de la même manière par les contraintes des forces extérieures.

La biographie actuelle doit répondre à des critères d'intégrité tout en permettant au biographe d'utiliser son imagination pour structurer la vie du sujet de la biographie afin qu'elle soit non seulement intelligible, mais intéressante à lire. La vérité occupe une place primordiale dans la biographie d'aujourd'hui, puisque le biographe doit s'assurer de la véracité des faits qu'il relate tout en s'attardant à présenter l'authenticité du sujet de la biographie. Les faits ne suffisent pas à représenter cette authenticité et le biographe doit sonder l'intimité du sujet de la biographie pour y avoir accès. La biographie est donc un amalgame entre vérité et romance afin de créer une histoire intelligible qui permet l'accès à l'idéal d'authenticité.

L'identité nationale moderne serait celle de l'identité individuelle et l'identité individuelle serait en partie conçue par la représentation des hommes d'État à travers la narration de leur vie et donc, à travers leurs biographies. La biographie permettrait de comprendre la signification de l'existence centrée sur l'individu. Elle serait ainsi productrice de sens et de la mémoire culturelle.

Ce troisième chapitre nous a permis de mettre en perspective les limites et les faiblesses de notre choix de posture d'analyse. Il existe nombre de formes d'analyses biographiques accessibles aux sociologues dont le choix dépend du but de la recherche, du genre de documents biographiques choisis et de la façon dont seront utilisés lesdits documents – si les hypothèses seront conçues d'après la lecture des documents biographiques ou si elles auront été développées par d'autres moyens.

La méthode de travail serait également différente en fonction du niveau de lecture auquel le sociologue identifie l'analyse des documents biographiques. Il pourrait en faire une lecture simple des faits et des pratiques, une lecture à la recherche des lois et des droits évoqués dans le récit de vie ou il pourrait encore faire une lecture selon Thomas, qui s'attarde à comprendre la représentation de l'idéal social. Abou propose une autre forme de lecture, qui amènerait le sociologue à chercher à voir les agissements du sujet en réaction aux contraintes sociales et à en dégager les représentations individuelles autant que collectives. Bertaux propose une autre forme de lecture et croit que les documents biographiques devraient être utilisés afin que le sociologue en analyse le récit de façon à ce qui semble particulier aux agissements individuels soient révélateurs de schémas sociaux globaux.

De ces auteurs, aucun ne réfute la posture de travail de l'autre ou du moins ne nie pas la possibilité qu'il existe une autre posture d'analyse des documents biographiques. Seuls Demazière et Dubar critiquent vivement la posture illustrative et la posture restitutive – les seuls à donner un titre à ces postures – pour encenser la posture analytique. Les postures analytique et restitutive ne nous sont pas accessibles, puisque nous ne pouvons établir de relation avec les chefs politiques et que nous ne pouvons qu'utiliser, en tant qu'objets de recherche, des documents dont le résultat des entretiens biographiques est déjà rendu, soit des biographies. Dans notre cas, la posture illustrative nous semble être la plus appropriée pour notre travail de recherche, mais l'ouvrage de Demazière et Dubar nous a permis d'identifier ses limites et ses faiblesses méthodologiques.

Avec la posture illustrative, le sociologue utilise les documents biographiques tels des outils et il ne prendrait pas compte de leur logique inhérente. Les hypothèses qu'il a formulées ne proviennent pas de la lecture desdits documents et leur sont complètement exogènes. Le contenu biographique sera fragmenté en différentes catégories thématiques qui serviront les besoins du sociologue, qui désire soit illustrer ses hypothèses, les affirmer grâce aux citations choisies ou qui désire confirmer par des citations une affirmation sociologique qui allie deux phénomènes sociaux. Le contenu biographique est déstructuré et agencé selon l'interprétation empreinte de subjectivité du chercheur. Les données sont considérées comme quantifiables et divisibles. Avec cette méthode empiriste, le discours du sujet n'est pas jugé objectif et la signification subjective de son discours n'est pas prise en compte.

Nous sommes cependant conscient que nous utiliserons les biographies tels des objets de recherche qui n'ont pas de logique intrinsèque et que nous déconstruirons ces récits pour en sélectionner les fragments compatibles avec une catégorisation thématique externe à la logique des récits. N'étant pas en contact avec les chefs politiques pour déceler le sens particulier de leur discours, l'interprétation des fragments déstructurés se risque à être subjective et nous devons travailler à réduire au maximum la subjectivité de notre analyse.

Le récit de vie de ces chefs politiques, à notre avis, est celui qui a la plus grande probabilité de conformité à l'éthique d'authenticité, puisque la réussite politique et l'avancée de la carrière politique dépendraient de l'image, une image à laquelle l'électorat devrait pouvoir s'identifier, un électorat dont la nature bonne tendrait à la recherche de ce qui est bien. L'éthique d'authenticité ferait entre autres la promotion des trois hyperbiens les plus importants en société moderne, elle serait la manière la plus simple et la plus rapide d'acquérir une bonne image auprès de l'électorat. C'est pourquoi nous avons choisi des chefs politiques en tant que sujet, puisque leur intimité semble la plus à même d'être porteuse des visées de l'éthique d'authenticité.

L'étendue de la collecte de fragments biographiques doit être réduite à quelques éléments afin de permettre une compréhension plus structurée des grilles de lecture. C'est pourquoi nous choisirons des prototypes, tout à la fois représentatifs de ces catégories et les configurant de sorte que les composantes (les citations) s'organisent en fonction de ce prototype. Leurs occurrences nous permettront de légitimer le choix de nos prototypes en faisant la démonstration de leur répétition dans l'expérience réelle au sein du contenu biographique. Ces occurrences serviront également à constituer les idéaltypes respectifs de nos catégories, puisque le prototype qui regroupera le plus grand nombre de citations similaires dans toutes les biographies définira l'idéaltype. En analysant transversalement les grilles de lectures, nous pourrons déterminer quels prototypes constitueront les idéaltypes de l'accomplissement de soi et des hyperbiens.

Nous avons compris en quoi consistait l'éthique d'authenticité et nous avons situé l'espace dans lequel elle opère : la relation intime. Le prochain chapitre sera divisé en deux parties. La première partie sera consacrée à de brèves définitions du régime politique des sociétés modernes et du chef politique contemporain, puisque nous désirons y travailler le lien entre politique, éthique d'authenticité et intimité. Nous présenterons ensuite nos hypothèses de recherche que nous confronterons aux résultats d'analyse de la seconde partie du troisième chapitre. Cette deuxième partie consistera en notre méthodologie ; l'explicitation de notre processus de catégorisation thématique en grilles de lectures, suivie de nos grilles de lecture des biographies politiques selon la posture biographique illustrative, ainsi que les résultats de leur analyse. Nous désirons aviser le lecteur que le prochain chapitre sera volumineux, puisqu'il contient les grilles de lecture – totalisant plus de 30 pages – ainsi que notre interprétation statistique, dont la description est fastidieuse, mais nécessaire.



## CHAPITRE IV

### 4. Première partie : Le chef politique et l'intimité authentique

#### 4.1. Régime politique et société contemporaine

« L'esprit civique [...] a largement cédé la place à une attitude de clients de l'État attachés au maintien de ce que l'on appelle les "acquis sociaux".<sup>259</sup> »

Selon Raymond Aron, le mode de fonctionnement du politique passe par l'autorité incarnée par des gouvernants élus. Toujours selon l'auteur, toute forme de collaboration collective nécessite l'intervention d'une autorité, parce qu'une trop grande liberté accordée aux individus amenuise l'efficacité de cette collectivité. C'est pourquoi les gouvernants doivent être détenteurs d'un certain pouvoir. D'ailleurs, l'auteur stipule que la racine grecque du mot politique, *politeia*, signifie « le régime de la cité, c'est-à-dire le mode d'organisation du commandement considéré comme caractéristique du mode d'organisation de la collectivité tout entière.<sup>260</sup> »

Les régimes politiques parlementaires modernes ont subi une transformation, qui, selon Baudouin, a personnalisé l'autorité en organisant la politique autour d'un seul gouvernant : le chef politique. Le but premier du parti demeure la conquête du pouvoir et en vue de former le gouvernement, mais, pour y parvenir, le parti stimule l'intérêt des citoyens autour de l'élection du chef politique. Le lien politique ne s'établit pas entre des programmes politiques et l'électorat. « Un nouveau jeu s'établit entre représentants et représentés.<sup>261</sup> » La forte concurrence entre les différents partis dans la lutte au pouvoir exige que ceux-ci prennent une forme identitaire leur permettant d'assumer la représentation de certains conflits sociaux seulement. « Parmi la multiplicité des clivages existants, le parti choisit d'en privilégier certains pour les exprimer, les traduire dans le langage, les transformer en enjeux saillants, les

---

<sup>259</sup> Guy Hermet, *La démocratie*, op. cit., p. 49.

<sup>260</sup> Raymond Aron, 1965, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Éditions Gallimard, p. 25.

<sup>261</sup> Jean Baudouin, *Introduction à la sociologie politique*, op. cit., p. 255.



politiser.<sup>262</sup> » Le parti politique justifie son existence dans la divergence. Il reflète des conflits et les exprime, mais ne peut pas tous les exprimer, c'est pourquoi il en choisit quelques-uns, différents de ceux que les autres partis ont choisis.

Dans ce travail d'expression du clivage et de traduction du conflit intervient pourtant aussitôt la dimension intégrative d'une organisation agréant les innombrables diversités particulières et contingentes qui exprimaient, nuanceraient et diffracteraient à l'infini la division initialement privilégiée.<sup>263</sup>

Ce travail paradoxal de clivage et d'unification, le politique en est le garant. Toujours selon Baudouin, le politique est ce vecteur symbolique qui permet à la société de se représenter et d'instaurer sa mise en forme. Le politique est à la fois autoreprésentation et constitution de la société. « Il y a au principe de la théorie politique refus d'un postulat : celui de l'autosuffisance du social, l'idée selon laquelle une société se livrerait au regard dans une pure immanence à elle-même.<sup>264</sup> » Le politique est porteur de la scission retrouvée entre l'institution qu'est le social et sa forme idéelle/idéale. Le politique est représentant de sa réalité et de son idéalité, de ses faits et de sa fiction. « Il est l'expression la plus haute d'une formation sociale qui se révèle à elle-même comme capable de dire consciemment ce qu'elle veut être et ce qu'elle peut être.<sup>265</sup> » Le politique est une instance symbolique permettant à la société de reconnaître ce qui lui est endogène tout comme ce qui lui est exogène, ce qui la constitue et ce qui devrait la constituer.

Le travail d'autoreprésentation manifesté par le politique consiste à créer un équilibre entre les inéluctables confrontations de l'ordre du général et du particulier. En d'autres termes, le politique doit manifester l'universel, s'assurer que la subjectivité des individus ne transcende pas la cohésion sociale. Il doit « maintenir la primauté du "vouloir-vivre ensemble" sur l'empire inconsideré des appétits et des

<sup>262</sup> Jean-Marie Donegani et Marc Sadoun, *La démocratie imparfaite...*, *op. cit.*, p. 101.

<sup>263</sup> *Ibid.*, p. 101-102.

<sup>264</sup> Baudouin, *op. cit.*, p. 112-113.

<sup>265</sup> *Ibid.*, p. 113.

intérêts individuels.<sup>266</sup> » L'État, l'identité du politique selon Baudouin, est cette instance dont la première affectation est d'assujettir le particulier à l'universel, de maintenir la primauté de la société sur la subjectivité.

C'est « l'État de droit<sup>267</sup> », selon Keslassy, qui garantit tant les libertés individuelles que collectives et fait en sorte que ces premières ne supplantent pas ces dernières. L'État de droit actuel, selon l'auteur, est le résultat de l'instauration de la démocratie et de la limitation de la puissance de l'État. La démocratie a d'abord permis l'établissement d'une organisation politique qui donne au peuple sa souveraineté et la liberté de mettre en pratique des droits. « Ensuite, il est nécessaire de prendre garde à la limitation de l'exercice des attributions des gouvernants par des règles de séparation et de contrôle des pouvoirs.<sup>268</sup> »

Beauchemin considère que ces acquis sociaux sont responsables du désinvestissement des citoyens vis-à-vis de la politique, désinvestissement de l'esprit civique qui se double d'un surinvestissement de la revendication identitaire. La politique de la différence (Taylor, 1992, 2.2. *La montée de l'intimité en public*), qui mène chaque individu à réclamer politiquement la reconnaissance de son identité, est le fondement de la société pluraliste, société dans laquelle s'allie le « formalisme juridique du droit moderne et du projet éthico-politique providentialiste, attentif aux conditions de vie des acteurs sociaux<sup>269</sup> ». Il s'agit d'une alliance à travers laquelle « l'idéal citoyen a investi le droit et en a fait le véhicule de sa réalisation.<sup>270</sup> » Selon Beauchemin, la formule politique des sociétés modernes aura été éventuellement remaniée de façon à ce que la signification de la citoyenneté confère au droit l'entière responsabilité de concrétiser l'idéal politique. Les sociétés actuelles, en ayant

---

<sup>266</sup> Baudouin, *op. cit.*, p. 114.

<sup>267</sup> Éric Keslassy, *Démocratie et égalité*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>268</sup> *Ibid.*

<sup>269</sup> Jacques Beauchemin, *La société des identités...*, *op. cit.*, p. 51.

<sup>270</sup> Jocelyn Maclure, *Récits identitaires ; Le Québec à l'épreuve du pluralisme*, Montréal, Québec-Amérique, 2000, cité dans Beauchemin, *op. cit.*, p. 51.

légitimé les demandes politiques d'émancipation par le droit, ont altéré la limpidité de la scission sociale entre l'institution et l'idéal social. Le droit, associé à la visée éthique d'émancipation, garantit la légitimité de revendication d'un idéal. « Ainsi, l'action politique en est venue à s'assimiler à la revendication de droits.<sup>271</sup> »

La société pluraliste, caractérisée par l'individualisme, rend la tâche du politique beaucoup plus ardue tout en la stimulant. « Parce que l'ordre de la société et son fondement ontologique ne sont plus donnés mais à produire, la société moderne se pense comme agir, ou encore comme auto-production.<sup>272</sup> » Or, la représentation d'une unité transcendant les revendications particularistes est beaucoup plus fragile alors qu'augmente la pression du particularisme sur l'universalisme : « On peut dire en effet que, sur le plan éthique, nos sociétés sont dominées par l'individualisme et que sur le plan politique, elles le sont par une définition nouvelle de la citoyenneté [...] "particulariste"<sup>273</sup> ».

Beauchemin ne pense pas différemment de Taylor lorsqu'il écrit que les sociétés modernes sont caractérisées par un fondement politique qui ne dépend plus de la place des individus, mais de la considération d'égalité respective que chacun acquiert en tant qu'individu. Le droit et les revendications en faveur de ces droits occupent aujourd'hui tout l'espace politique. Les intérêts particularistes réguleraient le régime politique, ce qui empêcherait ce dernier de formuler un projet universaliste au nom de l'intérêt de tous : « Le politique constitue alors ce lieu au sein duquel la société se révèle à elle-même non seulement comme ensemble institué et fonctionnel, mais aussi comme projection d'une certaine conception du bien commun.<sup>274</sup> »

---

<sup>271</sup> Beauchemin, *op. cit.*, p. 124.

<sup>272</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>273</sup> Gilles Bourque, Jules Duchastel et Éric Pineault, « L'incorporation de la citoyenneté », *Sociologie et sociétés*, vol. XXXI, n. 2, automne 1999, p. 41-64, cités dans Beauchemin, *op. cit.*, p. 21.

<sup>274</sup> Jean-François Thuot, *La fin de la représentation et les formes contemporaines de la démocratie*, Montréal, Éditions Nota Bene, 1998, p. 88, cité dans Beauchemin, *op. cit.*, p. 140.

Selon Hayek, l'instauration d'une politique pour répondre aux revendications pluralistes manifeste le désir de garantir un cadre globalisateur et abstrait offrant aux citoyens de meilleures possibilités de réaliser leurs revendications, le plus souvent à des fins particularistes. L'objectif politique est d'augmenter les probabilités que chacun puisse parvenir à la concrétisation de ses ambitions personnelles, les règles politiques étant élaborées de façon à universaliser le degré de possibilité d'actualisation des objectifs de tout un chacun. « Le bien commun ainsi conçu n'est pas un certain état de choses, mais réside dans un ordre abstrait qui, dans une société libre, laisse forcément indéterminé le degré auquel les divers besoins des particuliers seront satisfaits.<sup>275</sup> » La liberté créatrice des individus ne permet pas de formuler de politiques aux buts précis et ne permet pas de limiter les revendications ou les résultats de cette créativité ; on ne peut qu'accroître politiquement les chances de succès de ces individus de concrétiser la nature de leurs désirs et besoins particuliers.

Selon Hayek, une grande marge des résultats de ces politiques abstraites et illimitées n'est pas approuvée dans les pays où le système démocratique a pourtant été bien implanté. Et ce même système « s'est montré totalement inapplicable dans la plupart des pays où ces institutions démocratiques n'étaient pas endiguées par des traditions solides concernant les tâches qui conviennent à des assemblées représentatives.<sup>276</sup> » Les écueils politiques n'empêchent cependant pas les individus de réaffirmer leur adhésion au régime démocratique. Au contraire, les individus revendiquent une démocratisation plus large, toujours plus vaste :

Parce que nous croyons à bon droit dans l'idéal de base de la démocratie, nous nous sentons d'ordinaire obligés de défendre les institutions particulières qui depuis longtemps passent pour sa traduction concrète, et que nous hésitons à critiquer de peur d'affaiblir le respect envers un idéal que nous souhaitons maintenir.<sup>277</sup>

---

<sup>275</sup> Friedrich Hayek, 2007, *Droit, législation et liberté : Une nouvelle formulation des principes libéraux de justice et d'économie politique*, Paris, Quadrige/PUF, 1<sup>er</sup> éd. 1980, p. 543.

<sup>276</sup> *Ibid.*, p. 616.

<sup>277</sup> *Ibid.*

#### 4.2. Le chef politique contemporain

« Nous élisons des politiciens parce qu'ils nous paraissent crédibles, authentiques, intègres.<sup>278</sup> »

Pour expliquer ce pour quoi le politique et les partis politiques centrent leur légitimité autour de la personne du chef politique, il faut revenir à l'époque victorienne. D'après Sennett, l'électorat du XIX<sup>e</sup> siècle accorde sa confiance aux chefs politiques de la même façon qu'il le fait pour les acteurs. L'homme politique éveille, grâce à sa personnalité, la même admiration que la personnalité de l'acteur chez le citoyen. La connaissance du programme politique est sublimée par la connaissance de la vie du chef politique. « Les frustrations éprouvées dans leur vie par les spectateurs silencieux les poussent à rechercher chez l'acteur (ou l'homme politique) certains traits de personnalité.<sup>279</sup> » Les besoins d'expression des sentiments qui étaient d'abord exclusivement projetés sur l'acteur s'étendirent au politicien.

Entre 1825 et 1848, les politiciens commencent à imiter, dans leur rhétorique et leur apparence, les artistes scéniques, et particulièrement les acteurs et les solistes. Les règles de la représentation, en art, conduisent à la transcendance du texte ; une fois politisées, ces règles séparent l'homme de ces actes. La personnalité acquiert ainsi un statut indépendant, qui n'est plus lié à l'action. Ce divorce annonce notre époque.<sup>280</sup>

Le 24 février 1848, écrit Sennett, le gouvernement provisoire siège depuis le matin à l'Hôtel de Ville de Paris et l'édifice est entouré par une foule immense. Le charisme de la personnalité de Lamartine est tel, que la foule de manifestants qui s'étaient réunis à l'Hôtel de Ville est complètement subjuguée.<sup>281</sup> Ils en oublient littéralement leurs revendications. À l'époque de Lamartine, les apparences ont une valeur absolue et la vérité se situe dans l'immédiat. Lamartine déclame devant cette foule, empli d'une émotion d'une telle qualité que les manifestants ne peuvent

<sup>278</sup> Richard Sennett, *Les Tyrannies de l'intimité*, op. cit., p. 275.

<sup>279</sup> *Ibid.*, p. 153, voir à ce sujet la section 2.3. *La montée de l'intimité en public*.

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 177.

qu'apprécier et, devant lui, ils deviennent « irrationnellement silencieux<sup>282</sup> ». Il dit à cette foule qu'il peut ressentir ses émotions sans les hurler, qu'il est en parfaite maîtrise de lui-même, ce qui fait grande impression et laisse la foule humiliée alors qu'elle fût cacophonique et désorganisée dans ses protestations. La personnalité de Lamartine est perçue comme étant supérieure, alors la foule devient passive.

D'après Sennett, lorsqu'une personne est considérée comme étant charismatique, cela signifie que la grâce a envahi cette personne. Dans une société sécularisée, une telle signification a un impact profond sur les individus qui ne sont pas charismatiques. Le charisme de Lamartine fait « sentir à ses auditeurs qu'il possède personnellement quelque chose dont ils sont totalement dépourvus.<sup>283</sup> » Or, ses auditeurs sont incapables de définir ce qu'est ce quelque chose. Ce ne peut être un don octroyé de Dieu, mais l'impression que le charisme laisse sur les auditeurs est la même. « Le pouvoir caché d'un orateur comme Lamartine réside dans le pouvoir de dominer la mystification.<sup>284</sup> » Les déclamations de Lamartine ne sont pas jugées selon leur degré de vérité ou d'allégeance à la réalité. La qualité de ses émotions et de ses intentions suffit à établir sa légitimité.

« La culture de la personnalité instaurée au XIX<sup>e</sup> siècle a consacré le charisme comme force politique stabilisante et conservatrice.<sup>285</sup> » Le chef politique qui limite l'intérêt de l'électorat à ses émotions, sur ses manières d'être, devient charismatique s'il semble que ses agissements soient spontanés alors qu'il garde le contrôle de lui-même et de ses émotions. « Une fois obtenue cette spontanéité contrôlée, ses sentiments paraissent vrais : on peut croire en lui.<sup>286</sup> » Alors qu'impulsion et contrôle semblent inconciliables, l'époque victorienne s'étant chargée de culpabiliser toute émotion involontaire, le chef charismatique réussit à contrôler sa spontanéité.

---

<sup>282</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 178.

<sup>283</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>285</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>286</sup> *Ibid.*, p. 208.

En société moderne, le politique est considéré comme un espace où se manifeste la personnalité. Grâce à sa personnalité, le chef politique peut faire la démonstration de ses bonnes intentions sans tenir compte des faits, soit les actes qu'il entreprend réellement. « S'il parvient à éveiller de l'intérêt, du respect, de l'adhésion, il peut dissuader ses auditeurs de parler de sa position réelle et de la leur.<sup>287</sup> » Si le chef politique arrive à convaincre son auditoire des intentions qui l'animent et lui fait ressentir de fortes émotions tout en contrôlant leur impact sur lui-même, il peut se départir de toute pression quant à la justification de ses actes. La personnalité supérieure sublime les injustices passées et prive les individus de leurs convictions. « Pour qu'une foule puisse être ainsi persuadée, il faut que l'apparence et la conduite d'une personnalité aient la valeur d'une "situation" absolue.<sup>288</sup> »

Dans la culture moderne sécularisée, seuls l'immédiat et l'immanence sont réels. D'après Sennett, la force du charisme sécularisé se situe là où le chef politique lui-même est convaincu que ses intentions et ses émotions justifient sa personnalité supérieure en tant que légitimité politique. En fait, il n'y a pas de différence entre le chef politique en tant que personnalité publique et en tant qu'individu. Le chef politique ne se façonne pas une identité qu'il présente au public. « Ses masques vertueux sont pour lui toujours vrais ; ses déclarations de bonnes intentions sont des autojustifications, même quand elles n'ont absolument rien à voir avec sa conduite réelle...<sup>289</sup> » En fait, selon l'auteur, les intentions dévoilées par le chef politique n'ont souvent aucun lien avec les actions accomplies. Les intentions ne sont pas génératrices d'actions, elles ne font qu'exprimer la personnalité supérieure.

En stimulant l'intérêt de ses partisans vers ses motivations, le chef politique les empêche de porter un jugement sur ses actes. En réduisant au minimum la distance entre ses sentiments et ceux de son public, le chef charismatique élude toute forme de

---

<sup>287</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 178

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 179.

<sup>289</sup> *Ibid.*, p. 218-219.

jugement chez ceux qu'il représente. « Les médias électroniques jouent un rôle crucial dans ce processus : ils "surexposent" la vie personnelle du leader, et dissimulent son action réelle.<sup>290</sup> » Le fait de dévoiler la vie du chef politique excite et stimule les partisans. La puissance de l'autorité des gouvernants demeure inchangée tant et aussi longtemps que le chef politique persuade l'électorat grâce au charisme de sa personnalité et que ses intentions n'ont pas à se manifester en acte. « En ce sens, tout *leadership* moderne est une forme de séduction.<sup>291</sup> »

Cette force de séduction est telle, d'après Sennett, que les individus vont jusqu'à voter pour un politicien séduisant, et ce, même si son programme ne les intéresse pas. Le chef politique de Sennett est marchandisé, comme celui de Lasch :

Le charisme séculier est rationnel : c'est une façon rationnelle de penser à la politique dans une culture régie par la croyance dans l'immédiat, dans l'immanent et l'empirique, culture qui rejette comme douteuse, mystique ou surannée toute croyance se rapportant à ce qu'on ne peut ni sentir ni éprouver directement.<sup>292</sup>

D'après Manin, les partis politiques occupent toujours une fonction primordiale dans l'espace politique, puisque le parti est une organisation dont les relations et les réseaux d'influences, les facultés de collecte de fonds et les bénévoles partisans sont une force stratégique dans la lutte électorale, mais « ils tendent à devenir les instruments au service d'un leader.<sup>293</sup> » L'électorat ne vote plus que pour un parti ou son programme, mais pour une personnalité. Cela constitue une mutation du rapport des électeurs envers la démocratie représentative. « On peut aussi bien voir dans la transformation actuelle un rapprochement avec l'un des traits constitutifs du parlementarisme originel : le caractère personnel de la relation représentative.<sup>294</sup> »

---

<sup>290</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 203.

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 203, italiques de l'auteur.

<sup>292</sup> *Ibid.*, p. 214.

<sup>293</sup> Bernard Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, *op. cit.*, p. 248.

<sup>294</sup> *Ibid.*, p. 280.



Tout comme pour les partis, l'image d'un candidat à la tête du gouvernement ne peut renvoyer l'image des autres candidats. Lorsqu'un candidat se présente dans la course électorale, il suggère une différence. Cette différence doit permettre de séparer les partisans des adversaires politiques et cette différence fait en sorte que « les individus se mobilisent et se rassemblent politiquement d'autant mieux qu'ils ont des adversaires et perçoivent la différence qui les sépare d'eux.<sup>295</sup> » Le programme politique, personnalisé dans la figure du chef politique, est une représentation des conflits et des divisions de la société, conflits et divergences qui divisent déjà les citoyens en dehors de la course électorale : « L'offre politique apparaît donc comme la transposition d'un clivage préexistant.<sup>296</sup> »

Les clivages sociaux, économiques et culturels s'imposent en tant que représentations de clivages politiques, cependant, dans les sociétés occidentales modernes, ces clivages ne sont pas les premiers en importance, selon Manin. Il n'y a pas de divisions sociales, économiques ou culturelles qui permettent à un parti politique et à son chef de présenter une politique de différence qui attise une masse unie de partisans. « Les citoyens ne constituent sans doute pas une masse homogène que les termes offerts au choix pourraient faire se partager de n'importe quelle façon.<sup>297</sup> » Ces clivages sont aujourd'hui individualisés, multiples et ne sont pas nécessairement correspondants. D'après Manin, la politique de différence que le candidat doit présenter doit être intériorisée, en ce sens qu'elle doit trouver sa source dans les individus et non plus dans l'espace qui les relie : le social. « Dans la mesure où les candidats ont intérêt à découvrir le clivage le plus efficace, ils sont incités à proposer un principe de partage correspondant aux préoccupations qui divisent les électeurs.<sup>298</sup> » Les électeurs doivent y reconnaître leurs préoccupations.

---

<sup>295</sup> Manin, *op. cit.*, p. 284-285.

<sup>296</sup> *Ibid.*, p. 285.

<sup>297</sup> *Ibid.*, p. 285.

<sup>298</sup> *Ibid.*, p. 287.

Foessel ne pense pas autrement et écrit que les propositions politiques n'ont plus à être acceptées par l'électorat, mais qu'il doit s'y reconnaître. Il s'agit d'une reconnaissance dépendante de la coïncidence avec les ambitions individuelles : La « légitimité politique dépend de la capacité des politiciens à se situer à la hauteur des expériences quotidiennes.<sup>299</sup> » Or, le rapport intime hégémonise l'espace de partage de ces expériences quotidiennes. L'intimité ne représente pas toute l'expérience de la vie quotidienne, mais elle est devenue le seul lieu où les individus en discutent. Par conséquent, la légitimité du chef politique repose sur sa capacité de politiser l'intimité dans son rapport avec l'électorat.

D'après Foessel, la médiatisation de l'intimité des chefs politiques établit un rapport marchand non seulement du chef politique, mais de l'intime même. L'intime est instrumentalisé à des fins politiques et les « images médiatiques de l'intime, [...], nous privent de la représentation commune selon laquelle il existe des sphères d'expériences irréductibles à la raison instrumentale.<sup>300</sup> » Mais puisque l'intime est le seul espace permettant aux individus d'entrer en rapport, les chefs politiques ne peuvent qu'utiliser l'intimité afin de s'assurer que l'électorat se reconnaît dans ses rapports avec ses gouvernants.

Foessel nomme ce phénomène qui exige des chefs politiques des engagements qui outrepassent les sphères politiques, économiques et sociales la « pipolisation de la politique ». L'auteur reprend les termes de Sennett et affirme que les chefs politiques doivent jouer de leur charisme afin d'abroger toute distance entre leurs émotions et celles de l'électorat. Ce sont des « leaders politiques ajustés à une société qui substituent la psychologie à l'engagement réel dans le monde<sup>301</sup> » affirme Foessel, de la même manière dont Sennett écrit que les intentions remplacent les actes. Le rapport intime à l'électorat, stimulé surtout par les médias électroniques selon Foessel et

---

<sup>299</sup> Michaël Foessel, *La privation de l'intime...*, op. cit., p. 10.

<sup>300</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>301</sup> *Ibid.*, p. 53.

Sennett, permet aux chefs politiques de ne pas avoir à être jugés pour leurs actions. La pureté des intentions politiques des chefs politiques contrecarre les attentes de transformations sociales et les émotions exemptent de conséquences les promesses électorales non tenues. « On peut juger cette posture contradictoire, puisqu'elle consiste à repolitiser les masses en leur parlant le langage de la dépolitisation, c'est-à-dire celui de l'intimité.<sup>302</sup> » D'après Foessel, les chefs politiques n'ont plus qu'à se dire sincères pour le paraître aux yeux de l'électorat et le seul impératif qui normalise les apparitions médiatiques à caractère intimiste est de « se présenter sous son "vrai visage", éviter les écueils du langage technocratique et parler de soi avec des accents de vérité qui abrogent toute distance.<sup>303</sup> »

#### 4.2.1. Le chef politique contemporain, la relation intimiste et l'éthique d'authenticité

La société médiatique serait donc aussi une société intimiste, c'est-à-dire une société gouvernée de l'intérieur où les sentiments [...] viennent en lieu et place d'une souveraineté distante, que personne n'est plus disposé à concéder aux gouvernants.<sup>304</sup>

Si le chef politique passe par le dévoilement de son intimité pour établir un rapport avec l'électorat, il ne peut établir une relation intime avec ce dernier. La relation intimiste est intersubjective, mais, puisque la plupart des apparitions du chef politique – et la seule manière d'établir un contact avec l'ensemble de l'électorat – se font par les médias de communications (télévision, radio, journaux ou dans notre cas la biographie), la relation que le chef politique établit avec l'électorat ne peut être intimiste, puisque l'électorat ne peut participer à la discussion. Il parlera de son intimité avec émotion, afin que l'électeur puisse se reconnaître dans le message que le chef politique véhicule ou dans le rapport intimiste entretenu avec le tiers, mais la relation établie avec l'électeur lui-même ne sera pas intimiste.

---

<sup>302</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 53-54.

<sup>303</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>304</sup> *Ibid.*

Or, tel que le stipule Sennett : « montrer à autrui sa vie affective est une façon de montrer qu'on possède un vrai moi.<sup>305</sup> » Ainsi, faire preuve d'authenticité et de sa capacité à établir une relation intimiste suffit à convaincre l'électorat de l'authentique intimité du chef politique. Puisque n'est véridique que ce qui découle de l'immédiat et de l'immanent, tout ce que l'individu ressent est vrai. Si une personnalité supérieure convainc l'individu par la sentimentalité que son intimité est authentique, alors cet individu est jugé authentique. Et ce, parce que, selon Nietzsche, la considération de véridicité est régie par une « croyance *qu'il y a une connaissance qui nous est accessible, que le jugement peut vraiment atteindre à la vérité*<sup>306</sup> ». Ce qui peut être démontré fait figure de véridique. Les sens les plus primaires permettent de démontrer le vrai et font office d'instruments de jugement de la véracité.

C'est ici le domaine de ce grossier préjugé sensualiste d'après lequel les sensations nous enseignent des vérités sur les choses [...]. [...] « Vrai » : pour le sentiment, ce qui émeut le plus fortement la sensibilité (le « moi ») ; Pour la pensée, ce qui donne à la pensée la plus grande sensation de force. [...] Ainsi donc, l'*objet* qui provoque de notre part *la plus vive activité* est celui que nous croyons « vrai ».<sup>307</sup>

En ce sens, la personnalité supérieure qui fait éprouver à autrui des émotions fortes, qui engage chez autrui les sensations les plus fortes et l'activité émotionnelle la plus vive sera jugée comme étant vraie. Le chef politique charismatique possède cette personnalité supérieure et, bien qu'il ne puisse entrer en relation intimiste avec l'électorat et créer ainsi l'espace essentiel à l'élaboration de sa visée éthique authentique, il se sert de son charisme et de sa personnalité pour persuader, séduire l'électorat et le convaincre de la véracité de ce qu'il affirme sur lui-même.

Puisque l'électorat doit se reconnaître en lui s'il veut parvenir à ses fins politiques, non seulement le chef politique instrumentalise-t-il l'intimité, mais il fera correspondre ses visées éthiques à celles de ses partisans. Leur nature bonne mène les

---

<sup>305</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 270.

<sup>306</sup> Friedrich Nietzsche, *La volonté de puissance*, t. 1, Mesnil-sur-l'Estrée, France, Gallimard, p. 51, italiques de l'auteur.

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 52.

individus à chercher à vivre leur vie selon une conception du bien. Les hyperbiens modernes de l'apologie de la vie ordinaire, de la liberté moderne et de la bienveillance universelle bénéficiant d'une considération de bonté de la plus haute signification, il est d'autant plus simple pour le chef politique d'utiliser ces visées éthiques pour séduire l'électorat, puisqu'elles sont réellement siennes et qu'elles ne lui sont pas étrangères. Toute conformité à ce qui est externe à l'individu en faisant un être inauthentique, l'accomplissement de soi n'est plus seulement une visée pour le chef politique, mais devient nécessité politique. L'accomplissement de soi lui permet également de protéger le cadre de son identité et de réclamer la différence qui lui permettra d'établir une image différenciée des autres candidats et d'engager ses partisans dans une lutte contre les adversaires politiques.

#### 4.3. Hypothèses de recherche

Rappelons-le, le but principal de cette recherche est de comprendre ce que représente l'éthique d'authenticité et nous tenterons d'y parvenir en analysant les biographies de politiciens québécois et canadien, ouvrages que nous croyons emplies d'informations sur leur intimité, espace subjectif dans lequel l'éthique d'authenticité est propice à être dévoilée. À la suite des lectures de notre corpus théorique, nous en sommes venu à élaborer les hypothèses suivantes :

Hypothèse générale : Les rapports intimes des individus modernes sont socialement normés selon l'éthique d'authenticité, créant ainsi une nouvelle forme d'intimité très influente depuis 1970 : l'intimité authentique.

Hypothèse secondaire : Les visées de l'éthique d'authenticité sont l'accomplissement de soi et les hyperbiens de l'apologie de la vie ordinaire, de la liberté moderne et de la bienveillance universelle, telles qu'identifiées par Taylor.

Hypothèse tertiaire : L'apologie de la vie ordinaire est un hyperbien qui s'est récemment transformé. Avant la décennie 1960-1970, il aurait été plus près d'être l'apologie de la vie extraordinaire.

L'idée de notre troisième hypothèse nous est venue alors que nous lisions les biographies de Wilfrid Laurier, d'Honoré Mercier et de Mackenzie King. Nous en avons retenu l'impression que les biographes encensaient constamment le chef politique et exposaient les faits extraordinaires de sa vie – impression qu'on ne retrouve pas dans les biographies publiées après 1970. En voici un exemple : « Il [Laurier] était bien le triomphateur des dernières élections, l'enchanteur, le chef-né, le grand orateur irréfutable.<sup>308</sup> » Nous avons constaté que les biographes ayant publié avant la décennie 1960-1970 avaient une visée différente de ceux qui ont publié après cette même décennie. La visée de l'apologie de la vie extraordinaire est tout à fait à l'opposé de la visée de l'apologie ordinaire. Bien que la conception d'une vie supérieure ne soit plus réservée à une élite ecclésiastique ayant obtenu la grâce de Dieu depuis l'époque de la Réforme et qu'en ce sens, tous aient accès à une manière de vivre une vie bonne, les biographes ayant publié avant les années 1960 mettent beaucoup l'accent sur des actions et des événements de vie réservés à une élite. Il s'agit d'une élite dont personne ne peut légalement être exclu, puisqu'il n'y a pas de statut social prévalant au poste de premier ministre, mais d'une élite qui donne accès à des formes de reconnaissances, dont la plupart des individus sont exclus.

Les composantes de l'apologie de la vie extraordinaire sont entre autres : la reconnaissance par autrui, l'intelligence et la personnalité supérieure. (Voir à ce sujet, les prototypes de l'apologie de la vie extraordinaire dans les grilles de lecture à partir de la section 4.6.1.)

Ainsi, les chefs politiques (des biographies publiées avant 1960) ont-ils été invités à des réceptions données par la famille royale d'Angleterre, ils ont été acclamés par une foule de centaines de milliers de personnes, ils ont été récipiendaires de médailles et de reconnaissances multiples des plus hautes instances politiques dans le monde. Les chefs politiques dont les biographies ont été publiées après 1970 ont possiblement déjà reçu ces formes de reconnaissance, mais leur

---

<sup>308</sup> Robert Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier...*, op. cit., p. 125.

biographe ne les ont pas rapportées et c'est ce qui fait la différence entre la visée de l'apologie de la vie extraordinaire et celle de l'apologie de la vie ordinaire. Les faits n'ont en réalité que peu de significations sinon que les biographes ont décidé de les rapporter. Dans un cas, l'on raconte comment toute femme (sans exception) ne peut s'empêcher de rougir en compagnie de tel individu et dans l'autre, comment cet individu est pleinement heureux dans son union matrimoniale. D'un côté, les réceptions somptueuses se multiplient et de l'autre, on adore faire la cuisine soi-même avec les légumes de son jardin.

Voici six exemples tirés de chacune des biographies utilisées ; trois d'entre eux traitent de l'apologie de la vie ordinaire et proviennent des ouvrages publiés après 1970, et les trois autres font l'apologie de la vie extraordinaire et ont été recueillis dans les biographies publiées avant 1960. Le premier exemple est tiré de la biographie de Bernard Landry, dans lequel l'auteur relate les dires du chef politique quant à sa rencontre avec celle qui serait sa femme jusqu'à ce que la mort les sépare :

Nous nous sommes rencontrés, à l'automne de 1960, dans un couloir de la faculté, et mon destin matrimonial fut scellé à la première minute », se souvient Bernard Landry. « Je suis tombé en amour avec elle, ce qui fut assez réciproque, et nous ne nous sommes plus jamais quittés. C'était une personne fabuleuse...<sup>309</sup>

De son côté, Rumilly répète à quelques reprises dans sa biographie sur Mercier, l'emprise que ce dernier avait sur les femmes et y met beaucoup plus l'accent que sur la relation qu'il a entretenue avec sa conjointe : « Tout Saint-Hyacinthe le connaissait et l'admirait ; les jeunes filles s'attardaient un peu ou soulevaient leur rideau à son passage, pour le suivre d'un long regard appuyé sous leurs cils.<sup>310</sup> »

Dans sa biographie sur Mario Dumont, Lessard rapporte certaines opinions que Marie-Claude Barrette, la conjointe du chef politique, a de son mari. À plusieurs reprises le biographe et la conjointe mettent l'accent sur les capacités culinaires et le goût de Mario Dumont pour la cuisine. « “Il fait des confitures, parfois même la nuit.

---

<sup>309</sup> Michel Vastel, *Landry...*, *op. cit.*, p. 64.

<sup>310</sup> Robert Rumilly, 1936, *Mercier*, *op. cit.*, p. 31.

Les pots sont alignés sur le comptoir le matin. [...] À 7h du matin, l'autre jour, il était en train de sarcler le jardin. Il prépare les betteraves, fait bouillir du vinaigre, fait du cannage".<sup>311</sup> » Rumilly s'engage par contraste à relater les grandes réceptions auxquelles le couple Laurier a assisté, comme dans la prochaine citation, où le couple se rend en Angleterre pour y rencontrer la reine :

Quelques jours plus tard, le gouvernement anglais donnait un banquet en l'honneur des représentants des colonies. La fête sembla tourner en une apothéose de « Sir Wilfrid ». Il en fut ainsi de toutes les réunions où il paraissait. [...] tous voulaient connaître le brillant envoyé du Canada, lui être présentés, et qu'il parlât pour leur enchantement. D'Angleterre, Sir Wilfrid et Lady Laurier passèrent en France. Ils furent encore l'objet de la curiosité et de la sympathie universelles [...] Plusieurs fêtes, et de grands banquets, furent donnés en son honneur.<sup>312</sup>

Dans sa biographie de René Lévesque, Provencher raconte la cérémonie d'assermentation des ministres, alors que Jean Lesage venait d'être élu premier ministre. Provencher cite le journaliste Jean O'Neil, alors présent pour décrire la cérémonie. René Lévesque serait alors nommé ministre des richesses naturelles. « On en voit un petit se mettre au cinquième rang [...]. Tous sont en grande tenue, mais lui [(René Lévesque)] s'est contenté d'un complet marine très ordinaire, dont le pantalon un peu court laisse voir une paire de chaussettes bleu-enfant-de-Marie.<sup>313</sup> » Même dans les grandes cérémonies, le ministre est décrit comme un homme ordinaire. Dans la biographie sur Mackenzie King, à l'inverse, les honneurs et les grandes cérémonies sont tous plus extraordinaires les uns que les autres :

In 1947 when King was in London attending the marriage of H.R.H. Princess Elizabeth, he was invested by His Majesty the King with the Order of Merit, a decoration limited to twenty-four living members. He had been the first Canadian to receive this signal honour.<sup>314</sup>

<sup>311</sup> Propos de Marie-Claude Barrette, cités dans Denis Lessard, *L'instinct Dumont*, op. cit., p. 192.

<sup>312</sup> Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier...*, op. cit., p. 88-89, 91 et 92.

<sup>313</sup> Jean O'Neil, 7 juillet 1962, « René Lévesque, un intérêt dévorant : le Canada français », *Le magazine de La Presse*, cité dans Jean Provencher, René Lévesque..., op. cit., p. 158.

<sup>314</sup> Rumilly, 1936, *Mercier*, op. cit., p. 375. Traduction libre : « En 1947, alors que King était à Londres pour assister au mariage de S.M.R. la princesse Elizabeth, il fut décoré par Sa Majesté le Roi de l'Ordre du Mérite, une décoration limitée à vingt-quatre personnes vivantes. Il fut le premier Canadien à recevoir un tel honneur. »



#### 4.4. Deuxième partie : Procédure méthodologique et grilles de lecture

##### 4.5. Procédure méthodologique

Le chef politique a le choix de plusieurs médias pour faire la promotion de son intimité authentique à l'électorat. Il peut utiliser la télévision, les journaux, la radio et, de plus en plus populaire depuis les années 1970, il peut utiliser la biographie. Ce type d'ouvrage traite tout particulièrement de sa vie et a la prétention de révéler ce qui n'est pas normalement accessible au public, puisqu'elle est le produit du dialogue engagé dans une relation intimiste entre le biographe et le chef politique. Comme telle, la biographie est accessible en tout temps, contrairement à une émission de télévision ou de radio qu'il faut capter au moment de sa diffusion ou de sa rediffusion. Elle est vraisemblablement plus complète que d'autres médias, puisque les émissions de télévision ou de radio sont limitées dans le temps, alors que la biographie n'est pas nécessairement limitée aussi strictement dans son nombre de pages et peut prétendre raconter tout ce qu'il y a à dire sur le récit de vie du chef politique. La biographie immortalise par l'écrit le récit de vie du chef politique et renvoie l'image d'une personnalité supérieure, puisqu'on n'écrit pas l'histoire de vie de n'importe quel individu, et que seules les grandes personnalités ont droit à ce privilège. Voilà pourquoi, entre autres, nous avons fait le choix de cet outil d'analyse.

Notre lecture des biographies sera celle de Bertaux. Nous tenterons d'extirper des particularismes ce qui appartient à l'ordre de l'universel. Plus spécifiquement, à travers les révélations intimistes de la vie des chefs politiques, nous tenterons de repérer les visées de l'éthique d'authenticité, qui donne sens à l'identité et à l'existence des individus modernes dans l'espace social. Pour chaque biographie, nous élaborerons une grille de lecture dans laquelle nous répartirons les citations en cinq catégories thématiques distinctes, selon la méthode biographique illustrative. La première, celle de l'accomplissement de soi, et trois autres, celles des hyperbiens de l'apologie de la vie ordinaire, de la liberté moderne et de la bienveillance universelle. Nous croyons que l'apologie de la vie extraordinaire s'est transformée pour devenir

l'apologie de la vie ordinaire et nous voudrions illustrer notre propos en ajoutant cette cinquième catégorie à nos grilles de lectures. Voici un exemple pour chacune des catégories, tiré de biographies mentionnées :

1) *L'accomplissement de soi*. Provencher précise à maintes reprises que René Lévesque est un bon étudiant, mais que ses cours universitaires ne l'intéressent que très peu. Il est plutôt passionné de radio et il animera de petites émissions dans lesquelles il mettra une telle énergie dans la préparation, qu'elles seront la cause d'échecs académiques. C'est pourquoi, lorsque le biographe mentionne la fondation d'un Service de reportages, nous l'associons à l'accomplissement de soi, puisqu'il s'agit d'une réalisation personnelle pour René Lévesque, propre à sa nature profonde, à son affect, puisque « Lévesque adore la radio. » « Ce trio [(Judith Jasmin, Gérard Arthur et Lévesque)] fonde le premier Service de reportages de la radio canadienne. Une première émission, Carrefour, diffusée cinq soirs par semaine [...] sera à l'horaire de la radio de 1952 à 1955.<sup>315</sup> »

2) *L'apologie de la vie extraordinaire*. Mercier est gravement malade et mourant, il ne quitte plus son domicile ni le lit dans lequel il décèdera.<sup>316</sup> Il reçoit une missive écrite par le Cardinal Rampolla de la part du pape. C'est une faveur accordée à très peu d'individus et c'est pourquoi nous considérons que le biographe, en rapportant cet événement, fait l'apologie d'une vie extraordinaire. « Le 3 octobre, le Père Garceau apporta ce télégramme de Rome : *Le Saint Père envoie de tout cœur la bénédiction apostolique au comte [sic] Mercier, malade.*<sup>317</sup> »

3) *L'apologie de la vie ordinaire*. Dans la prochaine citation, le biographe met l'accent sur le fait que le plus grand bonheur de Bernard Landry est celui d'être mari, père et grand-père. La vie de Bernard Landry est pleine de victoires et de réussites

<sup>315</sup> Jean Provencher, *René Lévesque...*, op. cit., p. 82 et 39 pour la 2e citation et le paragraphe la précédant.

<sup>316</sup> Rumilly, 1936, *Mercier*, op. cit., p. 531.

<sup>317</sup> *Ibid.*, p. 533, italiques de l'auteur.

politiques qui l'ont mené vers le poste de premier ministre, mais le biographe préfère rappeler que le plus grand bonheur du chef politique se situe là où tous les individus peuvent le trouver : dans la vie de famille.

Les plus belles années de Bernard Landry, les plus secrètes aussi, auront été celles du mari de Lorraine Laporte, du père de Julie, de Philippe et de Pascal, du grand-père de Camille et des autres qui s'invitent, week-end après week-end, dans la maison familiale de Verchères.<sup>318</sup>

4) *La bienveillance universelle*. Rumilly rapporte que Mackenzie King est un jeune homme très occupé, il va à l'université et est un étudiant très assidu. Il passe ses fins de semaines à lire, à faire ses devoirs et matins et soirs avant ses cours il révise ses leçons, qu'il connaît par cœur. Très rarement se donne-t-il du temps pour s'amuser et être avec ses amis. Or, peu importe son emploi du temps chargé, il se rend tous les dimanches après-midis à l'hôpital pour lire des histoires aux enfants malades. « *Rain or shine, he set out for the Toronto Sick Children's Hospital where he spent part of the day telling stories to the children.*<sup>319</sup> »

5) *La liberté moderne*. Dans la prochaine citation, Lessard indique que Mario Dumont fait face à une période difficile où il est raillé par ses anciens collègues libéraux. Ses amis, qu'il tient en haute estime et dont fait partie l'ex-premier ministre Lucien Bouchard, lui conseillent de retourner au sein du Parti libéral, alors qu'il vient de subir une défaite aux élections du printemps de 2003. Malgré les avis contraires, Dumont choisit de suivre ce que lui dicte son jugement, ce que le biographe nomme son « instinct » (titre de la biographie par ailleurs ; *L'instinct Dumont*). « Pour Mario Dumont, il n'est pas question de revenir au PLQ. "Cette hypothèse arrivait en dessous de celle d'aller m'occuper de mes enfants et d'aller faire carrément autre chose dans la vie", confiait Mario Dumont au printemps 2007.<sup>320</sup> »

<sup>318</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 19.

<sup>319</sup> Reginald Hardy, *Mackenzie King...*, *op. cit.*, p. 26, pour la citation ainsi que tout le paragraphe la précédant, traduction libre : « Beau temps, mauvais temps, il se rendait à l'Hôpital des enfants malades de Toronto et il y passait une partie de la journée à raconter des histoires aux enfants. »

<sup>320</sup> Denis Lessard, *op. cit.*, p. 7-8, pour la citation et le paragraphe la précédant.

Grâce à nos grilles d'analyse, nous espérons pouvoir établir des critères modernes concrets de ce qui est socialement entendu par l'accomplissement de soi et les hyperbiens de l'apologie de la vie ordinaire, de la liberté moderne et de la bienveillance universelle qui forment la visée de l'éthique d'authenticité. Suite à nos lectures, nous avons ajouté une cinquième catégorie, un quatrième hyperbien qui se serait transformé dans la décennie 1960-1970 : l'apologie de la vie extraordinaire. Nous pensons pouvoir illustrer un transfert de l'apologie de la vie extraordinaire à l'apologie de la vie ordinaire avec un nombre décroissant de citations catégorisées dans l'apologie de la vie extraordinaire après 1970 et, inversement, un accroissement du nombre de citations catégorisées dans l'apologie de la vie ordinaire. Il s'agirait d'une constatation empirique inverse.

Nous ferons une analyse transversale du contenu de toutes les biographies et nous croyons pouvoir en définir cinq idéaltypes qui représenteront plus précisément chaque catégorie.<sup>321</sup> Ainsi pourrions-nous découvrir que la figure du « bon père de famille » est l'idéaltype de l'apologie de la vie ordinaire ou que celle du « bon samaritain » qui veille au bonheur d'orphelins est le prototype de la bienveillance universelle. Cela est le but ultime de l'analyse des grilles de lectures.

Après lecture des biographies, nous avons classé les citations retenues à travers nos cinq catégories thématiques et nous avons obtenu 219 pages de fragments de récits de vie, soit une moyenne de 36,5 pages par biographie. Nous ne voudrions pas alourdir ce travail de plus de 200 pages de grilles de lecture, ce qui rendrait la lecture non seulement fastidieuse, mais n'aurait pas le mérite d'en rendre la compréhension plus limpide. Afin d'alléger les grilles et leur lecture, nous avons choisi d'établir des sous-catégories organisées autour de prototypes. Nous allons regrouper sous différentes sous-catégories des prototypes illustrant une composante particulière des catégories. Reprenons l'exemple du « bon père » de la catégorie de l'apologie de la vie ordinaire. L'apologie de la vie ordinaire est constituée autour des activités que

---

<sup>321</sup> Voir la section 3.3. *Classification d'idéaltypes, catégorisation thématique et prototypes.*

représente la vie ordinaire, par exemple le métier, la vie de famille ou le mariage. Nous ferons de ces activités différentes des sous-catégories et nous représenterons chaque sous-catégorie par un prototype, soit une citation de la biographie qui nous semble illustrer mieux que tout autre la sous-catégorie de la famille, du mariage ou du métier. Afin que nous puissions en situer l'importance dans le discours biographique, nous indiquerons le nombre de citations similaires que nous avons retrouvées et qui s'apparentent au prototype (soit, le nombre d'occurrences de ce prototype). Nous identifierons un prototype pour chaque citation dont l'idée revient au moins deux fois dans la biographie. Ce qui veut dire que chaque citation qui ne trouve pas d'équivalent, en termes de sens visé, ne sera pas rapportée dans la grille de lecture. Lorsque nécessaire, nous expliciterons le contexte du prototype, afin que le lecteur puisse comprendre et notre choix de classification et l'interprétation que nous en avons faite. Le prototype qui obtiendra le plus de correspondances ou d'adéquations (en termes d'occurrences) parmi toutes les grilles de lecture deviendra l'idéaltype de la catégorie qui l'englobe.

Nous allons maintenant présenter les grilles de lecture que nous avons classées par ordre chronologique. Nous commençons donc avec la biographie sur Wilfrid Laurier publiée en 1931 et nous terminerons avec celle sur Mario Dumont publiée en 2007. Les catégories sont également présentées par ordre chronologique. Les prototypes, quant à eux, sont d'abord classés par ordre chronologique. Par exemple, dans la catégorie de l'accomplissement de soi, le prototype des « réussites scolaires » viendra avant le prototype des « réussites professionnelles ». S'il n'y a pas d'ordre évènementiel discernable, nous classerons les prototypes d'une catégorie selon l'ordre alphabétique.

## 4.6.1. Grille de lecture de la biographie de Wilfrid Laurier, publiée en 1931

Catégories thématiques	« Prototypes »	Occurrences
Accomplissement de soi	<p><b>Homme politique :</b></p> <p>« À des époques qui n'étaient pas si lointaines, l'avènement d'un Premier de race française eût paru à certains un insupportable défi.<sup>322</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Rumilly fait comprendre au lecteur que, depuis qu'il est tout petit, Laurier est fasciné par les grands patriotes canadiens-français et rêve de devenir un homme qui défend avec verve la race canadienne-française.<sup>323</sup> C'est pourquoi lorsqu'il devient premier ministre, nous considérons cela comme un accomplissement de soi.</p>	18
Apologie de la vie extraordinaire	<p><b>Intelligence :</b></p> <p>« Lui, était le plus brillant causeur d'une brillante équipe.<sup>324</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> L'intelligence de Laurier n'est jamais moyenne ou similaire à celle des autres. Il est toujours le plus brillant de tous.</p>	5

<sup>322</sup> Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier...*, op. cit., p. 80.

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 22-23.

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 82.

Apologie de la vie extraordinaire (suite)	<p><b>Personnalité supérieure :</b></p> <p>« Sir Wilfrid n'est pas une personnalité, c'est un idéal.<sup>325</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Sa personnalité suffit à charmer toutes les foules, même les plus hostiles, celles des provinces anglophones, dont les relations n'étaient pas des meilleures avec les francophones.<sup>326</sup> C'est la définition même de la personnalité supérieure.</p>	81
	<p><b>Reconnaissance par autrui :</b></p> <p>« Aucun souverain doré de ses sujets ne fut l'objet de plus unanimes démonstrations.<sup>327</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Laurier obtenait la reconnaissance de tous : des adultes, des enfants, de ses adversaires politiques, de ses pairs, de la couronne d'Angleterre, des hauts dignitaires d'Europe, des anglophones, des francophones, etc....<sup>328</sup></p>	75

<sup>325</sup> Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier...*, op. cit., p. 150.

<sup>326</sup> *Ibid.*, p. 48, 67-68, 80 et 152.

<sup>327</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>328</sup> *Ibid.*, voir à ce sujet p. 52-53, 54, 70, 71, 80, 82, 83-84, 88-89, 91, 97, 130, etc....

Apologie de la vie ordinaire	<p><b>Jeunesse :</b></p> <p>« Comme ses camarades, comme toute la jeunesse au cœur bien placé, il aimait lire et relire la geste canadienne.<sup>329</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Rumilly situe la jeunesse de Wilfrid dans une ambiance modeste et sans prétention et la dépeint comme celle des autres enfants au statut modeste.<sup>330</sup></p>	9
	<p><b>Affect :</b></p> <p>« Et bien qu'il eût partagé sa vie entre les devoirs de sa charge et la paix de son foyer, il était trop humain pour ne pas éprouver à son tour comme une nuance de regret.<sup>331</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> À quelques reprises Rumilly rappelle au lecteur que Laurier se laisser parfois aller à une sentimentalité commune à tout individu.</p>	3
	<p><b>Amours :</b></p> <p>« Le vendredi 13 mai 1868, date porte-bonheur s'il en fut jamais, Wilfrid était uni à celle qui serait la confidente, la compagne et le soutien incomparables de sa vie.<sup>332</sup> »</p>	6

<sup>329</sup> Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier...*, op. cit., p. 21.

<sup>330</sup> *Ibid.*, p. 19 à 21.

<sup>331</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>332</sup> *Ibid.*, p. 32.



Apologie de la vie ordinaire (suite)	<p><b>Maladie :</b></p> <p>« Hélas, c'était compter sans sa santé fragile, ses poumons probablement touchés. [...] On n'accordait à Laurier de chance de vivre qu'à la condition de quitter la ville pour l'air de la campagne.<sup>333</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Rumilly affirme que Laurier était un « poitrinaire » et qu'il a toujours eu une santé fragile qui en faisait un homme élancé et pâle.<sup>334</sup> Avec la maladie, Rumilly humanise Laurier en lui donnant le physique d'un homme faible, opposé à sa personnalité extraordinaire.</p>	23
Bienveillance universelle	<p><b>Amour d'autrui :</b></p> <p>« un soir d'hiver [...], Laurier vit un brave vieillard [...occupé] à garder une partie défoncée de la route. [...] Laurier le fit entrer chez lui [...] et le remplaça sur la route jusqu'à ce qu'il fût réchauffé.<sup>335</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Qu'il excuse les enfants pauvres de leurs vols ou qu'il reste auprès de sa femme devenue aveugle, Laurier est bienveillant envers son prochain.<sup>336</sup></p>	28

<sup>333</sup> Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier...*, op. cit., p. 30.

<sup>334</sup> *Ibid.*, p. 30-31, 39, 42, 113-115, 163, 176 et 178.

<sup>335</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>336</sup> *Ibid.*, p. 74, 81, 172.

<p>Bienveillance universelle (suite)</p>	<p><b>Respect d'autrui :</b></p> <p>« La fierté de ces réceptions était de rassembler, dans une atmosphère de parfaite amitié, des représentants de tous les partis.<sup>337</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Peu importe les gens qu'il côtoie, Laurier considère chacun avec le même respect.</p>	<p>7</p>
--	---	----------

<sup>337</sup> Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier...*, op. cit., p. 83.

## 4.6.2. Grille de lecture de la biographie de Honoré Mercier, publiée en 1936

Catégories thématiques	« Prototypes »	Occurrences
Accomplissement de soi	<p><b>Journaliste :</b></p> <p>« il s'attachait comme rédacteur au <i>Courrier de Saint-Hyacinthe</i>.<sup>338</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Mercier est alors dans la jeune vingtaine quand il prend la direction de ce journal local. Il étudie le droit au séminaire de Saint-Hyacinthe, mais rapidement « le journalisme finissant par l'emporter sur le droit.<sup>339</sup> » Le journalisme, la politique, Dieu et le Québec sont les quatre passions de Mercier et c'est pourquoi toute activité engendrée par ces passions fait partie de l'accomplissement de soi.</p>	3
	<p><b>l'Union Catholique :</b></p> <p>« Honoré Mercier fut élu président [de l'Union Catholique de Saint-Hyacinthe].<sup>340</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Mercier était de ceux qui avaient « de solides convictions religieuses.<sup>341</sup> » Il entretiendra toute sa vie de bonnes relations avec les jésuites et ne voit pas le destin de la province de Québec détaché de sa culture catholique.</p>	3

<sup>338</sup> Rumilly, 1936, *Mercier, op. cit.*, p. 15, italiques de l'auteur.

<sup>339</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>340</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>341</sup> *Ibid.*, p. 14.

Accomplissement de soi (suite)	<p><b>Homme politique :</b></p> <p>Le 27 janvier 1887 est nommé « Honoré Mercier, Premier ministre et Procureur-général.<sup>342</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Depuis l'enfance, Mercier assiste aux réunions libérales qui se déroulaient dans la maison familiale. Voilà pourquoi il « rêvait [...] d'être le héros d'une aussi sublime aventure.<sup>343</sup> »</p>	30
Apologie de la vie extraordinaire	<p><b>Intelligence :</b></p> <p>« Tous étaient moins éloquents, moins doués que Mercier.<sup>344</sup> »</p>	11
	<p><b>Distinctions :</b></p> <p>« Le pape décerna au premier ministre la grande Croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, la plus haute distinction romaine accordée à un laïque au Canada.<sup>345</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Nous l'avons catégorisé dans l'apologie de la vie extraordinaire, parce que le genre de distinctions que recevra Mercier n'est pas de celles que le commun de la population reçoit.</p>	6

<sup>342</sup> Rumilly, 1936, *Mercier, op. cit.*, p. 315.

<sup>343</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>344</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>345</sup> *Ibid.*, p. 345.

Apologie de la vie extraordinaire (suite)	<p><b>Personnalité supérieure :</b></p> <p>« Mercier avait le don exceptionnel d'opérer des conversions dans son auditoire.<sup>346</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Peu importe le mécontentement de l'auditoire, peu importe ses opinions, Mercier se fait acclamer à la fin de ses discours et l'auditoire est séduit.<sup>347</sup></p>	52
	<p><b>Reconnaissance par autrui :</b></p> <p>« À la voix de Mercier naissaient et se propageaient à travers tout le pays de Québec des ondes d'enthousiasme.<sup>348</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> La reconnaissance qu'il obtient d'autrui n'est pas celle que reçoit l'homme ordinaire.</p>	82
Apologie de la vie ordinaire	<p><b>Affect :</b></p> <p>« Au Champ de Mars, Mercier était ému au point de prononcer, au lieu du discours préparé, des phrases décousues.<sup>349</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> À ce moment, Mercier n'est plus en contrôle de ses émotions, puisqu'il fait des phrases décousues. Ce qui n'est pas le propre de la personnalité supérieure, et donc de l'apologie de la vie extraordinaire.</p>	3

<sup>346</sup> Rumilly, 1936, *Mercier, op. cit.*, p. 158.

<sup>347</sup> *Ibid.*, voir à ce sujet p. 51, 76, 156, 158, 292-293, 294, 297, 357, 375, 376, 395, 408, 524, etc....

<sup>348</sup> *Ibid.*, p. 286.

<sup>349</sup> *Ibid.*, p. 342.

Apologie de la vie ordinaire (suite)	<b>Amours :</b>  « Il écrivait à sa fiancée, Léopoldine Boivin, des lettres brûlantes. <sup>350</sup> »	5
	<b>Famille :</b>  « L'été, Mercier partit avec sa famille passer des vacances à Carleton, sur la Baie des Chaleurs. <sup>351</sup> »	4
	<b>Maladie :</b>  « Mercier sentit un étourdissement. La fatigue. Et aussi le diabète. <sup>352</sup> »  <u>Contexte :</u> La maladie humanise Mercier, puisqu'elle peut atteindre tous les individus.	8
	<b>Personnalité ordinaire :</b>  Mercier « possédant les vertus foncières et les défauts superficiels qui ont été, sont, et sans doute seront vertus et défauts de Français. <sup>353</sup> »  <u>Contexte :</u> Rumilly humanise la personnalité de Mercier en lui donnant les défauts superficiels que possède tout Canadien français. Ses qualités extraordinaires n'appartiennent qu'à lui, mais ses défauts sont ceux qui appartiennent à tous.	43

<sup>350</sup> Rumilly, 1936, *Mercier, op. cit.*, p. 50.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 345-346.

<sup>352</sup> *Ibid.*, p. 506.

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 9.

Bienveillance universelle	<p><b>Amour d'autrui :</b></p> <p>« Pour ses amis, il tenait table ouverte au restaurant de Mme Duperrouzel, [...] la chère y était fine et les prix élevés ; Mercier invitait à crédit, sans se préoccuper de la note.<sup>354</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> L'amour que Mercier a pour ses amis importe plus que le prix des tablées qu'il leur offre.</p>	20
Liberté moderne	<p><b>Liberté d'opinion :</b></p> <p>« Rien ne leur [(Mercier et ses amis)] plaisant tant que les discussions d'idées, où chacun exprimait ses opinions avec franchise.<sup>355</sup> »</p>	2

<sup>354</sup> Rumilly, 1936, *Mercier, op. cit.*, p. 408.

<sup>355</sup> *Ibid.*, p. 22.

## 4.6.3. Grille de lecture de la biographie de Mackenzie King, publiée en 1949

Catégories thématiques	« Prototypes »	Occurrences
Accomplissement de soi	<p><b>Directeur des recherches industrielles :</b></p> <p>« <i>King was offered the post of Director of Industrial Research with the Rockefeller Foundation.</i><sup>356</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> King travaille surtout à titre de médiateur entre des compagnies américaines et leurs employés. King « <i>had always wanted to be of service in the field of social welfare.</i><sup>357</sup> » Sa mère ayant vécu dans la misère, il veut aider les individus dans le besoin.<sup>358</sup></p>	7
	<p><b>Homme politique :</b></p> <p>« <i>The results of the 1921 election elated King. He had been chosen leader of the party only two years before. Now he was Prime Minister.</i><sup>359</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> King a toujours rêvé d'être une grande figure politique. « <i>Even as a lad [...] young King talked to his chums of the day when he would be a great statesman like his grandfather.</i><sup>360</sup> »</p>	54

<sup>356</sup> Hardy, *op. cit.*, p. 67, traduction libre : « Fut offert à King le poste de Directeur des Recherches Industrielles pour la Fondation Rockefeller. »

<sup>357</sup> *Ibid.*, p. 67, traduction libre : « Il avait toujours voulu servir dans le domaine du bien-être social. »

<sup>358</sup> *Ibid.*, p. 13 et 28.

<sup>359</sup> *Ibid.*, p. 304, traduction libre : « Les résultats des élections de 1921 exultèrent King. Il avait été choisi chef du parti seulement deux années plus tôt. Il était maintenant premier ministre. »

<sup>360</sup> *Ibid.*, p. 5, traduction libre : « Même garçon [...], le jeune King parlait à ses amis du jour où il serait un grand homme d'État comme son grand-père. »



Apologie de la vie extraordinaire	<b>Intelligence :</b>  <i>« “Young Mr. King has the best brains in the country.”<sup>361</sup> »</i>	18
	<b>Distinctions :</b>  <i>« In 1947 when King was in London attending the marriage of H.R.H. Princess Elizabeth, he was invested by His Majesty the King with the Order of Merit, a decoration limited to twenty-four living members.<sup>362</sup> »</i>  <u>Contexte :</u> Les distinctions que reçoit King ne sont pas celles qui sont accessibles à l'ensemble de la population, c'est pourquoi nous les catégorisons ainsi.	4
	<b>Personnalité supérieure :</b>  <i>« King was always able to maintain control of his cabinet by the sheer force of personality<sup>363</sup> ».</i>  <u>Contexte :</u> Le biographe spécifie ici que le contrôle que King exerce sur son cabinet n'est pas dû à ses actions, mais bien à sa personnalité. C'est la définition même d'une personnalité supérieure.	48

<sup>361</sup> Citation de Wilfrid Laurier à propos de King, citée dans Hardy, *op. cit.*, p. 86, traduction libre : « Le jeune monsieur King a le meilleur cerveau de tout le pays. »

<sup>362</sup> Hardy, *op. cit.*, p. 375, traduction libre : « En 1947, alors que King était à Londres pour assister au mariage de S.M.R. la princesse Elizabeth, il fut décoré par Sa Majesté le Roi de l'Ordre du mérite, une décoration limitée à vingt-quatre personnes vivantes. Il fut le premier Canadien à recevoir un tel honneur. »

<sup>363</sup> *Ibid.*, p. 304, traduction libre : « King était capable de garder le contrôle sur son cabinet par la simple force de sa personnalité. »

Apologie de la vie extraordinaire (suite)	<b>Reconnaissance par autrui : 24</b> <i>« In his seventy-third birthday he received over 1,000 messages of congratulation.<sup>364</sup> »</i>	24
Apologie de la vie ordinaire	<b>Jeunesse :</b> <i>« He was an average student with the average boy's well-developed faculty for getting into mischief.<sup>365</sup> »</i>	22
	<b>Affect :</b> <i>« King was disconsolate at the fact that he had failed to be at his mother's side during her last hours.<sup>366</sup> »</i> <u>Contexte :</u> C'est le genre d'émotion que peut ressentir tout individu à la mort de quelqu'un. En soit, cela fait parti de l'apologie de la vie ordinaire, parce que ce ne sont pas là des émotions qui sortent de l'ordinaire et la mort d'un être cher peut affecter tout individu, quel qu'il soit.	4

<sup>364</sup> Hardy, *op. cit.*, p. 295, traduction libre : « Pour son soixante-treizième anniversaire, il reçut plus de 1,000 messages de félicitations. »

<sup>365</sup> *Ibid.*, p. 17, traduction libre : « Il était un garçon ordinaire avec les facultés biens développées d'un garçon ordinaire pour faire des bêtises. »

<sup>366</sup> *Ibid.*, p. 68, traduction libre : « King était inconsolable du fait qu'il n'avait pas réussi à se trouver aux côtés de sa mère dans ses dernières heures. »

Apologie de la vie ordinaire (suite)	<p><b>Famille :</b></p> <p>« <i>King and his brother had always been very close to each other, and as the family circle narrowed [(avec la mort des parents)] this affection became even more pronounced.</i><sup>367</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Reginald rappelle tout au long de la biographie que King était très proche des membres de sa famille, malgré ses occupations de premier ministre.</p>	20
	<p><b>Personnalité ordinaire :</b></p> <p>« <i>If King is vain, then in this he follows the pattern set by most political leaders of his time.</i><sup>368</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Ses défauts sont l'apanage de tout chef politique.</p>	58
	<p><b>Vie ordinaire :</b></p> <p>« <i>He raises some vegetables, and has a flower garden.</i><sup>369</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Reginald fait quelques remarques sur les activités ordinaires auxquelles King s'intéressera et donnera du temps dans les dernières années de sa vie.</p>	4

<sup>367</sup> Hardy, *op. cit.*, p. 98, traduction libre : « King et son frère avaient toujours été très proches l'un de l'autre et tandis que le cercle familial se rapetissait [(avec la mort des parents)] cette affection devint de plus en plus prononcée. »

<sup>368</sup> *Ibid.*, p. 372, traduction libre : « Si King est vaniteux, en cela il suit les traces laissées par la plupart des chefs politiques de son temps. »

<sup>369</sup> *Ibid.*, p. 340, traduction libre : « Il fait pousser quelques légumes et il a un jardin de fleurs. »

Bienveillance universelle	<b>Amour d'autrui :</b> <i>« He was always ready to help out a friend.<sup>370</sup> »</i> <u>Contexte :</u> Il se présente à l'anniversaire du jeune Paul Martin junior, alors que le père ne peut y être ; il envoie une lettre de sympathie lorsqu'il apprend que l'enfant d'un ministre est porté disparu. King est plein d'empathie et de compassion. <sup>371</sup>	60
	<b>Respect d'autrui :</b> <i>« He respects the opinions of his ministers at all times, and I have yet to see him lose his temper.<sup>372</sup> »</i>	5
Liberté moderne	<b>Liberté d'action :</b> <i>« He might accept ideas and even phraseology, at times, but usually when he had finished with a speech someone had prepared for him it bore little similarity to the original version.<sup>373</sup> »</i> <u>Contexte :</u> L'importance de l'originalité de l'individu lui donne une grande liberté d'action. King change les discours qu'on lui prépare pour les adapter à sa manière. Il en fait un discours original.	39

<sup>370</sup> Hardy, *op. cit.*, p. 26, traduction libre : « Il était toujours prêt à aider un ami. »

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 255-256.

<sup>372</sup> Propos d'un des collègues (que Reginald n'identifie pas) de King, cités dans Reginald *op. cit.*, p. 311, traduction libre : « Il respecte les opinions des ses ministres en tout temps et je ne l'ai toujours pas vu se mettre en colère. »

<sup>373</sup> Hardy, *op. cit.*, p. 250, traduction libre : « Il pouvait accepter des idées et même la phraséologie à certains moments, mais d'habitude, lorsqu'il avait fini avec le discours que quelqu'un avait préparé pour lui, il n'arborait plus que peu de similitudes avec la version originale. »

Liberté moderne (suite)	<p><b>Liberté de développement de soi :</b></p> <p><i>« In a world of social, scientific and political change he is a supreme traditionalist.<sup>374</sup> »</i></p> <p><u>Contexte :</u> La liberté moderne inclut la liberté pour l'individu de se développer comme il l'entend. Dans cette citation, le biographe fait comprendre au lecteur que King préfère vivre sa vie personnelle de manière traditionnelle, plutôt que de suivre le courant social, scientifique et politique.</p>	15
	<p><b>Liberté d'opinion :</b></p> <p><i>« King has publicly stated that he believes in "the survival of the human personality." He has always felt that his friends and loved ones are near him.<sup>375</sup> »</i></p> <p><u>Contexte :</u> Reginald met l'emphasis à quelques moments sur les croyances personnelles de King. Reginald les présente au lecteur très différemment de toutes les convictions politiques de King pour le Canada et ses concitoyens. Ces croyances son présentées avec une visée entièrement personnelle.</p>	19

<sup>374</sup> Hardy, *op. cit.*, p. 332, traduction libre : « Dans un monde de changement social, scientifique et politique, il est un traditionnaliste suprême. »

<sup>375</sup> *Ibid.*, p. 159, traduction libre : « King a publiquement affirmé qu'il croit dans "la survivance de la personnalité humaine." Il a toujours senti que ses amis et ceux qu'il a aimés sont près de lui. »

## 4.6.4. Grille de lecture de la biographie de René Lévesque, publiée en 1973

Catégories thématiques	« Prototypes »	Occurrences
Accomplissement de soi	<p><b>Animateur radio :</b></p> <p>« À son retour d'Europe, en janvier 46, René Lévesque entre au Service international de Radio-Canada.<sup>376</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> René « Lévesque adore la radio.<sup>377</sup> » Depuis qu'il est universitaire et jusqu'à ce qu'il fasse son entrée en politique, il animera différentes émissions de radio. C'est l'autre passion, après l'écriture, qui lui procurera de mauvais résultats à l'université.</p>	33
	<p><b>Journaliste :</b></p> <p>« René Lévesque publie dans Le Devoir un texte qu'il intitule "Nous ne rentrerons pas à quatre pattes!".<sup>378</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Depuis l'enfance, René Lévesque écrit des textes d'une telle qualité qu'ils ont souvent été publiés.<sup>379</sup> Plus tard, lorsque sa mère le questionne au sujet de ses mauvais résultats universitaires, il lui répond : « Tout ce que je veux faire dans la vie, c'est écrire, pas autre chose.<sup>380</sup> » Alors qu'il soit engagé à titre de journaliste est un accomplissement de soi, puisque rattaché à sa nature profonde.</p>	17

<sup>376</sup> Provencher, *op. cit.*, p. 73.

<sup>377</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>378</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>379</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>380</sup> *Ibid.*, p. 44.

Accomplissement de soi (suite)	<p><b>Animateur télé :</b></p> <p>« Point de Mire. Pour beaucoup, il s'agira là de l'émission la plus "soignée" de Radio-Canada.<sup>381</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> « Voilà ce qui, de tout temps, a fasciné René Lévesque : le rapetissement de la planète par ces communications modernes.<sup>382</sup> » Il mettra jusqu'à 80 heures par semaine pour préparer cette émission d'information sur l'actualité.<sup>383</sup></p>	6
	<p><b>Homme politique :</b></p> <p>« À la présidence, [(du nouveau parti, le Parti Québécois)] on y élit René Lévesque.<sup>384</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> La pensée politique de Lévesque se précisera au cours de sa carrière, jusqu'au moment où il quittera le Parti libéral et créera le Parti Québécois.<sup>385</sup></p>	20
Apologie de la vie extraordinaire	<p><b>Intelligence :</b></p> <p>« Cet homme, qu'une intelligence prodigieuse et un courage peu commun ont projeté aux premières lignes de notre combat politique...<sup>386</sup> »</p>	18

<sup>381</sup> Provencher, *op. cit.*, p. 94.

<sup>382</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>383</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>384</sup> *Ibid.*, p. 259.

<sup>385</sup> *Ibid.*, p. 168, 172, 193, 222 et 249.

<sup>386</sup> Propos de Doris Lussier, cités dans Provencher, *op. cit.*, p. 264.

Apologie de la vie extraordinaire (suite)	<b>Personnalité supérieure :</b>  « René Lévesque, dernier mythe en lice, le plus moderne, fait le lien avec la tradition : de Papineau on a fait un dicton. De Lévesque que fera-t-on ? <sup>387</sup> »	57
	<b>Reconnaissance par autrui :</b>  « “L’homme qui se tient deboutte”, comme on l’appelle ici aussi bien qu’à Québec, est un véritable héros pour les Gaspésiens. Ils viennent de partout pour l’entendre. <sup>388</sup> »	87
	<b>Vie extraordinaire :</b>  « Nuremberg, Dachau, Itter, Kesselring, Mussolini, Goering, une guerre et combien de “vedettes” pour un jeune Québécois de 22 ans, correspondant de guerre de l’armée des États-Unis ! <sup>389</sup> »  <u>Contexte :</u> Nous avons catégorisé dans la vie extraordinaire les événements de la vie de Lévesque pour lesquels le biographe stipulait que lui seul ou quelques rares individus avaient pu participer. Par exemple, il fut le premier Occidental à interviewer Kroutchtchev. <sup>390</sup>	10

<sup>387</sup> Jacques Godbout, novembre 1964, « Faut-il tuer le mythe René Lévesque? », *Le Maclean*, cité dans Provencher, *op. cit.*, p. 158.

<sup>388</sup> Pierre O’Neil, 8 novembre 1962, *La Presse*, cité dans Provencher, *op. cit.*, p. 118.

<sup>389</sup> Provencher, *op. cit.*, p. 71.

<sup>390</sup> *Ibid.*, p. 88.



Apologie de la vie ordinaire	<b>Jeunesse :</b>  « Comme les adolescents de son âge, il est sensible aux divers mouvements de pensée de l'époque. »	34
	<b>Famille :</b>  « Leur père, Dominique [le père de Lévesque], prend toujours énormément d'intérêt à développer le potentiel intellectuel des enfants. <sup>391</sup> »	18
	<b>Personnalité ordinaire :</b>  « Par la simplicité de sa personne, René Lévesque a aboli le mythe du surhomme omni puissant et assoiffé de pouvoir. <sup>392</sup> »  <u>Contexte :</u> Provencher, dans ses mots et dans les propos qu'il cite de nombreux journalistes, humanise René Lévesque en équilibrant les commentaires quant à sa personnalité supérieure avec des commentaires comme celui cité ci-haut. <sup>393</sup>	54

<sup>391</sup> Provencher, *op. cit.*, p. 26.

<sup>392</sup> Jérôme Proulx, 1971, *Le panier de crabes*, éd. Paris Pris, pp. 203-205, cité dans Provencher, *op. cit.*, p. 265.

<sup>393</sup> Provencher, *op. cit.*, voir à ce sujet les p. 78-80, 118 et 264-265.

Apologie de la vie ordinaire (suite)	<p><b>Vie ordinaire :</b></p> <p>« Le samedi soir précédant la rentrée au travail, les 1,500 employés de Radio-Canada se réunissent dans la salle de la Comédie canadienne pour fêter ce dénouement. [(Avec eux)] un René Lévesque épuisé, comme les autres d'ailleurs.<sup>394</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Voici un événement, qui au contraire de ceux qui ont été catégorisés dans l'apologie de la vie extraordinaire, en est un ordinaire, puisqu'il confronte René Lévesque à une réalité que plusieurs ont pu vivre.</p>	7
Bienveillance universelle	<p><b>Respect d'autrui :</b></p> <p>« On ajoute qu'il est dans l'intérêt des électeurs de Laurier de voter pour René Lévesque, car il s'agit là d'"un homme nouveau qui ne calomnie personne, ne cherche à salir personne"<sup>395</sup> ».</p>	5
Liberté moderne	<p><b>Liberté de développement de soi :</b></p> <p>« "Je ne suis pas intéressé à passer ces examens, car je ne pratiquerai jamais le Droit. Tout ce que je veux faire dans la vie, c'est écrire..."<sup>396</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Malgré une rencontre avec le recteur de l'université et les pressions de sa mère, Lévesque ira à l'encontre de leurs idées et poursuivra la voie qu'il a décidé de suivre.</p>	12

<sup>394</sup> Provencher, *op. cit.*, p. 119.

<sup>395</sup> Provencher cite ce qui est écrit sur un placard publicitaire de l'organisation libérale dans comté de Laurier, le 9 juin 1960, *op. cit.*, p. 144.

<sup>396</sup> Propos de René Lévesque, cités dans Provencher, *op. cit.*, p. 44.

Liberté moderne (suite)	<p><b>Liberté d'action :</b></p> <p>« Lévesque profite de la fin véritable de la guerre pour se balader pendant quelques semaines sans les contraintes du "service militaire". Et cela est d'autant plus facile qu'il a quelques milliers de dollars en poche.<sup>397</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Ce qui est important de retenir dans cette citation, c'est qu'il désire voyager délivré du service militaire et qu'il peut, à partir de ce moment-là, voyager librement.</p>	10
	<p><b>Liberté d'opinion :</b></p> <p>« Le système actuel est "un système de broche à foin, un système de fou" lance-t-il à quelques occasions.<sup>398</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Le biographe cite Lévesque, qui a eu la liberté d'exprimer une opinion qui n'est pas celle de tous et qui risque de déplaire à certains ; ses adversaires politiques par exemple.</p>	13

<sup>397</sup> Provencher, *op. cit.*, p. 71.

<sup>398</sup> Propos de René Lévesque, cités par Réal Pelletier, 23 octobre 1962, *Le Devoir*, cité dans Provencher, *op. cit.*, p. 190.

## 4.6.5. Grille de lecture de la biographie de Bernard Landry, publiée en 2001

Catégories thématiques	« Prototypes »	Occurrences
Accomplissement de soi	<p><b>Président de classe :</b></p> <p>« En septembre 1962, Bernard Landry est élu président de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM).<sup>399</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Depuis l'enfance, Bernard Landry est président de toutes ses classes, dans leurs jeux, les enfants l'élaient naturellement comme chef de leur groupe et lui savourait toutes ces victoires.<sup>400</sup> Il a toujours aimé être le meneur, c'est pourquoi nous croyons qu'être constamment élu président de classe répond de l'accomplissement de soi.</p>	4
	<p><b>Club sociaux et associations :</b></p> <p>« La première chose que fait Bernard Landry, donc, comme partout où il passe, c'est de créer un club !<sup>401</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Des louveteaux, des scouts, du Corps des Cadets Royaux, aux étudiants du séminaire, puis universitaires, Landry aime créer des clubs. « Et il faut aller chercher l'origine de cela chez les Acadiens.<sup>402</sup> » Il serait donc de la nature profonde de Landry de créer des associations.</p>	8

<sup>399</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 66.

<sup>400</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>401</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>402</sup> *Ibid.*, p. 46 et voir à ce sujet, p. 45, 56, 93, 105, 239, etc....

Accomplissement de soi (suite)	<p><b>Études :</b></p> <p>« ... il a étudié en droit à l'université de Montréal et [...] il a obtenu son diplôme le 19 octobre 1963.<sup>403</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Vastel spécifie que des « thèmes tels que les droits de l'homme, la lutte contre le racisme et en particulier l'antisémitisme<sup>404</sup> », tiennent à cœur à Bernard Landry. Ses études en droit répondent à ces thèmes, et donc aux ambitions de Landry.</p>	9
	<p><b>Avocat :</b></p> <p>« Me Landry obtient 52 acquittements pour autant de causes plaidées en série !<sup>405</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> « Bernard est un gars qui a une grande sensibilité aux problèmes sociaux et à la misère humaine.<sup>406</sup> » Il fut avocat à Joliette et il avait défendu des grévistes qu'il a réussi à tous faire disculper. C'est pour lui un véritable exploit.<sup>407</sup></p>	2

<sup>403</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 99.

<sup>404</sup> *Ibid.*, 234.

<sup>405</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>406</sup> Propos de Pauline Marois, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 252.

<sup>407</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 135.

Accomplissement de soi (suite)	<p><b>Professeur :</b></p> <p>« ... professeur agrégé [(à l'UQÀM)] je l'ai été pendant 10 ans et j'ai adoré ça.<sup>408</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Landry adore être professeur et s'y investira au point de laisser à l'UQÀM une chaire de formation en mondialisation des marchés agroalimentaire, la chaire Philippe-Pariseault.<sup>409</sup></p>	4
	<p><b>Chroniqueur :</b></p> <p>« ... il tient une chronique hebdomadaire, dans le journal <i>Le Soleil</i> à Québec.<sup>410</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Landry a « l'amour des belles lettres.<sup>411</sup> » Depuis l'enfance il écrit des poèmes et des textes, dont « Le petit tortillard<sup>412</sup> » qui serait toujours connu dans Lanaudière, c'est pourquoi le métier de chroniqueur nous semble être un accomplissement de soi.</p>	7

<sup>408</sup> Propos de Bernard Landry, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 235.

<sup>409</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 246-247.

<sup>410</sup> *Ibid.*, p. 272-273.

<sup>411</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>412</sup> *Ibid.*, p. 36.

Accomplissement de soi (suite)	<p><b>Homme politique :</b></p> <p>« Et le 8 mars, il est assermenté premier ministre du Québec.<sup>413</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Le choix de la politique est le produit d'une longue réflexion chez Landry. À la fin de ses études en droits, il se retire plusieurs jours à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Voici ce qui détermina son choix : « Le politique, je n'avais pas vraiment besoin de cela. Ce fut plutôt une démarche réfléchie : je n'avais pas fait un curé, soit, mais je servirais la société civile et laïque d'une autre façon.<sup>414</sup> » Il a sondé sa nature profonde afin de connaître ce qui lui correspondrait le plus.</p>	31
Apologie de la vie extraordinaire	<p><b>Intelligence :</b></p> <p>« Ces qualités, jointes à son solide bagage de connaissances théoriques et pratiques, et servies par un esprit actif et même brillant, devraient assurer à Monsieur Landry un avenir professionnel très intéressant.<sup>415</sup> »</p>	3
	<p><b>Personnalité supérieure :</b></p> <p>« Landry prend facilement la parole, il est écouté et ce qu'il dit passe assez bien parce qu'il a déjà des talents d'orateur assez exceptionnels.<sup>416</sup> »</p>	26

<sup>413</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 404.

<sup>414</sup> Propos de Bernard Landry, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 28 et 100.

<sup>415</sup> Propos du secrétaire général de l'Institut. R. Henry-Gréard, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 107-108.

<sup>416</sup> Propos de Jacques Girard, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 68.

Apologie de la vie extraordinaire (suite)	<b>Reconnaissance par autrui :</b> « En définitive, de toutes les vedettes “politiques” de cette campagne de 1998 sur le libre-échange, c’est Bernard Landry – bien plus que Robert Bourassa ou Jacques Parizeau, et bien plus que tous les ministres québécois de Brian Mulroney – qui est le plus en demande. <sup>417</sup> »	8
Apologie de la vie ordinaire	<b>Jeunesse :</b> « Il avoue qu’il lui arrivait de proférer des jurons, comme tous les jeunes de cet âge-là. <sup>418</sup> »	7
	<b>Famille :</b> « En 1989 “Parizeau me voulait comme candidat (à Verchères), mais un membre de la famille [il s’agit de Philippe] avait besoin de nous.” <sup>419</sup> »	26
	<b>Affect :</b> « Je l’ai vu pleurer de rage, d’incompréhension <sup>420</sup> ».	5
	<b>Amours :</b> « Je suis tombé en amour avec elle, ce qui fut assez réciproque, et nous ne nous sommes plus jamais quittés. <sup>421</sup> »	5

<sup>417</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 275.

<sup>418</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>419</sup> Propos de Bernard Landry, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 258, parenthèses et crochets de l’auteur.

<sup>420</sup> Propos Andrée Corriveau, une ancienne adjointe de Landry, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 371.

<sup>421</sup> Propos de Bernard Landry, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 64.



Apologie de la vie ordinaire (suite)	<p><b>Personnalité ordinaire :</b></p> <p>« Il s'est résigné à "être le numéro deux d'un homme exceptionnel."<sup>422</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> C'est une expression récurrente dans l'ouvrage de Vastel. Il humanise la personnalité de Landry en rappelant au lecteur qu'avant d'être premier ministre, il avait toujours été bon deuxième.</p>	34
Bienveillance universelle	<p><b>Amour d'autrui :</b></p> <p>« Un aspect qu'on souligne peu chez lui, [...] c'est sa capacité d'être présent pour ses amis.<sup>423</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Qu'il leur prête de l'argent, qu'il les amène à l'hôpital, qu'il les invite tous, sans exception, pour des réunions aux cinq ans ou pour son anniversaire, qu'il les rappelle toujours le jour même, démontre l'amour de Landry pour ses amis, pour autrui.<sup>424</sup></p>	36
	<p><b>Respect d'autrui :</b></p> <p>« Bernard réfrène ses appétits, ne se prononce jamais le premier, ce qui fait que chacun se sent à l'aise de dire ce qu'il pense.<sup>425</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Landry s'assure que sa position de chef ne limite pas la liberté d'expression de ses ministres.</p>	10

<sup>422</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 273.

<sup>423</sup> Propos de Jacques Girard, président de Montréal International, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 215.

<sup>424</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 45 et 216.

<sup>425</sup> Propos de Louise Beaudoin, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 410.

Liberté moderne	<p><b>Liberté de développement de soi :</b></p> <p>« La devise que nous avons choisie [...] Deviens toi-même.<sup>426</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Cette citation nous a semblé représenter au mieux le travail intérieur que Landry fera lorsque viendra le temps de se choisir une voie professionnelle.</p>	6
	<p><b>Liberté d'action :</b></p> <p>« Et le 8 mars, il est assermenté premier ministre du Québec. Bernard Landry a aussi renoncé à “refaire sa vie”, comme il disait.<sup>427</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Avant de prendre la présidence du Parti Québécois, Bernard Landry demande conseil à ses enfants. Tous lui recommandent de prendre sa retraite. Malgré leurs avis, il prendra la tête du parti.</p>	6
	<p><b>Liberté d'opinion :</b></p> <p>« Bernard est un gars assez cru qui dit ce qu'il pense<sup>428</sup> »</p>	9

<sup>426</sup> Citation du discours que prononça Landry en tant que président de la promotion de 1959, citée dans Vastel, *op. cit.*, p. 44.

<sup>427</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 404.

<sup>428</sup> Propos de Diane Lemieux, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 252.

## 4.6.6. Grille de lecture de la biographie de Mario Dumont, publiée en 2007

Catégories thématiques	« Prototypes »	Occurrences
Accomplissement de soi	<p><b>Génies en herbe :</b></p> <p>« Chaque année, l'équipe de Notre-Dame se taillait une place au tournoi national<sup>429</sup> ».</p> <p><u>Contexte :</u> « Cette activité parascolaire est vite devenue plus qu'une passion, c'était une véritable obsession.<sup>430</sup> » Le jeune Dumont passe la grande majorité de son temps à approfondir ses connaissances pour les tournois de Génies en herbe.<sup>431</sup> C'est pourquoi nous attribuons à l'accomplissement de soi les réussites de son équipe.</p>	10
	<p><b>Homme politique :</b></p> <p>« Devenu chef par défaut [(à 24 ans)] d'un parti improvisé et brutalement privé de son fondateur, il aura réussi, sans argent ni candidat-vedette et en dépit d'une crise interne majeure, à se donner une incontestable crédibilité<sup>432</sup> ».</p> <p><u>Contexte :</u> Au secondaire, Dumont passe ses récréations à parler de politique avec ses professeurs. « À 15 ans, il adhère au Parti libéral du Québec.<sup>433</sup> » La politique fait partie de lui.</p>	36

<sup>429</sup> Lessard, *op. cit.*, p. 21.

<sup>430</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>431</sup> *Ibid.*

<sup>432</sup> Propos de Pierre Gravel, dans *La Presse*, cités dans Lessard, *op. cit.*, p. 127.

<sup>433</sup> Lessard, *op. cit.*, p. 20.

Apologie de la vie extraordinaire	<b>Intelligence :</b>  « “Dès que je l’ai vu [(fin mars 1999)], j’ai aimé son agilité intellectuelle <sup>434</sup> ».	37
	<b>Personnalité supérieure :</b>  « Il arrive du <i>shooting</i> , la séance de photos pour la une de la revue L’actualité, qui va le nommer “Personnalité de l’année 2002” <sup>435</sup> ».	120
	<b>Reconnaissance par autrui :</b>  « Dans la plupart des sondages, la popularité personnelle de Dumont dépassait de 4 % celle de ses adversaires. <sup>436</sup> »  <u>Contexte :</u> Nous avons catégorisé ce prototype dans l’apologie de la vie extraordinaire, parce que Dumont obtient toujours (dans la biographie), plus de reconnaissance que les autres chefs politiques.	41
Apologie de la vie ordinaire	<b>Jeunesse :</b>  « Sous ses airs parfaits, “Rio” a le comportement normal d’un jeune de son âge. <sup>437</sup> »	36

<sup>434</sup> Propos de Léon Courville, chef des opérations de la Banque Nationale, cités dans Lessard, *op. cit.*, p. 221.

<sup>435</sup> Lessard, *op. cit.*, p. 289.

<sup>436</sup> *Ibid.*, p. 442.

<sup>437</sup> *Ibid.*, p. 19.

Apologie de la vie ordinaire (suite)	<p><b>Famille :</b></p> <p>« Forcé de quitter la maison souvent quatre jours par semaine, Dumont “tente de compenser”, estime sa conjointe. “Il fait de la nourriture à l’avance et quand il part, il nous planifie la semaine alimentaire”.<sup>438</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Lessard désire faire comprendre que, malgré son emploi du temps chargé, Dumont se soucie de sa famille et de son bien-être. Que sa famille est pour lui importante et qu’il doit lui accorder du temps.</p>	43
	<p><b>Amours :</b></p> <p>« Le 17 mai 1997, deux jours avant son 27<sup>e</sup> anniversaire de naissance, Mario Dumont épouse celle qui partage sa vie trépidante depuis sept ans, Marie-Claude Barrette.<sup>439</sup> »</p>	11
	<p><b>Affect :</b></p> <p>« Il a pleuré quand il a été déclaré gagnant.<sup>440</sup> »</p>	6
	<p><b>Personnalité ordinaire :</b></p> <p>« Les gens se sentent à proximité, l’appellent “le petit Mario”, et ils savent que c’est lui qui va donner un coup de pied dans la “canisse”<sup>441</sup> ».</p>	86

<sup>438</sup> Propos de Barrette, cités dans Lessard, *op. cit.*, p. 192-193.

<sup>439</sup> Lessard, *op. cit.*, p. 191.

<sup>440</sup> Propos d’André Néron, au sujet de la première victoire de Dumont en tant que député, cités dans Lessard, *op. cit.*, p. 68.

<sup>441</sup> Propos de Jean-Luc Benoît, ami de Dumont, cités dans Lessard, *op. cit.*, p. 318.

Apologie de la vie ordinaire (suite)	<b>Vie ordinaire :</b> « Ce printemps 2002, Dumont avait tout “grainé” en avoine ses terres à Cacouna. <sup>442</sup> »	20
Bienveillance universelle	<b>Amour d'autrui :</b> « Jusqu'à tard dans la nuit, Dumont passe des coups de fils aux adéquistes qui ont travaillé à la campagne. Il finit avec Jean-Simon Venne, à trois heures du matin. “Mais il était surtout peiné pour ceux qui n'avaient pas été élus” <sup>443</sup> » <u>Contexte :</u> La conjointe de Dumont passe un certain temps à convaincre son mari que chacun est responsable de ses décisions et que ce n'est pas sa faute s'ils sont peinés par la défaite, s'ils souffrent émotivement de leur échec. Lui souffre pour eux et désire les reconforter.	11
Liberté moderne	<b>Liberté d'action :</b> « Retourner dans le parti qui l'avait expulsé en 1992 [...] Pour Mario Dumont, il n'est pas question de revenir au PLQ. <sup>444</sup> » <u>Contexte :</u> Alors que ses amis et sa famille lui recommandent vivement de changer de carrière après la défaite électorale d'avril 2003, Dumont décide tout de même de poursuivre sa carrière politique.	5

<sup>442</sup> Lessard, *op. cit.*, p. 254.

<sup>443</sup> Propos de Barrette, suite à la défaite aux élections d'avril 2003, cités dans Lessard, *op. cit.*, p. 327.

<sup>444</sup> Lessard, *op. cit.*, p. 7.

Liberté moderne (suite)	<p><b>Liberté de développement de soi :</b></p> <p>« Fort discrète, elle [la mère de Mario Dumont] aura mis bien du temps à accepter que son fils opte pour la vie publique. “Elle a beaucoup pleuré en lisant les journaux”<sup>445</sup> »</p> <p><u>Contexte :</u> Malgré les réticences de sa mère quant aux affaires publiques, celle-ci l’a laissé poursuivre dans sa carrière politique et lui a eu la liberté de choisir cette voie.</p>	55
	<p><b>Liberté d’opinion :</b></p> <p>« Dumont “n’écoute personne et ne fait qu’à sa tête”<sup>446</sup> »</p>	15

<sup>445</sup> Propos de Barrette, au sujet de la mère de Dumont, cités dans Lessard, *op. cit.*, p. 371.

<sup>446</sup> Propos de Marcel Dutil, homme d’affaires dans les bureaux de Canam à Québec, cités dans Lessard, *op. cit.*, p. 280.

#### 4.7. Analyse transversale des grilles de lecture

Nous allons d'abord faire l'énumération des constatations générales que nous avons faites à travers l'élaboration des grilles de lecture. Puis nous ferons celles des constatations spécifiques à chaque grille de lectures. Ces constatations nous permettront de saisir avec plus de précision la signification de nos découvertes quant à l'occurrence des prototypes et dans la détermination des idéaltypes.

Dans l'ensemble des grilles de lecture, le nombre moyen de sous-catégories pour chaque grille est de 15 sous-catégories. L'apologie de la vie ordinaire étant la catégorie ayant le plus grand nombre de sous-catégories avec une moyenne de 4,7. La bienveillance universelle étant la catégorie ayant le moins grand nombre de sous-catégories avec une moyenne de 1,5. Le nombre moyen de citations pour chaque grille de lecture est de 340,7. L'apologie de la vie extraordinaire est la catégorie ayant le plus grand nombre de citations avec une moyenne de 135,5 citations par grille de lecture. La bienveillance universelle est la catégorie ayant le moins grand nombre de citations en moyenne, avec 30,3 citations par grille de lecture.

Nous désirions établir une distinction entre les biographies publiées avant 1960 et après 1970. Nous avons cherché à savoir si ces chiffres changeaient avec les années de publication. Avant 1960, la moyenne totale du nombre de sous-catégories par grille de lecture est de 13,3. La moyenne totale du nombre de citations par grille de lecture est de 311. Après 1970, la moyenne totale du nombre de sous-catégories par grille de lecture est de 16,7. La moyenne totale du nombre de citations par grille de lecture est de 370,3. Cela nous permet de constater qu'après la décennie 1960-1970, il y a non seulement une diversification des sujets choisis par les biographes (nombre sous-catégories), mais également une plus grande élaboration de chaque sujet (nombre de citations).



La catégorie avec le plus grand nombre de sous-catégories parmi toutes les grilles de lecture se retrouve dans la grille de lecture de Landry. Il s'agit de l'accomplissement de soi avec un total de sept sous-catégories. Les catégories ne possédant qu'une seule sous-catégorie, soit le plus petit nombre de sous-catégorie possible, se retrouvent dans les grilles de lecture de Laurier avec l'accomplissement de soi, la biographie de Mercier avec la bienveillance universelle et la liberté moderne, la biographie de Lévesque avec la bienveillance universelle et la biographie de Dumont avec la bienveillance universelle. La catégorie avec le plus grand nombre de citations parmi toutes les grilles de lecture se retrouve dans la grille de lecture de Dumont. Il s'agit de l'apologie de la vie ordinaire avec un total de 202 citations. La catégorie avec le plus petit nombre de citations parmi toutes les grilles de lecture se retrouve dans la grille de lecture de Mercier. Il s'agit de la liberté moderne avec seulement deux citations.

Cela nous permet de nous rendre compte que la diversification du sujet ne va pas nécessairement de paire avec une plus grande élaboration, puisque la catégorie de l'accomplissement de soi a le plus de sous-catégories, mais que la catégorie l'apologie de la vie extraordinaire a le plus grand nombre de citations. L'inverse est également vérifié, puisque se retrouvent dans les grilles de lecture de Laurier et Dumont les catégories avec le plus petit nombre de sous-catégorie pour la bienveillance universelle, mais qu'elles possèdent respectivement 35 et 75 citations pour cette unique catégorie. Donc, la réduction du nombre de sujets dans une catégorie n'équivaut pas à une limitation de leur contenu.

Avant 1960, la catégorie de l'apologie de la vie ordinaire est la catégorie possédant le plus grand nombre de sous-catégories avec une moyenne de 4,7 sous-catégories. La liberté moderne a le plus petit nombre de sous-catégorie, avec une moyenne de 1,3. Parmi les trois grilles de lecture des biographies publiées avant 1960, la catégorie avec le plus grand nombre de sous-catégories se retrouve dans la grille de lecture de Mackenzie King. Il s'agit de la catégorie de l'apologie de la vie

ordinaire avec un total de cinq sous-catégories. Toujours parmi ces mêmes trois grilles de lecture, la catégorie avec le plus petit nombre de sous-catégorie se retrouve dans les grilles de lecture de Laurier et de Mercier. Il s'agit respectivement de la catégorie de l'accomplissement de soi et de la bienveillance universelle, avec une seule sous-catégorie pour chacun. De ces mêmes trois premières grilles de lecture, la catégorie de l'apologie de la vie ordinaire a le plus grand nombre de citations avec une moyenne de 135,5. La catégorie de la liberté moderne ayant le plus petit nombre de citations avec une moyenne de 25. La catégorie ayant le plus grand nombre de citations se retrouve dans la grille de lecture de Laurier. Il s'agit de l'apologie de la vie extraordinaire avec 161 citations. La catégorie ayant le plus petit nombre de citations se retrouve dans la grille de lecture de Mercier. Il s'agit de la liberté moderne, avec deux citations.

Après 1970, la catégorie avec le plus grand nombre de sous-catégories est l'apologie de la vie ordinaire avec une moyenne de 4,7 sous-catégories. La catégorie avec le plus petit nombre de sous-catégories est la bienveillance universelle, avec une moyenne de 1,3 catégorie. Parmi ces trois dernières grilles de lecture, la catégorie ayant le plus grand nombre de sous-catégories se retrouve dans la biographie de Landry. Il s'agit de l'accomplissement de soi, avec sept sous-catégories. La catégorie ayant le plus petit nombre de sous-catégories se retrouve dans les grilles de lecture de Lévesque et de Dumont. Il s'agit de la bienveillance universelle, avec une seule sous-catégorie. Toujours après les années 1970, la catégorie avec le plus grand nombre de citations est l'apologie de la vie extraordinaire avec une moyenne de 135,7 par grille de lecture. La catégorie avec le plus petit nombre de citations est la bienveillance universelle avec 20,7 citations par grille de lecture. La catégorie avec le plus grand nombre de citations se retrouve dans la grille de lecture de Dumont. Il s'agit de l'apologie de la vie ordinaire avec 202 citations. La catégorie avec le plus petit nombre de citations se retrouve dans la grille de lecture de Lévesque. Il s'agit de la bienveillance universelle, avec seulement cinq citations.

Nous présentons ci-dessous deux tableaux pour simplifier la présentation de toutes ces données. Le premier tableau traite des statistiques quant au nombre de sous-catégories et le deuxième des statistiques quant au nombre de citations.

Tableau 1. Moyennes et nombre de sous-catégories des grilles de lecture

Sous-catégories	Moyenne totale	Plus forte moyenne	Plus petite moyenne	Plus grand nombre	Plus petit nombre
Avant 1960	13,3	V.O.* : 4,7	L.M. : 1,3	King : V.O. : 5	Laurier : A.S. : 1 Mercier : B.U. : 1
Après 1970	16,7	V.O. : 4,7	B.U. : 1,3	Landry : A.S. : 7	Lévesque et Dumont : B.U. : 1
Dans l'ensemble	15	V.O. : 4,7	B.U. : 1,5	Landry : A.S. : 7	Laurier : A.S. : 1 Mercier : B.U. et L.M. : 1 Lévesque et Dumont B.U. : 1

\* V.O. : vie ordinaire, V.E. : vie extraordinaire, B.U. : bienveillance universelle, L.M. : liberté moderne, A.S. : accomplissement de soi.

Tableau 2. Moyennes et nombre de citations des grilles de lecture

Citations	Moyenne totale	Plus forte moyenne	Plus petite moyenne	Plus grand nombre	Plus petit nombre
Avant 1960	311	V.O. : 135,5	L.M. : 25	Laurier : V.E. : 161	Mercier : L.M. : 2
Après 1970	370,3	V.E. : 135,7	B.U. : 20,7	Dumont : V.O. : 202	Lévesque : B.U. : 5
Dans l'ensemble	340	V.E. : 135,5	B.U. : 30,3	Dumont : V.O. : 202	Mercier : L.M. : 2

Nous pouvons constater que la diversification et l'élaboration des sujets sont effectivement plus grandes après 1970, mais que cela n'est pas gage d'une corrélation entre la diversification et l'élaboration. La catégorie de l'apologie de la vie ordinaire est d'une grande stabilité dans la diversification de son sujet et ce peu importe le

moment de publication des biographies, cependant, si avant 1960 elle est le sujet le plus élaboré, la catégorie de l'apologie de la vie extraordinaire est la plus élaborée après 1970 et dans l'ensemble de toutes les biographies. Il y également inversion en ce qui a trait à la sous-catégorie ayant le plus grand nombre de sous-catégories et le plus grand nombre de citations, cependant, dans le cas des plus petites moyennes et des plus petits nombres, il semble y avoir une assez juste corrélation. Les catégories de la liberté moderne et de la bienveillance universelle semblent suivre assez fidèlement un rapport directionnel de diversification et d'élaboration.

Ces tableaux nous permettent d'entrevoir les rapports entre les différents idéaltypes révélés dans la prochaine sous-section. En effet, les catégories de l'apologie de la vie ordinaire et de l'apologie de la vie extraordinaire prédominent en termes d'occurrences et celles de la bienveillance universelle et de la liberté moderne passent au dernier plan. Si ce rapport est moins évident avant les années 1960 (comme nous le verrons dans le tableau des idéaltypes), il s'impose avec beaucoup plus d'évidence après 1970 et dans l'ensemble de toutes les grilles de lecture. Le rapport de confrontation de la diversification et de l'élaboration des sujets entre les catégories de l'apologie de la vie ordinaire et extraordinaire – que nous avons constaté dans les deux tableaux précédents – est un indicateur de l'influence que chacune des catégories exerce l'une sur l'autre. (Influence que nous analyserons à la prochaine sous-section.) Plus important encore, il est un indicateur de leur relation d'interdépendance et, si les occurrences de l'apologie de la vie extraordinaire devaient en faire la catégorie la plus influente de toutes, nous croyons que son rôle est fortement dirigé par l'impact de l'apologie de la vie ordinaire. N'allons pas plus avant dans cette analyse et déterminons d'abord quels sont nos idéaltypes.

#### 4.7.1. Idéaltypes des cinq catégories thématiques

En compilant les données des grilles de lecture, nous nous sommes rendu à l'évidence que les occurrences n'étaient pas suffisantes pour déterminer les idéaltypes. Le plus grand nombre de citations pour un prototype ne rendait pas nécessairement justice à la réalité des catégories et des grilles de lecture. Dans les faits, seule la catégorie de la liberté moderne après 1970 suscitait un problème quant à la détermination d'un idéaltype, mais nous avons préféré revoir tous nos idéaltypes et nous assurer qu'ils se conformaient à notre nouvelle procédure de nomination. Voici les statistiques : après 1970, la liberté de développement de soi est le prototype qui possède le plus grand nombre de citations, soit 73. Cependant, la liberté de développement de soi est la sous-catégorie la plus forte seulement dans la grille de lecture de Dumont, dans les autres grilles de lecture, elle occupe la deuxième place en importance. En fait, de ces 73 citations, 55 appartiennent à la grille de lecture de Dumont. Nous ne trouvions pas très représentatif un idéaltype dont les occurrences étaient amplifiées par une seule biographie. C'est pourquoi nous avons cherché à connaître la deuxième sous-catégorie la plus importante en termes de citations. La liberté d'opinion ne possède que 37 citations, mais elle est la sous-catégorie prédominante dans deux des trois grilles de lecture. Elle est également la deuxième sous-catégorie en importance dans la grille de lecture de Dumont. C'est pourquoi la liberté d'opinion est l'idéaltype de la liberté moderne après 1970.

Afin d'éviter toute faute de représentativité, nous avons décidé de mener le même exercice pour tous les idéaltypes et nous avons constaté que pour toutes les catégories (exceptée celle de la liberté moderne) il y avait corrélation entre représentativité et occurrences. C'est pourquoi, dans le tableau qui suivra, nous retrouverons non seulement le nombre de citations que regroupe l'idéaltype (en termes d'occurrences), mais également le nombre de grilles de lecture dans lesquelles cet idéaltype est le premier en importance (représentativité.)

Il y avait corrélation entre représentativité et occurrences dans la catégorie de la liberté moderne avant 1960, mais au moment venu d'établir l'idéaltype de la liberté moderne dans l'ensemble des grilles de lecture, il s'établit un déséquilibre. La sous-catégorie de la liberté de développement de soi possède 88 citations similaires, ce qui en fait la sous-catégorie avec la plus grande occurrence, mais la moins représentative, puisqu'elle est majoritairement influencée par les 55 citations de la grille de lecture de Dumont et n'est en plus grande importance que dans cette seule grille de lecture. La deuxième sous-catégorie dont l'occurrence est la plus importante est la liberté d'action, avec 65 citations, mais elle n'est représentative que de deux grilles de lecture sur six. Finalement, la sous-catégorie de la liberté d'opinion n'obtient que 58 citations au total et est représentative de trois grilles de lecture sur six.

Ce déséquilibre s'explique notamment par le fait que la grille de lecture de Laurier ne possède pas de catégorie de la liberté moderne (n'ayant pu identifier aucun prototype) et que celle de Mercier ne possède que la sous-catégorie de la liberté d'opinion. Toutes les autres grilles de lecture possèdent trois sous-catégories, et c'est une des raisons qui expliquent ce déséquilibre, si ce n'est des 55 citations de la grille de Dumont. Les grilles de lecture de Mercier, Lévesque et Landry ont pour sous-catégorie la plus grande en termes d'occurrences, la liberté d'opinion. Les grilles de lecture de Mackenzie et de Dumont ont pour deuxième sous-catégorie la plus importante la liberté d'opinion, alors que la liberté d'action obtient la troisième place. Dans cette perspective, la sous-catégorie de la liberté d'opinion est plus représentative que celle de la liberté d'action et c'est pourquoi elle est notre idéaltype.

Exception faite de la catégorie de la liberté moderne, les idéaltypes que nous avons déterminés sont les mêmes avant 1960 qu'après 1970. Dans la catégorie de l'accomplissement de soi, l'idéaltype est celui de l'« homme politique », puisqu'il a la plus grande occurrence avec 189 citations et est représentatif de cinq grilles de lecture sur six. Avant 1960, il regroupe 102 citations et représente toutes les grilles de lecture. Après 1970, il regroupe 87 citations et représente deux grilles sur trois.

Dans la catégorie de l'apologie de la vie extraordinaire, l'idéaltype est la « personnalité supérieure », puisqu'il est le prototype qui possède la plus grande occurrence avec 384 citations et est représentatif de quatre grilles sur six. Avant 1960, il regroupe 181 citations et représente deux grilles sur trois. Après 1970, il regroupe 203 citations et représente également deux grilles sur trois.

Dans la catégorie de l'apologie de la vie ordinaire, l'idéaltype est la « personnalité ordinaire », puisqu'il est le prototype qui possède la plus grande occurrence avec 275 citations et est représentatif de cinq grilles de lecture sur six. Avant 1960, il regroupe 101 citations et représente deux grilles sur trois. Après 1970, il regroupe 174 citations et est représentatif de toutes les grilles de lecture.

Dans la catégorie de la bienveillance universelle, l'idéaltype est l'« amour d'autrui », puisqu'il est le prototype qui possède la plus grande occurrence avec 155 citations et est représentatif de cinq grilles de lecture sur six. Avant 1960, il regroupe 108 citations et représente toutes les grilles de lecture. Après 1970, il regroupe 47 citations et représente deux grilles sur trois.

Pour l'ensemble de toutes les grilles de lecture, dans la catégorie de la liberté moderne, l'idéaltype est le prototype de la « liberté d'opinion », et ce, même s'il a la plus petite occurrence avec 58 citations, parce qu'il possède la plus grande représentativité avec une prédominance dans trois grilles de lecture sur six et une importance plus grande dans les autres grilles de lecture comparativement aux autres sous-catégories. Avant 1960, l'idéaltype de la catégorie de la liberté moderne est la « liberté d'action », puisqu'il a la plus grande occurrence, avec 39 citations et représente deux grilles sur trois. Après 1970, l'idéaltype de cette même catégorie est la « liberté d'opinion », et ce, même s'il n'a pas la plus grande occurrence, avec 37 citations, mais parce qu'il est le plus représentatif avec deux grilles sur trois.

Tableau 3. Occurrences et représentativité des idéaltypes

Idéaltypes	A.S. Homme politique	V.E. Personnalité supérieure	V.O. Personnalité ordinaire	B.U. Amour d'autrui	L.M.
Avant 1960	102 – 3/3	181 – 2/3	101 – 2/3	108 – 3/3	d'action : 39 – 2/3
Après 1970	87 – 2/3	203 – 2/3	174 – 3/3	47 – 2/3	d'opinion : 37 – 2/3
Dans l'ensemble	189 – 5/6	384 – 4/6	275 – 5/6	155 – 5/6	d'opinion : 58 – 3/6

C'est ainsi que nous pouvons constater que, mis à part la catégorie de la liberté moderne, les idéaltypes de toutes les autres catégories ne se transforment pas après la décennie 1960-1970. Leurs occurrences et leur représentativité diminuent ou s'intensifient, mais d'après ces premières constations, il ne semble pas y avoir de métamorphose. Qui plus est, le prototype de la personnalité supérieure demeure, tant avant 1960 qu'après 1970, l'idéaltype avec la plus forte prédominance. Avant 1960, le deuxième idéaltype en importance est l'amour d'autrui, puis après 1970, il devient celui de la personnalité ordinaire. Nous ne saurions dire qu'il s'agit effectivement d'un renversement comme nous l'avions supposé, puisque, dans un premier temps, nous avons cru voir une expansion de l'apologie de la vie ordinaire vis-à-vis d'une diminution de l'apologie de la vie extraordinaire après 1970. Or, dans les deux, il y a plutôt une expansion. Deuxièmement, avant 1960, la différence d'occurrences entre l'amour d'autrui, l'homme politique et la personnalité ordinaire n'est pas nettement établie. Il n'y a que six citations de différence entre l'amour d'autrui et l'homme politique et une seule citation sépare l'homme politique de la personnalité ordinaire. Cette différence est trop légère pour affirmer que l'apologie de la vie ordinaire n'avait pas d'emprise sur les visées de l'éthique d'authenticité avant 1960.

Cependant, la liberté moderne demeure la catégorie la plus faible en termes d'occurrences, et ce, quelle que soit l'époque. Avec la montée en importance de l'apologie de la vie extraordinaire et de l'apologie de la vie ordinaire s'effectue une diminution considérable de l'importance de la bienveillance universelle. Cela semble



confirmer la thèse de Taylor selon laquelle la prédominance des hyperbiens tendrait à être affectée par l'accomplissement de soi et pourtant, selon nos statistiques, l'hyperbien qu'est l'apologie de la vie ordinaire n'en serait pas affecté et l'accomplissement de soi aurait également subi une dégradation. Pour expliquer ces contradictions (qui ne sont qu'apparentes d'après nous), nous devons comprendre la transformation effectuée dans l'apologie de la vie extraordinaire et ordinaire.

Nous avons cependant supposé que l'apologie de la vie ordinaire ne serait pas fortement présente avant 1960 et qu'au contraire l'apologie de la vie extraordinaire prédominerait et que ce rapport s'inverserait après 1970. L'apologie de la vie ordinaire occupe une place presque tout aussi importante avant 1960, avec l'idéaltype de la personnalité ordinaire, qu'après 1970. Même dans la grille de lecture de Laurier, dans laquelle la sous-catégorie de la personnalité ordinaire n'existe pas, la catégorie de l'apologie de la vie ordinaire est la deuxième en importance, après la catégorie de l'apologie de la vie extraordinaire. S'il ne s'est pas effectué de renversement, comme nous l'avions supposé, nous avons tout de même constaté une transformation des sous-catégories de la personnalité supérieure et de la personnalité ordinaire. Pour la comprendre, il faut délaissé les statistiques et analyser plus en profondeur les prototypes qui ont été retenus dans les grilles de lecture.

#### 4.7.2. Analyse des prototypes de la personnalité extraordinaire et ordinaire

Nous allons reporter ici tous les prototypes de la personnalité extraordinaire et les mettre en opposition avec ceux de la personnalité ordinaire. À l'exception de la grille de lecture de Laurier, pour laquelle nous allons mettre en opposition la personnalité extraordinaire avec la sous-catégorie de l'apologie de la vie ordinaire dont l'occurrence est la plus grande, soit : la « maladie ».

- Grille de lecture de Laurier :

Personnalité supérieure : « Sir Wilfrid n'est pas une personnalité, c'est un idéal.<sup>447</sup> »

Maladie : « Hélas, c'était compter sans sa santé fragile, ses poumons probablement touchés. [...] On n'accordait à Laurier de chance de vivre qu'à la condition de quitter la ville pour l'air de la campagne.<sup>448</sup> »

- Grille de lecture de Mercier :

Personnalité supérieure : « Mercier avait le don exceptionnel d'opérer des conversions dans son auditoire.<sup>449</sup> »

Personnalité ordinaire : Mercier « possédant les vertus foncières et les défauts superficiels qui ont été, sont, et sans doute seront vertus et défauts de Français.<sup>450</sup> »

- Grille de lecture de Mackenzie :

Personnalité supérieure : « *King was always able to maintain control of his cabinet by the sheer force of personality*<sup>451</sup> ».

Personnalité ordinaire : « *If King is vain, then in this he follows the pattern set by most political leaders of his time.*<sup>452</sup> »

- Grille de lecture de Lévesque :

Personnalité supérieure : « René Lévesque, dernier mythe en lice, le plus moderne, fait le lien avec la tradition : de Papineau on a fait un dicton. De Lévesque que fera-t-on ?<sup>453</sup> »

---

<sup>447</sup> Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier...*, *op. cit.*, p. 150.

<sup>448</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>449</sup> Rumilly, 1936, *Mercier*, *op. cit.*, p. 158.

<sup>450</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>451</sup> Hardy, *op. cit.*, p. 304, traduction libre : « King était capable de garder le contrôle sur son cabinet par la simple force de sa personnalité. »

<sup>452</sup> *Ibid.*, p. 372, traduction libre : « Si King est vaniteux, en cela il suit le modèle laissé par la plupart des chefs politiques de son temps. »

Personnalité ordinaire : « Par la simplicité de sa personne, René Lévesque a aboli le mythe du surhomme omnipuissant et assoiffé de pouvoir.<sup>454</sup> »

- Grille de lecture de Landry :

Personnalité supérieure : « Landry prend facilement la parole, il est écouté et ce qu'il dit passe assez bien parce qu'il a déjà des talents d'orateur assez exceptionnels.<sup>455</sup> »

Personnalité ordinaire : « Il s'est résigné à "être le numéro deux d'un homme exceptionnel." <sup>456</sup> »

- Grille de lecture de Dumont :

Personnalité supérieure : « Il arrive du *shooting*, la séance de photos pour la une de la revue L'actualité, qui va le nommer "Personnalité de l'année 2002"<sup>457</sup> »

Personnalité ordinaire : « Les gens se sentent à proximité, l'appellent "le petit Mario", et ils savent que c'est lui qui va donner un coup de pied dans la "canisse"<sup>458</sup> ».

Depuis la grille de lecture de Laurier, jusqu'à celle de Lévesque, la représentation de la personnalité supérieure ne semble pas changer. La formulation de Provencher est judicieusement choisie dans ce cas : Lévesque serait le dernier mythe, puisque dans les grilles de lecture suivantes, la représentation de la personnalité supérieure se transforme. Les termes utilisés par Rumilly et Provencher pour décrire Laurier et Lévesque sont particulièrement évocateurs : « idéal » et « mythe ». Quant aux citations retenues pour Mercier et Mackenzie, dans le premier cas, le biographe offre de Mercier la définition même de la personnalité supérieure, qui est celle qui a

---

<sup>453</sup> Jacques Godbout, novembre 1964, « Faut-il tuer le mythe René Lévesque? », *Le Maclean*, cité dans Provencher, *op. cit.*, p. 158.

<sup>454</sup> Jérôme Proulx, 1971, *Le panier de crabes*, éd. Paris Pris, pp. 203-205, cité dans Provencher, *op. cit.*, p. 265.

<sup>455</sup> Propos de Jacques Girard, cités dans Vastel, *op. cit.*, p. 68.

<sup>456</sup> Vastel, *op. cit.*, p. 273.

<sup>457</sup> Lessard, *op. cit.*, p. 289.

<sup>458</sup> Propos de Jean-Luc Benoît, ami de Dumont, cités dans Lessard, *op. cit.*, p. 318.

la capacité de subjuguer son auditoire, ou pour reprendre les termes précis de Rumilly, qui peut opérer des conversions et dans le deuxième cas, le biographe affirme que la personnalité de Mackenzie est ce qui lui permet de conserver le contrôle de son cabinet ministériel.

Après Lévesque, nous passons à une personnalité supérieure dont on justifie l'écoute de l'auditoire par des talents d'orateur et à une autre qui est la personnalité de l'année, ce qui implique qu'il y en a eu une autre l'année d'avant et qu'il y en aura une autre l'année d'après. Avec Vastel, la personnalité supérieure ne se suffit plus à elle-même, le biographe prend le temps d'expliquer que ce sont les talents de Landry qui lui valent d'être écouté, tandis que pour les biographies de Mercier et de Mackenzie, il suffit aux biographes d'affirmer que ces chefs politiques ont la capacité de subjuguer et de contrôler sans avoir à expliquer d'où provient cette capacité. Avec Lessard, la personnalité supérieure de Dumont n'en est plus qu'une parmi tant d'autres. Elle n'a plus la prestance d'être l'idéal Laurier ou le mythe Lévesque.

La sous-catégorie de la maladie dans la grille de lecture de Laurier est de loin la plus prédominante dans la catégorie de l'apologie de la vie ordinaire. Des 41 citations que regroupent les quatre sous-catégories, la maladie en regroupe 23. Plus de 50 % de la représentation de la vie ordinaire est occupée par la maladie. Or, nous croyons que, comme pour les prototypes de la personnalité ordinaire des grilles de lecture de Mercier et de Mackenzie, la représentation de l'apologie de la vie ordinaire par la maladie sert à magnifier la représentation de la personnalité supérieure. Nous croyons qu'il s'agit de sous-catégories doubles, qui font la promotion d'un certain caractère ordinaire afin de magnifier la personnalité supérieure. La maladie de Laurier le rend vulnérable, il est pâle et élancé, sa constitution physique n'est pas des plus fortes.<sup>459</sup> En insistant sur la maladie de Laurier, Rumilly le décrit comme étant poitrinaire, il rappelle au lecteur que le chef politique est mortel et affecté par les maux que tout individu puisse connaître. Or, la maladie de Laurier est en son sens extraordinaire.

<sup>459</sup> Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier...*, *op. cit.*, p. 10, 26, 30, 39, 42, 114, 176 et 178.

Elle est telle qu'il doit quitter la ville, non pas pour son bien-être, mais tout simplement pour assurer sa survie. La maladie empêche Laurier de vivre une vie ordinaire, une vie comme celles des autres. Elle intensifie la représentation de sa personnalité supérieure, puisqu'il est plus difficile pour Laurier de parler comme il le fait au parlement d'Ottawa, mais il le fait tout de même, parce qu'il est porté par des sentiments patriotiques puissants à l'égard de la nation canadienne-française et il veille à la défendre.<sup>460</sup>

La personnalité ordinaire de Mercier et de Mackenzie se rapporte à la même logique. Dans les deux cas, la personnalité supérieure a établi en quoi leurs qualités de chefs politiques sont extraordinaires, et avec la personnalité ordinaire les biographes donnent aux chefs politiques des défauts ordinaires, les défauts que tout individu peut avoir. Pour Mercier, il s'agit des défauts superficiels des Canadiens-français et dans le cas de Mackenzie, il s'agit de la vanité qui a été celle de tous les chefs politiques qui l'ont été avant lui. Nous croyons que la sous-catégorie de la personnalité ordinaire glorifie celle de la personnalité supérieure, et ce, parce que la personnalité ordinaire est celle des défauts de tous et la personnalité supérieure est celle des qualités d'un seul. Des qualités extraordinaires auraient pu s'accompagner de défauts extraordinaires, ce qui aurait équilibré la personnalité supérieure, mais les biographes laissent le lecteur avec l'impression d'une personnalité aux qualités grandioses et aux défauts communs. Ce qui en fait de ces chefs politiques des personnalités encore plus supérieures, puisque leurs défauts sont anodins, pour ne pas dire normaux. C'est ce que nous considérons comme étant une double sous-catégorie. D'un côté, les biographes humanisent les chefs politiques en leur attribuant des défauts, mais ceux-ci sont tellement banals qu'ils magnifient d'autant plus les qualités de leurs personnalités supérieures.

---

<sup>460</sup> Rumilly, 1931, *Wilfrid Laurier...*, *op. cit.*, p. 26, 42, 68, 95, 96, 99, 115, 121, 155, 167 et 178.

La représentation de la sous-catégorie de la personnalité ordinaire se transforme avec les biographies de Lévesque, Landry et Dumont. Dans ces trois derniers cas, la personnalité ordinaire vient équilibrer le rôle joué par la personnalité supérieure. La personnalité ordinaire devient réellement le pendant de la personnalité supérieure pour humaniser le chef politique, pour le descendre de son piédestal. D'après Provencher, la simplicité même de la personnalité de Lévesque détruit son mythe. Selon Vastel, Landry avait lui-même accepté sa place en tant qu'éternel second. Avec Lessard, Dumont est pour l'électorat le « petit Mario » et le biographe éveille chez son lecteur l'image d'un chef politique tel un enfant turbulent qui donne un coup de pied dans une « canisse ». Avec ces trois dernières grilles de lecture, nous comprenons que la personnalité ordinaire vient contrer les effets de la personnalité extraordinaire et qu'elle sert, en quelque sorte, de contrepoids.

Nous présumons que c'est la transformation de la représentation de la personnalité ordinaire qui a enclenché celle de la personnalité extraordinaire, puisque la personnalité ordinaire se transforme d'abord chez Lévesque et que la personnalité extraordinaire ne se transforme qu'avec Landry – la biographie de Lévesque ayant été publiée en 1973 et les changements culturels n'avaient pas alors été totalement implantés. Ceci expliquerait la continuité dans la représentation de la personnalité supérieure et la cassure représentationnelle dans la personnalité ordinaire. Cependant, il nous faudrait lire d'autres biographies ayant été publiées au début des années 1970 afin d'affirmer s'il s'agit là d'un fait social, ou si cela est particulier au style du biographe ou même si cela est particulier à la personnalité de Lévesque. Nous nous contenterons de formuler l'idée incertaine d'une transformation d'abord effectuée dans la personnalité ordinaire pour engager celle de la personnalité extraordinaire.

Ainsi, l'idéaltype de la personnalité supérieure domine tous les autres idéaltypes en termes d'occurrences et de représentativité, et ce, dans l'ensemble des grilles de lecture ; cependant, nous croyons que son rôle est fortement déterminé par celui de l'idéaltype de la personnalité ordinaire. Nous savons, avec Taylor, que

l'accomplissement de soi et les hyperbiens de l'apologie de la vie ordinaire, de la bienveillance universelle et de la liberté moderne ont tous une grande signification dans la visée subjective de l'individu et dans la visée de l'éthique d'authenticité. Ils possèdent tous un certain degré d'influence sur la personnalité supérieure, qui selon Sennett, charme par son charisme et subjugue par son discours, mais qui doit tout de même répondre aux besoins de la reconnaissance d'autrui défini par Taylor. La personnalité supérieure doit avoir l'assentiment de l'électorat et l'électorat le lui donnera en reconnaissant en elle la représentation du bien incarné par les hyperbiens. (Importance de la reconnaissance confirmée dans les grilles de lecture, puisque la sous-catégorie de la reconnaissance par autrui est la deuxième en importance dans l'apologie de la vie extraordinaire dans quatre grilles de lecture sur six et est la première en importance dans les grilles de lecture de Mercier et de Lévesque.)

D'après Taylor, l'accomplissement de soi réduit la prédominance des hyperbiens et nous croyons que c'est ce qui explique la petite occurrence et la faible représentativité de la bienveillance universelle et de la liberté moderne dans les grilles de lecture. Pourtant, l'apologie de la vie ordinaire, le troisième hyperbien, ne semble pas subir l'influence de l'accomplissement de soi. D'ailleurs, en termes d'occurrences et de représentativité, la sous-catégorie de la personnalité ordinaire supplante celle de l'homme politique dans l'accomplissement de soi.

Nous en sommes venus à penser que cela s'expliquait grâce au rapport entretenu entre la personnalité supérieure et la personnalité ordinaire. Avant 1960, la personnalité ordinaire était utilisée en tant que double catégorie avec une prétention d'humanisation dans le but de magnifier la personnalité supérieure. Après 1970, la personnalité ordinaire agit en tant que pondérateur de la personnalité extraordinaire et humanise le chef politique. Dans cette perspective, nous croyons que la décennie 1960-1970 aurait permis aux individus non pas de se débarrasser de la représentation de l'apologie de la vie extraordinaire, mais de la modifier en conséquence de l'adoption d'une nouvelle représentation de la vie ordinaire.

#### 4.7.3. L'accomplissement de soi et la nouvelle personnalité ordinaire supérieure

Il nous faut maintenant expliquer ce pour quoi les occurrences et la représentativité de l'accomplissement de soi sont plus grandes avant 1960, alors que la personnalité supérieure n'est pas galvaudée par la personnalité ordinaire et qu'elles sont plus petites après 1970, alors que la personnalité supérieure entre en rapport contradictoire avec la personnalité ordinaire. Avec Sennett et Foessel, nous avons compris que la personnalité supérieure sublime toute forme de justification et d'action. Or, l'accomplissement de soi est une forme d'action, puisqu'il s'agit du travail de l'individu sur sa subjectivité afin de découvrir sa nature profonde. L'accomplissement de soi engage l'individu à se départir des superficialités sociales et à ne valoriser que ce qui lui est particulier. Le discours et le charisme de la personnalité supérieure permettant à l'individu de ne pas avoir à expliciter ses actions ni même à les justifier, nous croyons que plus la personnalité supérieure est forte moins l'accomplissement de soi l'est. Cela ne signifie pas que l'accomplissement de soi n'est pas prédominant chez l'individu qu'est le chef politique, mais peut-être seulement que son statut le libère de l'obligation d'exhiber le travail qu'il effectue sur sa nature profonde.

Deux indices nous donnent à voir la prédominance de l'accomplissement de soi, malgré sa diminution en importance dans le tableau des idéaltypes : d'abord le fait que l'occurrence de la bienveillance universelle et de la liberté moderne ait diminué (de plus de 50 % dans le cas de la bienveillance universelle) après 1970, et ensuite que la catégorie de la liberté moderne soit passée de la liberté d'action à la liberté d'opinion. Cela ne saurait être le résultat du travail de la personnalité supérieure, puisque même si elle séduit et subjugué son auditoire pour ne pas avoir à justifier et expliquer ses actions, elle n'empêche pas cet auditoire d'avoir besoin de s'identifier au chef politique, de pouvoir reconnaître en lui ce qui est bon du fait de la nature bonne de tout individu. Les hyperbiens de la bienveillance universelle et de la liberté moderne sont de ceux qui représentent les plus hautes conceptions du bien



chez l'individu moderne et il n'est donc pas du travail de la personnalité supérieure d'en diminuer l'importance, tandis que l'accomplissement de soi, qui entraîne les individus à se replier sur eux-mêmes, est la catégorie la plus à même d'expliquer la dégradation de l'importance de la bienveillance universelle et de la liberté moderne.

Nous croyons pouvoir expliquer l'apparente contradiction dans la diminution de l'accomplissement de soi grâce à la transformation de la représentation de la vie ordinaire ainsi qu'à l'augmentation substantielle (de près de 75 %) de son occurrence après 1970. Aucune autre catégorie ne subit une aussi importante différence dans son occurrence. Sennett, dont l'ouvrage *Les tyrannies de l'intimité* a été publié en 1979, soutient que les médias ont une importance cruciale dans ce processus, puisqu'« ils "surexposent" la vie personnelle du leader<sup>461</sup> ». Foessel, quant à lui, assure qu'aujourd'hui la « légitimité politique dépend de la capacité des politiciens à se situer à la hauteur des expériences quotidiennes.<sup>462</sup> »

Nous croyons pouvoir expliquer ce phénomène par les transformations culturelles engendrées dans la décennie 1960-1970. Cette décennie est un moment (comme nous l'avons vu avec Bell, Ehreberg et Lasch au deuxième chapitre), où les individus modernes se sont repliés sur eux-mêmes encore plus qu'ils ne l'étaient. Ils se sont détachés encore plus qu'ils ne l'étaient des normes sociales pour se recentrer davantage sur la nature profonde de leur identité. Ce faisant, la garantie de la reconnaissance sociale de Taylor dont chaque individu a besoin (voir section 2.3. *La montée de l'intimité en public*) aurait été encore plus affaiblie et du même coup, le besoin d'obtenir cette reconnaissance serait devenu plus grand. Il est possible d'envisager que ce besoin de reconnaissance ait pris une telle ampleur qu'il aurait dépassé l'influence du charisme de la personnalité supérieure et que par le fait même, la personnalité ordinaire, à travers laquelle chacun peut se reconnaître, aurait acquis une importance renouvelée, une légitimité sans précédent face aux besoins déçus

---

<sup>461</sup> Sennett, *op. cit.*, p. 218-219.

<sup>462</sup> Foessel, *op. cit.*, p. 10.

de reconnaissance d'autrui. Nous avons d'ailleurs constaté que la personnalité ordinaire prend une forme plus concrète et indépendante après 1970, qu'elle n'est plus au service de la personnalité extraordinaire, tandis que la personnalité supérieure serait passée du statut d'idéal et de mythe à celui de la quasi-généralité. Cette dernière ne serait plus qu'une personnalité supérieure parmi tant d'autres.

Ce faisant, le renversement que nous avons présumé dans l'occurrence se serait plutôt effectué au niveau de la représentation de la personnalité ordinaire et de la personnalité supérieure. La personnalité ordinaire serait devenue une nouvelle forme de personnalité supérieure qui subjugué et charme tout autant dans son extraordinaire ordinarité et la personnalité supérieure, si elle fait toujours l'étalage de qualités extraordinaires, ne serait plus l'apanage d'un individu particulier, mais plutôt d'un genre de personnalité comme il s'en trouve d'autres. « Nous nous efforçons de maintenir une conception de ce qui est incomparablement supérieur tout en restant attachés aux intuitions modernes essentielles relatives à la valeur de la vie ordinaire.<sup>463</sup> » Soit, en affichant leur personnalité ordinaire, les chefs politiques d'aujourd'hui, tout comme ceux d'avant 1960, n'auraient toujours pas besoin de justifier et d'expliquer leurs actes, la seule différence se trouvant là où ils charmeraient et subjugueraient avec l'ordinaire et non plus avec l'extraordinaire. En 2004, Lucie Robert remarquait d'ailleurs « le développement d'une nouvelle hagiographie politique, qui [...raconte le] vivant du "grand homme"<sup>464</sup> ». La montée substantielle des occurrences de la personnalité ordinaire causée par la transformation dans sa représentation, alliée à la transformation de la représentation de la personnalité supérieure, seraient à l'origine de la réduction des occurrences de l'idéaltype de l'homme politique.

---

<sup>463</sup> Taylor, *Les sources du moi...*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>464</sup> Lucie Robert, 2004, « Quant la vie est littérature. Parcours de la biographie depuis 1840. », Dominique Lafon, Rainier Grutman, Marcel Olskamp et Robert Vigneault (éds.), *Approches de la biographie au Québec*, Archives des lettres canadiennes, publication du Centre de recherche en civilisation canadienne-français de l'Université d'Ottawa, Tome XII, Québec, Fides, p. 30.

#### 4.8. Les chefs politiques et l'intimité authentique

Les chefs politiques, afin de faire la preuve de leur intimité authentique et afin de permettre à l'électorat de s'identifier à eux dans leurs visées éthiques, doivent d'abord faire la preuve de la supériorité de leur personnalité. Cette forme de personnalité permet au chef politique de charmer et de séduire l'électorat et d'ainsi légitimer son rôle en tant que chef politique, les intentions et les émotions déclamées avec justesse, et donc jugées authentiques, justifiant la personnalité supérieure en tant que légitime chef politique.

Les chefs politiques doivent également faire la démonstration de leur personnalité ordinaire. Avant les années 1960, la personnalité ordinaire aurait servi en apparence à humaniser le chef politique de manière à ce que l'électorat puisse s'y identifier, mais, concrètement, elle n'aurait servi qu'à magnifier la personnalité extraordinaire afin que le travail de charme et de subjugation n'en soit que facilité. Après les années 1970, la personnalité ordinaire aurait acquis un rôle particulier, celui d'humaniser le plus possible le chef politique afin que l'électorat, qui serait devenu plus insécurisé dans sa recherche de reconnaissance, se reconnaisse plus aisément dans la figure du chef politique. Paradoxalement, la personnalité supérieure, dans les limites de l'extraordinaire, serait devenu un support de l'ordinarité du chef politique.

En troisième lieu, les chefs politiques doivent prouver qu'ils sont accomplis en tant qu'homme politique, parce que l'accomplissement de soi est ce qui donne une signification à la subjectivité de chacun et la subjectivité représente l'enjeu le plus prédominant dans la culture moderne. Les revendications politiques de l'électorat étant définies selon ses visées d'accomplissement de soi, il doit pouvoir se reconnaître dans la figure d'un chef politique accompli. Il entrerait en troisième position de force pour le chef politique, parce que son influence serait diminuée par la personnalité ordinaire supérieure qui n'aurait pas à se justifier dans l'action.

Finalement, les chefs politiques doivent démontrer leur amour pour autrui et leur conviction en la liberté moderne, parce qu'ils sont des hyperbiens permettant de donner signification à l'existence des individus, sans laquelle aucun individu ne peut exister. Avant 1960, les chefs politiques devaient faire preuve de leur conviction en la liberté d'action et depuis 1970, ils doivent faire preuve de leur conviction en la liberté d'opinion. Ce changement de conviction peut s'expliquer par l'effet de la plus grande subjectivation engagée dans la décennie 1960-1970 et la liberté d'opinion reflèterait mieux ce recentrement subjectif, puisque chacun peut effectivement penser ce qu'il veut, ce qui donne à la liberté d'opinion une réalité particulière à chacun, alors que la liberté d'action ne garantit pas que l'individu soit, en pratique, libre d'opérer toutes les actions qu'il désire.

Ce sont dans les limites de ces cadres (de la personnalité ordinaire supérieure, de l'homme politique, de l'amour d'autrui et de la liberté d'opinion), que les chefs politiques modernes établissent les clivages qui leur permettent de se différencier des autres chefs politiques et de différencier leur parti et leur programme politique des autres partis et des autres programmes politiques. Ce sont dans les différentes manières de présenter leur personnalité et leurs accomplissements, leur amour d'autrui et la liberté de leurs opinions que les chefs politiques obtiennent tout autant la reconnaissance de l'électorat et qu'ils s'assurent de respecter la politique de différence, qui exige de chaque individu qu'il soit original et invariablement différent de ceux qui l'entourent.<sup>465</sup>

#### 4.9. Conclusion du chapitre IV

Le politique supposerait l'autorité, parce qu'il est la coopération d'une collectivité qui devrait être gouvernée si elle désire être porteuse d'un projet. Cette gouvernance, dans les sociétés modernes, se serait transformée pour devenir personnalisée, en ce sens que le lien avec l'électorat ne se ferait plus sur la base des

<sup>465</sup> Voir à ce sujet les sections 2.3. *La montée de l'intimité en public*, 4.1. *Régime politique et société contemporaine* et 4.2. *Le chef politique contemporain*.

programmes et des partis, mais avec le chef politique. Le lien entre gouvernants et gouvernés serait proposé sous la forme d'une représentation identitaire que le chef politique présenterait sous forme différentielle, soit dans une forme divergente de celle proposée par les autres chefs politiques, tout en lui permettant de s'identifier et d'être identifié en tant qu'individu.

Le politique serait tout à la fois un travail de clivage et d'unification sociale, de représentation et de constitution de la société, de l'organisation de la réalité et de l'élaboration de sa forme idéale. Il serait garant du général et du particulier, de la régulation de l'universel et de l'individualisme. Le politique devrait garantir le vivre ensemble sur les besoins individuels. Cependant, les acquis sociaux spécifiques aux sociétés modernes auraient engagé un surinvestissement identitaire et un désinvestissement politique. La politique de la différence aurait entraîné les individus à ne considérer le politique qu'en tant que garant de la reconnaissance de l'identité. Le devoir citoyen serait devenu celui de la revendication des droits et le politique le lieu de concrétisation des demandes d'émancipation. La limite entre ce qu'est la société et sa représentation idéale serait devenue floue, parce que le particulier régirait le politique. Il serait aujourd'hui difficilement concevable de produire un projet universaliste, parce qu'il ne pourrait plus y avoir de définition déterminée du bien commun. Le politique aurait universalisé la possibilité de concrétiser le particularisme de chacun et d'augmenter constamment les chances de chacun de réaliser ses besoins. Malgré les écueils d'un tel système politique, les individus revendiqueraient toujours plus de démocratisation de leurs droits et se refuseraient à critiquer le régime politique par peur d'affaiblir la nature bonne de la démocratie.

La confiance qu'inspire la figure du chef politique à l'électorat s'expliquerait par la politisation de l'art du discours et de la rhétorique au XIX<sup>e</sup> siècle. Les spectateurs auraient reconnu à l'acteur une personnalité supérieure, les chefs politiques auraient alors repris les manières de se présenter de l'acteur, afin d'acquérir le même charisme. L'électorat aurait diffusé son admiration jusqu'au chef politique,

de la même manière que le spectateur le faisait pour l'acteur. La personnalité du chef politique serait influente au point où la connaissance de sa vie personnelle dépasserait celle de son programme politique. Les médias, par ailleurs, exhiberaient à outrance la vie personnelle des chefs politiques.

Tout en adoptant l'art de présentation, le chef politique se serait assuré de la transcendance de son discours sur l'action – les intentions étant ainsi divisées des résultats dans la réalité. La personnalité supérieure n'aurait pas à justifier ni à expliciter ses actions. L'apparence de la vérité dans l'immédiat, dans la qualité de la projection d'émotions subjugueraient l'électorat, le séduirait, le charmerait. Sennett parle d'une forme de charisme sécularisé qui laisserait la même impression sur l'électorat que la grâce de Dieu, sans en expliquer l'origine. Le chef politique charismatique serait un mystificateur, ce qui encenserait encore plus le pouvoir de sa personnalité supérieure. Dans une société dominée par l'individualisme, les visées de l'éthique d'authenticité et les rapports intimistes, la personnalité supérieure charismatique deviendrait la figure de la vérité, de l'authenticité.

Le politique serait le lieu de la personnalité. Une personnalité de bonnes intentions où l'action concrète serait dévaluée sinon sans intérêt. Une personnalité qui aurait d'autant plus d'influence sur l'électorat qu'elle ne serait pas distanciée du chef politique, qu'elle ne serait pas une façade politique empruntée pour les apparitions publiques, mais dont le chef politique se croirait investi en tant qu'individu. La personnalité supérieure charismatique du chef politique serait celle de son individualité et lui serait toute particulière et originale. L'individu qu'est le chef politique serait un chef politique en tant qu'individu. La personnalité serait à ce point centrale que son pouvoir engloberait le programme et le parti politiques et en ferait des outils au service du chef politique.

La politique de la différence exigerait du chef politique qu'il présente une image différente des autres chefs politiques. Cette différence permettrait également de séparer les partisans des adversaires politiques et stimulerait les partisans d'autant



mieux qu'ils auraient des adversaires. Le programme d'un parti, personnalisé dans la figure du chef, représenterait lui-même ces clivages sociaux, des clivages qui diviseraient l'électorat lors de la course électorale. Les clivages modernes ne seraient ni économiques, ni culturels ni sociaux, parce que l'électorat ne formerait pas une masse suffisamment homogène. Les clivages modernes seraient tout aussi individualisés, puisque la politique de la différence serait intériorisée, sa source ne provenant pas du social, mais des individus. Ces nouvelles considérations obligerait les chefs politiques à faire des propositions politiques qui n'auraient plus à être acceptées par l'électorat, mais à travers lesquelles il devrait se reconnaître et il ne pourrait s'y reconnaître que si elles correspondent à ses ambitions personnelles.

Le chef politique devrait réduire au maximum la distance entre ses émotions et celles de l'électorat afin d'imposer sa personnalité supérieure. La psychologie, en démocratie moderne, importerait plus que l'engagement réel dans le monde. C'est pourquoi se dire vrai avec une émotion juste reviendrait à être vrai pour l'électorat. Cependant, le rapport intime étant le seul que les individus pourraient établir entre eux, la légitimité du chef politique dépendrait de sa capacité à politiser l'intime, puisqu'il ne pourrait établir une relation intime avec eux. La relation intime serait intersubjective, mais, les apparitions du chef politique étant médiatisées, il n'y aurait donc pas de réel contact. La personnalité supérieure transcenderait la relation intimiste en faisant la démonstration de sa vérité dans l'immanence et l'immédiat de l'émotion. Tout ce que le chef politique ferait ressentir avec justesse à l'électorat deviendrait vrai. Plus forte serait l'émotion engagée, plus grande serait la conviction de l'électorat de son authenticité.

Tout en instrumentalisant l'intimité, le chef politique s'assurerait de la reconnaissance de l'électorat en faisant correspondre sa nature bonne avec celle des électeurs grâce aux hyperbiens et garantirait sa différence identitaire par l'accomplissement de soi. Nous croyons d'ailleurs que les rapports intimes des individus modernes seraient socialement normés selon l'éthique d'authenticité, ce qui

aurait eu pour effet de créer une nouvelle forme d'intimité très influente depuis 1970 : l'intimité authentique. Nous pensons également que les visées de l'éthique d'authenticité seraient l'accomplissement de soi et les hyperbiens de l'apologie de la vie ordinaire, de la liberté moderne et de la bienveillance universelle, telles que définies par Taylor. Nous avons également présumé que l'apologie de la vie ordinaire était un hyperbien qui se serait récemment transformé. Avant 1960, nous pensions qu'elle avait été plus près d'être l'apologie de la vie extraordinaire.

Cette dernière catégorie, l'apologie de la vie extraordinaire, nous l'avions d'abord découverte dans les biographies publiées avant 1970. Suite à leur lecture, nous en avons retiré l'impression que les biographes encensaient les chefs politiques, qu'ils y faisaient l'étalage d'un grand nombre de qualités, d'événements, de reconnaissances et de distinctions réservées à une élite. Nous croyons d'ailleurs que l'apologie de la vie extraordinaire serait réservée aux personnalités publiques, qui en soit, serait une forme d'élite sociale.

Avec la biographie, le biographe aurait la prétention de révéler ce qui est inconnu du public et que le dialogue intime qu'il aurait établi avec le chef politique complèterait le récit de vie et donc la connaissance des électeurs de la vie personnelle du chef politique. La biographie serait révélatrice d'une personnalité supérieure. Notre lecture de celle-ci était orientée dans le but de soutirer des particularismes ce qui appartenait à l'ordre du général. Des révélations intimistes, nous désirions repérer les visées de l'éthique d'authenticité qui donnent signification tant à l'existence individuelle qu'à l'existence de l'individu dans l'ordre social. Nous désirions établir des critères modernes concrets de ce qui est socialement établi par les visées de l'éthique d'authenticité. Nous avons donc constitué des grilles de lectures séparées en cinq catégories : l'accomplissement de soi, l'apologie de la vie extraordinaire, l'apologie de la vie ordinaire, la bienveillance universelle et la liberté moderne. Nous pensions alors pouvoir illustrer, entre autres, un renversement des occurrences entre l'apologie de la vie extraordinaire et l'apologie de la vie ordinaire.



L'analyse transversale des grilles de lecture nous a permis de trouver les idéaltypes représentant chacune des catégories. Cependant, il nous a semblé peu efficace de catégoriser toutes les citations des 219 pages de fragments de récits de vie que nous avons récupérés. C'est pourquoi nous avons choisi d'utiliser des prototypes et de créer des sous-catégories représentées par ces prototypes, le prototype étant une citation qui représente mieux que toutes les autres la sous-catégorie. Nous avons créé une sous-catégorie chaque fois que l'idée derrière une citation était présente dans la biographie au moins deux fois. Dans nos grilles biographiques, nous avons d'ailleurs indiqué les occurrences de chaque prototype.

Grâce à ces grilles de lecture, nous avons pu constater qu'après 1970, il y a une plus grande diversification (selon le nombre de sous-catégories) et une plus grande élaboration des sujets (selon le nombre de citations). Cependant, la diminution ou l'augmentation de la diversification n'est pas nécessairement en corrélation avec celle de l'élaboration et les facteurs de diversification et d'élaboration changent selon qu'ils soient analysés avant ou après 1970, à l'exception faite des catégories qui obtiennent les plus petites moyennes de diversification et d'élaboration, soit la liberté moderne et la bienveillance universelle.

Les deux premiers tableaux ont été révélateurs des rapports de proportion entre les catégories. L'apologie de la vie extraordinaire est la catégorie prédominante en termes d'occurrences, cependant les inversions entre diversification et élaboration avec la catégorie de l'apologie de la vie ordinaire sont révélatrices de leur influence mutuelle et de ce que nous comprendrons comme étant leur relation d'interdépendance. Cela se répercutera d'ailleurs dans l'analyse des idéaltypes.

Lorsque vint le moment d'établir quels étaient nos idéaltypes, nous avons pris conscience du fait que les occurrences ne pouvaient être les seuls éléments déterminant notre choix. Le facteur de représentativité du prototype devait également être pris en compte, la plus grande occurrence n'étant pas gage de représenter le prototype représenté le plus fréquemment dans les grilles de lecture. Exception faite

de la catégorie de la liberté moderne, tous les autres idéaltypes se sont vu corrélés leurs occurrences par leur représentativité et sont restés les mêmes avant et après 1970. Nos idéaltypes sont donc, pour l'accomplissement de soi : « l'homme politique », pour l'apologie de la vie extraordinaire : « la personnalité supérieure », pour l'apologie de la vie ordinaire : « la personnalité ordinaire », pour la bienveillance universelle : « l'amour d'autrui » et pour la liberté moderne avant 1960 : « la liberté d'action » et après 1970 : « la liberté d'opinion ». La personnalité supérieure est l'idéaltype avec la plus grande occurrence tant avant qu'après 1970. Avant 1960, le deuxième idéaltype en importance est l'amour d'autrui (suivi de très près par l'homme politique et la personnalité ordinaire), et après 1970, il s'agit de la personnalité ordinaire. Il n'y a pas, tel que nous l'avions présumé, d'inversion du ratio d'occurrences entre la personnalité supérieure et la personnalité ordinaire.

Il y aurait inversion, mais, pour la saisir, il nous a fallu analyser les transformations des prototypes des sous-catégories de la personnalité supérieure et de la personnalité ordinaire. Des grilles de lecture de Laurier à Lévesque, la personnalité supérieure serait celle d'un idéal, d'un mythe, elle subjugué et contrôle sans justifications. Avant 1960, nous percevons la personnalité ordinaire en tant que sous-catégorie double, puisque son caractère ordinaire servirait à magnifier la personnalité supérieure. Les qualités énumérées dans la personnalité supérieure sont extraordinaires et les défauts décrits dans la personnalité ordinaire sont communs. La personnalité atteint un niveau encore plus supérieur alors qu'elle n'a pas, en tant que telle, de défauts. Il s'agit alors d'une double catégorie, puisqu'en apparence on humanise les chefs politiques avec des défauts, mais ceux-ci sont tellement banals, qu'ils magnifient les qualités des personnalités supérieures.

Avec Landry et Dumont, la personnalité supérieure est justifiée et devient quelconque. La personnalité supérieure ne se suffirait plus à elle-même. Après 1970, la personnalité ordinaire se transformerait et équilibrerait la personnalité supérieure. On humanise « réellement » les chefs politiques en diminuant la représentation de la

personnalité supérieure. Nous présumons que c'est la personnalité ordinaire qui se serait d'abord transformée pour ensuite engager la transformation de la personnalité supérieure, puisque la personnalité supérieure ne se serait transformée qu'après les changements opérés dans la représentation de la personnalité ordinaire.

C'est pour quoi nous croyons que, même si l'idéaltype de la personnalité supérieure domine en termes d'occurrences et de représentativité, son statut est fortement influencé par la personnalité ordinaire. Avant 1960, la personnalité ordinaire serait une double sous-catégorie, et après 1970, elle humanise réellement la personnalité supérieure. La décennie 1960-1970 aurait permis aux individus non pas de délaisser la représentation de la personnalité supérieure, mais de la modifier en conséquence de l'adoption d'une nouvelle représentation de la personnalité ordinaire.

La personnalité supérieure qui charmerait et subjuguerait est tout de même soumise aux besoins de reconnaissance d'autrui – hypothèse confirmée par l'importance qu'occupe la reconnaissance d'autrui dans la catégorie de l'apologie de la vie extraordinaire, et ce, dans toutes les grilles de lecture, reconnaissance qui ne pourrait être acquise que par la reconnaissance de la nature bonne et du bien. L'accomplissement de soi et les hyperbiens auraient une grande signification dans la visée subjective de l'individu et dans la visée de l'éthique d'authenticité. Or, l'accomplissement de soi réduit l'influence de ces hyperbiens et pourtant dans notre tableau, nous avons constaté que l'idéaltype de l'apologie de vie ordinaire (le troisième hyperbien) n'avait pas diminué, contrairement à la bienveillance universelle et la liberté moderne. Au contraire, elle prédomine avec la personnalité supérieure.

Nous considérons que la diminution de l'importance de la bienveillance universelle et de la liberté moderne soit l'œuvre de l'accomplissement de soi, même si cette catégorie est en diminution après 1970. Parce que si la personnalité supérieure subjugué et charme, elle a tout de même besoin de la reconnaissance d'autrui et cette reconnaissance ne serait accordée qu'à la nature bonne, qu'à ce qui est bien. Les hyperbiens ayant la plus haute signification de ce qui est bien en société moderne, il

ne serait pas du travail de la personnalité supérieure d'en diminuer l'importance. Seule la catégorie de l'accomplissement de soi peut expliquer la diminution de l'occurrence de la bienveillance universelle et de la liberté moderne.

L'accomplissement de soi étant une forme d'action sur soi-même, la personnalité supérieure permettrait au chef politique de ne pas avoir à exhiber ses accomplissements de soi. Plus la personnalité supérieure est forte, moins la sous-catégorie de l'homme politique doit l'être en termes d'occurrences. Donc, avant 1960, nous comprenons pourquoi elle prédomine sur l'homme politique. Cependant, les changements engagés après 1970 dans la représentation de la personnalité supérieure devraient être le gage d'une augmentation des occurrences de l'idéaltype de l'homme politique et pourtant, nous avons constaté le contraire.

La diminution de l'occurrence de l'idéaltype de l'homme politique est doublée d'une augmentation substantielle de celle de l'idéaltype de la personnalité ordinaire. Sennett et Foessel expliquent respectivement que les médias, depuis les années 1970, mettraient fortement l'accent sur l'exhibition de la vie personnelle des chefs politiques et que la légitimité politique dépendrait de la capacité du chef politique à situer sa vie selon les expériences du quotidien. La vie quotidienne aurait acquis une grande importance au cours de la décennie 1960-1970. Les individus auraient investi avec plus d'intérêt et d'énergie leur individualité, se seraient détachés avec une plus forte conviction des normes socialement établies, ce qui, nous croyons, a fait que la garantie de reconnaissance sociale est devenue encore plus instable qu'elle ne l'était. Par le fait même, le besoin de reconnaissance aurait été stimulé au point de surpasser les forces de subjugation de la personnalité supérieure. La personnalité ordinaire, quant à elle, pleine d'exemples de la vie quotidienne, permettant à chacun de s'y reconnaître, est alors investie d'une nouvelle légitimité justifiée par les besoins décuplés de reconnaissance. D'ailleurs, après 1970, la personnalité ordinaire devient plus concrète et indépendante par rapport à la personnalité supérieure et la personnalité supérieure passe du mythe à une forme généralisée.

Le renversement que nous avons présumé en termes d'occurrences s'est donc effectué au niveau de la représentation des deux sous-catégories. Nous pensons que la personnalité ordinaire a acquis une nouvelle forme de supériorité. Elle charmerait et subjuguerait la foule tout autant par son extraordinaire généralité, alors que la personnalité supérieure serait devenue un genre de personnalité que l'on peut retrouver un peu partout. La personnalité ordinaire, acquérant les caractéristiques de l'ancienne représentation de la personnalité supérieure, n'a pas besoin de justification ni d'explicitation de l'action. La seule différence est qu'elle subjugue et charme avec l'ordinaire et non plus l'extraordinaire. C'est ainsi que nous expliquons la diminution de l'occurrence de l'idéaltype de l'homme politique avec la montée de l'idéaltype de la personnalité ordinaire. Le discours du commun n'exigerait pas qu'on exhibe les actes qu'a accomplis l'homme politique.

Le chef politique ferait preuve de son intimité authentique en permettant à l'électorat de s'identifier à lui avec sa personnalité supérieure. C'est ainsi qu'il charmerait et subjuguerait l'électorat et légitimerait son statut de chef politique. Il devrait également faire la démonstration de sa personnalité ordinaire. Avant 1960, son humanisation aurait servi de support à sa personnalité supérieure et, après 1970, la personnalité ordinaire aurait acquis un rôle particulier et humaniserait réellement la personnalité supérieure, afin de répondre aux besoins de l'électorat qui serait devenu plus insécurisé dans sa recherche de reconnaissance. La personnalité supérieure serait devenue le support de l'ordinaire et l'ordinaire serait devenu supérieur.

Puis, le chef politique devrait prouver qu'il est accompli en tant qu'homme politique, parce que l'accomplissement de soi donnerait signification à la subjectivité et la subjectivité serait l'enjeu moderne le plus important. Les électeurs constitueraient leurs revendications politiques d'après leurs visées d'accomplissement de soi. Il faudrait qu'ils puissent se reconnaître dans un chef politique accompli, alors que la personnalité ordinaire supérieure subjugue l'électorat et diminue la pression exercée quant à la justification dans l'accomplissement.

Finalement, le chef politique devrait faire la démonstration de son amour d'autrui et de sa conviction en la liberté moderne, puisqu'ils seraient des hyperbiens qui donneraient signification à l'existence. Avant 1960, la liberté moderne s'incarnait dans l'action et après 1970, elle serait celle de la liberté d'opinion. Nous présumons que ce changement s'explique par la centration sur soi, typique des années 1970, comme l'ont expliqué Bell, Ehreberg et Lasch.

Ce sont dans ces limites conceptuelles que le chef politique trouverait les clivages avec lesquels il impose la différenciation identitaire qui lui permet à lui, son parti et son programme électoral, d'obtenir la nécessaire reconnaissance sociale et d'assumer la politique de différence, qui exige de chacun qu'il soit original.

Nous allons maintenant entamer notre conclusion. Nous y retrouverons une réflexion sur les différences plausibles entre les idéaltypes de l'intimité authentique des chefs politiques et ceux des individus communs. Nous ferons ensuite la synthèse de l'ensemble de ce travail, puis nous nous retrouverons une brève section contenant une série de questions auxquelles nous n'avons pu répondre dans le cadre de ce mémoire. Nous terminerons avec quelques remarques sur l'étendue de l'intimité authentique dans le quotidien des individus modernes.

## CONCLUSION

La personnalité supérieure, telle qu'établie par les biographies, serait essentielle aux individus dont la personnalité est publique, puisqu'ils ne peuvent établir de relation intime directe avec ceux qui leur accordent la reconnaissance nécessaire à la justification de leur statut de supériorité. La personnalité supérieure se servirait de son charisme, de la justesse de ses émotions, se rendrait maître de l'impression que confèrent les sentiments sur l'électorat pour le convaincre de l'authenticité de son intimité par le biais de cette forme de (re)présentation. La personnalité supérieure réduirait toute distance entre ses émotions et celles de l'électorat, et c'est ainsi qu'elle sublimerait l'espace intime, le lieu de rencontre des individus modernes. En ce sens, la personnalité supérieure transcenderait la relation intimiste au sens strict.

Or, la plupart des individus modernes ne possèdent pas ou ne sont pas considérés comme possédant une personnalité supérieure. Ils seraient dans l'obligation d'établir une relation intime avec autrui pour obtenir la reconnaissance sociale dont ils ont tant besoin afin d'assurer leur place en société. Cela ne les empêche pas de faire la démonstration d'un certain degré de supériorité ou même d'un quelconque niveau d'extraordinaire dans leur vie, lorsqu'ils entrent en relation intime avec autrui, mais contrairement à la personnalité supérieure charismatique du chef politique (ou de l'acteur), ils doivent d'abord entrer en relation intime pour faire la démonstration de cette supériorité. Une véritable personnalité supérieure n'a pas besoin d'entrer en relation intime pour obtenir la reconnaissance d'autrui, elle n'a qu'à faire la promotion de son intimité authentique.

Nous l'avons répété à quelques reprises, en société moderne, l'enjeu majeur est celui de l'accomplissement de soi. C'est pour quoi nous croyons que l'individu, celui qui est dépourvu du charme de la personnalité supérieure, a comme première visée

éthique d'établir dans ses relations intimes, ce en quoi il est un individu accompli. En considérant le fait que fut établi l'accomplissement de soi des chefs politiques selon leur voie professionnelle, nous présumons que l'individu fait la preuve de son accomplissement de soi par le métier qu'il occupe. Si nous nous fions aux statistiques des tableaux des sections 4.7. *Analyse transversale des grilles de lecture* et 4.7.1. *Idéaltypes des cinq catégories thématiques*, les individus font ensuite la preuve avec insistance de leur personnalité ordinaire, puis avec une moins grande persistance, font la preuve de leur amour d'autrui et de leur foi en la liberté d'opinion.

Il s'agit ici d'un ordre de prédominance dans la présentation des visées éthiques de l'individu qui s'accorde à la logique moderne, puisque la personnalité ordinaire est un hyperbien beaucoup plus près de la représentation que se font les individus de la politique de la différence, de l'identité particulière et originale que ceux de la bienveillance universelle et de la liberté moderne. L'individu ressemble au René Lévesque que Provencher décrit : « Le seul luxe qu'il s'offre c'est celui d'être lui-même.<sup>466</sup> » Ainsi, en mettant l'accent sur l'accomplissement de soi et la personnalité ordinaire, l'individu s'assurerait de la plus grande reconnaissance d'autrui possible. Après tout, même pour les chefs politiques l'« intention est, au-delà de la personnalité politique, de faire connaître un peu mieux l'époux, le père et le grand-père, le fils et le frère – le bambocheur et l'amant<sup>467</sup> ».

Pour ce qui est de la personnalité supérieure, puisqu'elle n'est pas accessible à tous et qu'elle n'est l'apanage que d'une proportion très réduite des populations modernes, elle ne pourrait faire partie des hyperbiens. Elle est trop dépendante des capacités de séduction et du charisme inhérents à certains individus pour que nous puissions déterminer quelle est sa place dans l'ordre de prédominance des visées éthiques de l'individu. Son importance serait en fluctuation, dépendante de capacités

---

<sup>466</sup> Jérôme Proulx, 1971, *Le panier de crabes*, Paris, Éditions Paris Pris, p. 203-205, cité dans Provencher, *René Lévesque...*, *op. cit.*, p. 265.

<sup>467</sup> Michel Vastel, *Landry...*, *op. cit.*, p. 249.



des individus. Avec les personnalités publiques, les chefs politiques notamment, elle atteindrait des sommets et sublimerait l'accomplissement de soi, mais, parmi les individus, nous croyons que son importance fluctue, puisqu'elle est entièrement dépendante des compétences de l'individu à séduire autrui.

Les visées éthiques de l'intimité authentique mènent les individus à se présenter aux autres dans le cadre d'une relation intime afin de préserver leur identité tout en obtenant la reconnaissance primordiale à la légitimation de l'individu dans l'espace social. Pour obtenir cette reconnaissance, les individus communs devraient dévoiler en quoi ils se sont accomplis dans leur métier, en quoi ils ont une personnalité ordinaire, en quoi ils sont porteurs d'amour pour autrui et en quoi leurs valeurs reflètent la liberté d'opinion. Les capacités de séduction des individus leur permettraient d'afficher à différents niveaux d'influence leur personnalité supérieure. C'est l'affaire d'avoir, comme le prétendait les publicités de l'Action Démocratique du Québec alors que Mario Dumont en était le chef politique, des « idées, des convictions : du vrai<sup>468</sup> ». C'est ce que nous retenons de notre travail d'analyse, comme nous pouvons le constater en revenant brièvement sur notre démarche.

« Pour pouvoir imaginer un monde du vrai et de l'être, il a fallu d'abord créer l'homme véridique (y compris le fait qu'il se croit "véridique").<sup>469</sup> » Cet Homme véridique se conforme aux visées significatives de l'éthique d'authenticité. C'est un Homme dont la philosophie individuelle – dont il n'est pas réellement conscient – est chargée d'une légitimité historique, religieuse, que nous avons retracée depuis saint Augustin, mais dont nous avons surtout étudié les origines depuis la Réforme jusqu'à aujourd'hui. En société moderne, cet individu est convaincu du plein droit et du bienfait de son individualité et il la protège des normes sociales – qu'il considère exogènes et superficielles – en limitant ses liens avec autrui à des rapports de proximité intimistes, et il la protège d'autrui grâce à l'éthique d'authenticité.

---

<sup>468</sup> Denis Lessard, *L'instinct Dumont*, op. cit., p. 208.

<sup>469</sup> Friedrich Nietzsche, *La volonté de puissance*, op. cit., p. 47.

Nous avons déterminé que les individus les plus à même de vouloir se conformer à l'éthique d'authenticité étaient les chefs politiques et que la meilleure façon d'avoir accès à leur intimité était d'utiliser quelques biographies politiques – très nombreuses sur le marché. En analysant ces biographies, nous avons pu y trouver les morales de l'éthique d'authenticité, afin de comprendre ce qu'elle représente dans la société moderne. Seules l'année de publication et la nationalité du chef politique ont été les éléments qui ont conditionné notre choix de biographies. Nous avons choisi des chefs politiques québécois pour ne pas avoir à faire face à des difficultés d'interprétations culturelles.

La décennie 1960-1970 aurait été celle de grands changements sociaux : il s'agit d'une époque cruciale pour l'établissement de l'intimité authentique. Après 1960, les individus se seraient repliés vers des préoccupations purement personnelles. Les problèmes liés à la personnalité auraient alors refait surface plus forts que jamais. L'émancipation de masse y aurait pris son envol, les médias auraient encouragé l'attention à l'intime et à partir de 1970, la décennie du moi, l'idée que chacun serait devenu propriétaire de sa vie se serait imposée en sociologie. C'est pourquoi nous avons décidé d'établir une scission entre l'ère précédant la décennie 1960-1970 et celle lui succédant et avons choisi trois biographies publiées avant 1960 et trois autres publiées après 1970.

Nous avons cru que l'hyperbien de l'apologie de la vie ordinaire aurait été le résultat d'une transformation survenue pendant la décennie 1960-1970. Avant 1960, nous croyions qu'il s'agissait plutôt de l'apologie de la vie extraordinaire. Nous avons gardé cette impression suite à la lecture des biographies publiées avant 1960. Nous avons eu le sentiment que les biographes encensaient le chef politique et exposaient les faits extraordinaires d'une vie d'élite ayant accès à des formes de reconnaissances dont la plupart des individus sont exclus. Les chefs politiques des biographies publiées avant 1970 ont plausiblement eu accès à des formes de reconnaissance similaires, mais les biographes ne les ont pas rapportées.

Nous avons établi pour chaque biographie une grille de lecture divisée en cinq catégories thématiques comprenant les hyperbiens et l'accomplissement de soi. Nous désirions établir les critères concrets, ce qui est socialement entendu par les hyperbiens et l'accomplissement de soi. Avant l'analyse de ces grilles, nous croyions trouver un transfert d'occurrences de l'apologie de la vie extraordinaire à l'apologie de la vie ordinaire. En tout, nos lectures ont donné 219 pages d'informations intimistes authentiques, ce qui représentait un trop grand nombre de citations à catégoriser. C'est pourquoi nous avons construit des sous-catégories autour de prototypes. Nous avons identifié un prototype chaque fois qu'une idée revenait deux fois dans la biographie.

Suite aux grilles de lecture, nous avons remarqué que, pour chaque catégorie, le nombre de sous-catégories (diversification du sujet) n'allait pas nécessairement de pair avec le nombre de citations (élaboration du sujet). Après 1970, il y a une plus grande diversification et élaboration des sujets, mais toujours pas de règle de corrélation. L'apologie de la vie extraordinaire et l'apologie de la vie ordinaire dominant en termes d'élaboration et de diversification et leur rapport de force par rapport aux autres catégories est particulièrement évident après 1970. Le rapport de confrontation entre diversification et élaboration dans l'apologie de la vie extraordinaire et l'apologie de la vie ordinaire est révélateur de l'influence que ces catégories ont l'une envers l'autre et plus important encore, de leur interdépendance.

L'occurrence d'un prototype n'était pas suffisamment déterminante pour dicter le choix de nos idéaltypes. Le plus grand nombre de citations n'était pas nécessairement représentatif. C'est pourquoi nous avons identifié les idéaltypes par leur nombre d'occurrences et par leur facteur de représentativité, en ce sens qu'ils ont été identifiés en tant que prototype dans une majorité de grilles de lecture. Exception faite de la catégorie de la liberté moderne, les idéaltypes sont les mêmes avant et après la décennie 1960-1970. Les idéaltypes sont ceux de l'homme politique dans la catégorie de l'accomplissement de soi, de la personnalité supérieure dans la catégorie

de l'apologie de la vie extraordinaire, de la personnalité ordinaire dans la catégorie de l'apologie de la vie ordinaire, de l'amour d'autrui dans la catégorie de la bienveillance universelle et de la liberté d'action avant 1960 dans la catégorie de la liberté moderne et de la liberté d'opinion après 1970.

La personnalité supérieure est l'idéaltype dominant, et ce, même après 1970. Nous n'avons pas observé de renversement d'occurrences entre l'apologie de la vie extraordinaire et l'apologie de la vie ordinaire, puisque la personnalité ordinaire est un idéaltype prédominant et ce même avant 1960. Nous avons constaté que la prédominance des idéaltypes de l'apologie de la vie extraordinaire et de l'apologie de la vie ordinaire était plus forte après 1970 et que la bienveillance universelle et la liberté moderne y enregistraient une diminution (substantielle dans le cas de la bienveillance universelle). La diminution de l'influence de ces hyperbiens confirmerait la théorie de Taylor, selon laquelle l'accomplissement de soi supplanterait les hyperbiens et, pourtant, l'hyperbien de l'apologie de la vie ordinaire subit une puissante augmentation d'occurrences et l'accomplissement de soi est en diminution. Pour comprendre ces apparentes contradictions, il faut saisir les transformations qu'ont subies l'apologie de la vie extraordinaire et celle de la vie ordinaire non pas en termes d'occurrences, mais dans leur conception même.

Des grilles de lecture de Laurier jusqu'à Lévesque, la conception de la personnalité supérieure demeure la même. Il s'agit d'un idéal, d'un mythe, qui subjugué et contrôle. Après la grille de lecture de René Lévesque, la personnalité supérieure devient quelconque et justifiée par des talents particuliers. Avant, la personnalité supérieure se suffisait à elle-même, mais elle doit maintenant être justifiée et il faut expliquer ce pour quoi elle subjuguerait. Avant 1960, la personnalité ordinaire magnifie la personnalité supérieure, ce qui en fait une sous-catégorie double. Elle humanise le chef politique, mais dans une banalité si commune que leur personnalité supérieure en est glorifiée. La personnalité ordinaire se transforme après 1970 et viendra équilibrer le rôle de la personnalité supérieure.

Aujourd'hui, elle humanise réellement le chef politique. Nous présumons que c'est la transformation de la conception de la personnalité ordinaire qui a entraîné la transformation de la personnalité supérieure.

L'accomplissement de soi est les hyperbiens auraient une influence dans la signification de la visée subjective de l'individu. Ils influenceraient la personnalité supérieure qui charmerait et subjuguerait par le discours, mais qui aurait tout de même à répondre aux besoins de reconnaissance d'autrui. La personnalité supérieure devrait avoir l'assentiment de l'électorat et ce dernier ne le lui accorderait qu'à travers la représentation des hyperbiens et de l'accomplissement de soi. L'accomplissement de soi freinerait l'influence des hyperbiens et c'est pourquoi la bienveillance universelle et la liberté moderne enregistrent une diminution importante d'occurrences après 1970. Pourtant, l'hyperbien de l'apologie de la vie ordinaire augmente considérablement après 1970 et supprime l'idéaltype de l'homme politique en termes d'occurrences. Cela, nous l'expliquons par le fait que la décennie 1960-1970 aurait permis aux individus non pas de se débarrasser de la représentation de l'apologie de la vie extraordinaire, mais de la modifier en conséquence de l'adoption d'une nouvelle représentation de l'apologie de la vie ordinaire.

Si la personnalité supérieure sublime toute forme d'action et que l'accomplissement de soi est une forme d'action sur soi, le chef politique n'a donc pas à élaborer sur son accomplissement de soi. Donc, plus la personnalité supérieure est forte, moins l'accomplissement de soi devrait l'être. La transformation de la conception de la personnalité ordinaire à une nouvelle forme de vie supérieure alliée à l'augmentation de 75 % de ses occurrences après 1970, expliquerait l'importante baisse de l'occurrence de l'idéaltype de l'homme politique.

Si la décennie 1960-1970 est un moment où les individus se sont encore plus repliés qu'ils ne l'étaient sur eux-mêmes, alors la garantie de reconnaissance individuelle aurait été encore plus fragilisée et le besoin de l'obtenir aurait été encore plus pressant. La reconnaissance aurait acquis une telle importance qu'elle aurait

sublimé le charisme de la personnalité supérieure, alors que la personnalité ordinaire, à travers laquelle chacun pourrait se reconnaître, aurait acquis une légitimité décuplée par le besoin de reconnaissance. Le renversement que nous avons escompté en termes d'occurrences dans les catégories de l'apologie de la vie extraordinaire et celle de la vie ordinaire se serait plutôt effectué au niveau de leur conception.

Les chefs politiques modernes devraient d'abord faire la preuve de leur personnalité supérieure. La personnalité supérieure charmant et subjuguant par la justesse de ses émotions considérées comme authentiques et légitimant sa position de chef politique. Ils devraient ensuite faire la preuve de leur personnalité ordinaire. Avant 1960, la personnalité ordinaire aurait été le faire-valoir de la personnalité supérieure et, après 1970, elle aurait acquis un rôle particulier d'humanisation à des fins de reconnaissance, car l'électorat aurait été plus insécurisé dans sa recherche de reconnaissance. La personnalité supérieure serait devenue le support de la personnalité ordinaire. Ensuite, les chefs politiques devraient prouver qu'ils sont accomplis en tant que chefs politiques. L'accomplissement de soi donnant signification à la subjectivité et les revendications politiques étant définies selon l'accomplissement de soi, l'électorat devrait pouvoir se reconnaître dans la figure d'un chef politique accompli. Les chefs politiques devraient être porteurs d'amour pour autrui et faire la preuve de leur conviction en la liberté d'action avant 1960 et en la liberté d'opinion après 1970 – l'amour d'autrui et la liberté d'opinion étant des hyperbiens qui donneraient sens à l'existence de l'individu.

Ces cinq idéaltypes formeraient le cadre dans lequel le chef politique établirait les clivages de sa différence unificatrice, qui respecterait la politique de la différence exigeant de chaque individu qu'il soit original et permettant au chef politique d'obtenir la reconnaissance de l'électorat et de l'unir derrière sa personnalité.

La personnalité supérieure serait essentielle aux individus dont la personnalité est publique, puisqu'ils ne pourraient établir de relation intime – la seule relation possible entre individus modernes – avec l'électorat qui accorde la reconnaissance

nécessaire à la justification de leur statut social. La personnalité supérieure réduirait la distance entre ses émotions et celles de l'électorat afin de transcender l'espace intime. Cependant, la plupart des individus ne sont pas reconnus comme étant des personnalités supérieures. Ils seraient obligés d'établir une relation intime pour obtenir la reconnaissance sociale nécessaire à la légitimation de leur place en société.

Puisque l'enjeu moderne le plus important serait celui de l'accomplissement de soi, nous présumons d'après l'idéaltype de l'accomplissement de soi des chefs politiques, que les individus devraient être accomplis selon leur choix de carrière. L'individu dépourvu d'une personnalité supérieure, a comme première visée d'établir ce en quoi il est accompli, puis il doit faire la preuve de ce en quoi il est une personnalité ordinaire et finalement démontrer ce en quoi il est porteur d'amour pour autrui et d'une conviction en la liberté d'opinion.

Pour terminer cette synthèse, voici ce que nous retenons de plus important de notre recherche : les visées de l'intimité authentique mèneraient les individus communs à se présenter aux autres dans le cadre d'une relation intime afin de préserver leur identité du social et d'autrui, tout en obtenant la reconnaissance primordiale à la légitimation de leur place dans l'espace social. Dans le cadre des biographies de chefs politiques, ces visées sont traduites de manière spécifique et selon des modalités qui transforment l'éthique d'authenticité, notamment avec l'ajout de la catégorie de la personnalité supérieure en tant que visée prédominante sur toutes les autres. La personnalité supérieure est une catégorie qui s'ajoute aux visées l'intimité authentique des personnalités publiques, puisqu'elles ne peuvent établir de relation intime que grâce à l'intervention d'un média. Ceci dit, nous reviendrons maintenant sur certaines interrogations laissées en suspens.

La représentation collective du chef politique serait privée d'autonomie et dépendrait de l'individu qui l'incarne. L'électorat ne pourrait plus dissocier le chef politique de l'individu. Si le chef politique doit faire correspondre son image à celle d'une personnalité à l'intimité authentique, il y travaille alors son individualité et non

son rôle en tant que chef politique. L'individu moderne devrait se conformer aux visées de l'intimité authentique, mais la représentation du chef politique n'aurait pas de normes à suivre autres que celle de son individualité.

Le chef politique aurait-il encore un référent conceptuel dans l'imaginaire social ou serait-il laissé à un vide conventionnel ? Existe-t-il une représentation abstraite du poste de chef politique, alors que les individus occupant ce rôle actuellement n'incombent plus leurs responsabilités à ce rôle, mais à une partie intégrante de leur identité ? Que reste-t-il du concept du chef politique, alors qu'il est indissociable de l'individu qui l'incarne ? Si la politique est le domaine de la personnalité ordinairement supérieure qui permet à l'électorat de se reconnaître, le chef politique est cet individu qui est ce qu'il paraît, qui ne peut établir aucune distance avec son image. Si le chef politique doit être le reflet de ce qu'autrui désire être, la représentation anonyme du politicien est-elle encore possible, disponible ? Qu'arrive-t-il à la représentation sociale du chef politique, s'il n'existe qu'en tant que miroir identitaire ? Peut-on définir une fonction exogène à l'identité des chefs politiques qui puisse servir de référence à l'électorat quant aux personnalités supérieures qui prétendent au titre de premier ministre ?

Pour le savoir, il faudrait mener une enquête de masse auprès de l'électorat qui chercherait à déterminer s'il existe une distinction entre ce que représente abstraitement un chef politique et les différentes images qu'ont évoquées et évoquent les chefs politiques. Nous pourrions alors répondre à la question suivante : l'individu moderne est-il capable de faire abstraction de l'impression que lui ont laissée et laissent les personnalités supérieures afin d'évoquer un idéaltype du chef politique ?

Dans un cas comme dans l'autre, que l'individu soit capable ou incapable de formuler une représentation abstraite, notre recherche tend à démontrer que cela s'explique par le fait que la personnalité politique transcende cette représentation et empêche sa formulation ou la sublime. Les chefs politiques modernes ne semblent pas pouvoir être des symboles qui transcendent l'individualité,



puisqu'inéluctablement personnalisés pour répondre aux besoins de reconnaissance de l'électorat. Devant cette incapacité de distanciation entre le chef politique et l'individu, le citoyen peut-il réellement politiser son choix ? Si le politique est l'instance qui permet à la société d'agir sur elle-même, cela signifie que, tant que la politique est le lieu de la personnalité, la société le sera inévitablement. Comment, alors, passer du politique lieu de la personnalité au lieu du politique ?

Concluons par une anecdote, qui nous permet de voir jusqu'où on peut pousser la recherche de l'authenticité de l'intime. Le 10 janvier 2009 était célébré le 80<sup>e</sup> anniversaire de Tintin, personnage protagoniste des bandes dessinées *Les aventures de Tintin* créées par Hergé. Nombre de journalistes dans le monde ont écrit un article pour souligner cette journée. Matthew Parris, un journaliste britannique, a écrit un article intitulé *Bien sûr que Tintin est gai, demandez à Milou*.<sup>470</sup> et a eu droit à de nombreuses réponses de la part de la presse montréalaise et étrangère.

L'important pour nous n'est pas d'affirmer ou de contredire l'homosexualité du personnage de bande dessinée. L'orientation sexuelle du reporter du *Petit Vingtième* ne nous intéresse guère. Ce qui compte, à notre avis, c'est l'intérêt qu'elle a suscité chez les journalistes des sociétés modernes. L'hégémonie de l'intimité authentique, où l'individu doit révéler à autrui la nature profonde de son être, serait-elle devenue à ce point tyrannique qu'il faille en créer une à un personnage de bande dessinée qui n'a pas même de nom de famille ? Le personnage de Tintin est, à notre humble avis, tout sauf représentatif d'un individu réel : qu'il s'agisse de sa rencontre avec des extra-terrestres (*Vol 714 pour Sydney*), de l'éclipse qui le sauve de l'immolation par les Incas (*Le temple du Soleil*), de sa victoire contre Al Capone (*Tintin en Amérique*), de sa sempiternelle conduite héroïque, de son indéfectible sens de la justice, de sa candide bonté, du fait qu'il ne vieillit pas, qu'il soit figé dans l'image de sa houppette et de ses culottes ou même de son invraisemblable prénom.

---

<sup>470</sup> Matthew Parris, 7 janvier 2009, « Of course Tintin's gay. Ask Snowy. », *The Times*, site web, [http://entertainment.timesonline.co.uk/tol/arts\\_and\\_entertainment/books/article5461005.ece](http://entertainment.timesonline.co.uk/tol/arts_and_entertainment/books/article5461005.ece).

Aucun individu ne peut se retrouver dans ce personnage qui a été sur la lune avant que Neil Armstrong n'y pose le pied. Sa vie extraordinaire et sa personnalité supérieure sont trop inaccessibles pour qu'on puisse s'y reconnaître, alors on argumente sur son orientation sexuelle, afin de lui donner une facette individualisée, une dimension personnelle, à laquelle on pourrait s'identifier. Les individus modernes sont-ils si âpres de reconnaissance sociale, sont-ils si fragilisés dans leur estime d'eux-mêmes, que le domaine de la fiction doit être ajusté en conséquence de la réalité individuelle ? Hergé n'a pas eu besoin de donner une identité sexuelle à son personnage pour assurer le succès de ses aventures, mais les individus modernes ont-ils besoin de lui en créer une afin de pouvoir reconnaître en eux-mêmes leur capacité à être bienveillants envers autrui ? Le désir sous-tendant les questions sur l'orientation sexuelle de Tintin est celui de l'identification. Il est beaucoup plus simple d'aspirer à être aussi bienveillant que le Tintin homosexuel, qu'aspirer à l'être comme le Tintin ayant sauvé la Syldavie du coup d'État (*Le sceptre d'Ottokar*), un personnage impossible à appréhender dans le réel.

Les individus modernes doivent-ils absolument se reconnaître dans des vêtements conçus pour leur genre de vie, se reconnaître dans de la vraie mayonnaise, dans une bière au goût authentique ? Faut-il qu'ils se reconnaissent chez cet autre, qui, lui, doit renvoyer une image originale et unique, mais prédéfinie par des morales judéo-chrétiennes ? Cela en vaut vraiment la peine de sacrifier l'espace social, celui du général et des normes sociales, au nom de la proximité intime et authentique ? Quelle place l'individu moderne pourrait-il réhabiliter à l'espace social, quitte à octroyer à un personnage de bande dessinée le droit de ne pas être comme lui, de ne pas avoir à être authentique dans son intimité ?

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages de références

- Alliès, Paul, (éds), 1994, « Biographies et politique », *Pôle Sud*, le Centre Comparatif d'Études sur les Politiques Publiques et les Espaces Locaux (CEGEL, URA CNRS n. 1267), avec le concours de l'Observatoire des Politiques Publiques en Europe du Sud, (OPPEs), no. 1, 128 p.
- Aron, Raymond, 1965, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Éditions Gallimard, 378 p.
- Bakounine, Michel, 2000, *Dieu et l'État*, Barcelone, 1882, Éditions Mille et une nuits, 119 p.
- Baudouin, Jean, 1998, *Introduction à la sociologie politique*, Saint-Amand, France, Éditions du Seuil, 326 p.
- Beauchemin, Jacques, 2004, *La société des identités. Éthique et politique dans le monde contemporain*, Montréal, Athéna éditions, Collaboration : « Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie », 184 p.
- Bell, Daniel, 1976, *Les contradictions culturelles du capitalisme*, Paris, Éditions Presses Universitaires de France, 292 p.
- Bertaux, Daniel, 1976, *Histoires de vie ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*, Convention C.O.R.D.E.S. no. 23\_1971, Rapport final, Tome I, 224 p.
- Bertaux, Daniel, 1981, *Biography and Society. The Life History Approach in the Social Sciences*, Beverly Hills, SAGE studies in international sociology, 309 p.
- Boulad-Ayoub, Josiane et Paule-Monique Vernes, 2007, *Aux fondements théoriques de la représentation politique*, Québec, PUL, 128 p.
- Chevalier, Yves, 1979, « La biographie et son usage en sociologie », *Revue française de sciences politiques*, XXIX, pp. 83-100, version électronique, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp\\_0035-2950\\_1979\\_num\\_29\\_1\\_418582](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1979_num_29_1_418582) (Une première version de ce texte est parue dans les *Archives de sciences sociales de la coopération et du développement*, 1978, no. 43, pp. 77-90)
- Cox, Patricia, 1983, *Biography in Late Antiquity. A quest of the holy man*, Los Angeles, University of California Press, 166 p.
- de Singly, François, 2007, *L'individualisme est un humanisme*, La Tour-d'Aigues, France, Éditions de l'aube poche essai, 127 p.
- Demazière, Didier et Claude Dubar, 2004, *Analyser les entretiens biographiques*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 350 p.

- Donegani, Jean Marie et Marc Sadoun, 1994, *La démocratie imparfaite. Essai sur le parti politique*, Saint-Amand, France, Éditions Gallimard, 270 p.
- Dosse, François, 2005, *Le pari biographie. Écrire une vie*, Paris, Éditions La Découverte, 480 p.
- Dumont, Louis, 1983, *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Saint-Amand, France, Éditions du Seuil, 305 p.
- Ehrenberg, Alain, 1998, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Éditions Poches Odile Jacob, 414 p.
- Ferrarrotti, Franco, 1983, *Histoires et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*, Paris, Librairie des Méridiens, 195 p.
- Foessel, Michaël, 2008, *La privation de l'intime. Mises en scène politiques des sentiments*, Corlet à Condé-sur-Noireau, France, Éditions du Seuil, 157 p.
- Franklin, Benjamin, 2000, *Avis nécessaire à ceux qui veulent devenir riches. Mémoires & propos au fondement de l'Amérique marchande*, Marseille, Agone Éditeur, 285 p.
- Freud, Sigmund, 1949, *Abrégé de psychanalyse*, Vendôme, France, Éditions Presses Universitaires de France, 84 p.
- Garraty, John A., 1964, *The Nature of biography*, New York, Vintage Books, 289 p.
- Giddens, Anthony, 1992, *La transformation de l'identité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Quercy, Cahors, France, Éditions Le Rouergue/Chambon, 265 p.
- Goffman, Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public*, Paris, Les éditions de minuit, 372 p.
- Hayek, Friedrich A., 2007, *Droit, législation et liberté. Une nouvelle formulation des principes libéraux de justice et d'économie politique*, Paris, Quadrige/PUF, 948 p., 1<sup>er</sup> éd. 1980
- Hegel, G. W. Friedrich, 1976, *Système de la vie éthique*, Paris, Édition Payot, 209 p.
- Hermet, Guy, 1997, *La démocratie. Un exposé pour comprendre. Un essai pour réfléchir*, Évreux, France, Éditions Flammarion, 127 p.
- [http://entertainment.timesonline.co.uk/tol/arts\\_and\\_entertainment/books/article5461005.ece](http://entertainment.timesonline.co.uk/tol/arts_and_entertainment/books/article5461005.ece)
- Kant, Emmanuel, 2002, *Projet de paix perpétuelle. Esquisse philosophique 1795*, Paris, Éditions Librairie philosophique J. Vrin, 136 p.
- Kaufmann, Jean-Claude, 2004, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Éditions Armand Colin, 351 p.

- Keslassy, Eric, 2003, *Démocratie et égalité*, Rosny Cedex, France, Éditions Bréal, 121 p.
- Kholer, Héliane, (éd.), 2003, *Figures du récit fictionnel et du récit Factuel / I*, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 160 p.
- Lafon, Dominique, Rainier Grutman, Marcel Olscamp et Robert Vigneault (éds.), 2004, *Approches de la biographie au Québec*, Archives des lettres canadiennes, publication du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, Tome XII, Québec, Éditions Fides, 202 p.
- Lasch, Christopher, 1979, *La culture du narcissisme ; La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Castelnau-le-Lez, France, Éditions Climats, 333 p.
- Lipovetsky, Gilles, 1983, *L'ère du vide*, Paris, Éditions Gallimard, 246 p.
- Locke, John, 2001, *Essai sur l'entendement humain. Livres I et II*, Paris, Éditions Librairie philosophique J. Vrin, 1690, 640 p.
- Madelénat, Daniel, 1984, *La biographie*, Paris, PUF, 222 p.
- Manin, Bernard, 1996, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Éditions Flammarion, 319 p.
- Maritain, Jacques, 1944, *Principes d'une politique humaniste*, New York, Éditions de la maison française, Inc., 233 p.
- Momigliano, Arnaldo, 1991, *La naissance de la biographie en Grèce ancienne*, Strasbourg, France, les éditions Circé, 170 p.
- Nietzsche, Friedrich 1995, *La volonté de puissance*, t. 1, Mesnil-sur-l'Estrée, France, Éditions Gallimard, 436 p.
- Paris, Matthew, 7 janvier 2009, « Of course Tintin's gay. Ask Snowy. », *The Times*, site web,
- Rhiel, Mary et David Suchoff (éds), 1996, *The seductions of biography*, New York, Routledge, 219 p.
- Rousseau, Jean-Jacques, 1999, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755, La Flèche (Sarthe), France, Éditions Gallimard, 1<sup>er</sup> dépôt légal 1985, 284 p.
- Sennett, Richard, 1979, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Éditions du Seuil, 282 p.
- Spinoza, Baruch, 1965, *Éthique*, Paris, Éditions GF Flammarion, 1677, 378 p.
- Taylor, Charles, 1992, *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, Princeton, États-Unis, Éditions Flammarion, 144 p.
- Taylor, Charles, 1998, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Montréal, Éditions Boréal, 712 p.

Touati, Armand, 1996, *Démocratie ou Barbarie*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 126 p.

Weber, Max, 1971, *Économie et société I. Les catégories de la sociologie*, Plon, Saint-Amand-Montrond, France, 410 p.

#### Biographies

Auteur inconnu, 1948, *Maurice Duplessis, grand Canadien. Biographie du premier ministre de la Province du Québec*, Montréal, Éditions Benallack Press, 31 p.

Bertrand, Réal, 1983, *Robert Bourassa*, Montréal, Éditions Lidec, 64 p.

Guillot, Monique et Henri Motte, 1997, *Jean Charest. L'homme des défis*, Montréal, Éditions Balzac – Le Griot, 148 p.

Hardy, H. Reginald, 1949, *Mackenzie King of Canada. a Biography*, Toronto, Oxford University Press, 390 p.

Johnson, William, 2006, *Stephen Harper and the future of Canada*, Toronto, Éditions McClelland & Stewart, 494 p.

Lessard, Denis, 2007, *L'instinct Dumont*, Montréal, Éditions Voix Parallèles, 464 p.

Provencher, Jean, 1973, *René Lévesque. Portrait d'un Québécois*, Montréal, Éditions La Presse, 270 p.

Rumilly, Robert, 1931, *Wilfrid Laurier. Canadien*, Lagny, France, Éditions Ernest Flammarion, 209 p.

Rumilly, Robert, 1936, *Mercier*, Montréal, Les éditions du Zodiaque, 545 p.

Vastel, Michel, 2001, *Landry. Le grand dérangeant*, Montréal, Éditions de l'Homme, 444 p.

Vastel, Michel, 2003, *Jean Chrétien. Un Canadien pure laine*, Montréal, Éditions de l'Homme, 259 p.